



HAL
open science

Des tours dans la cité: mobiliser (contre) les inégalités environnementales et climatiques en Seine-Saint-Denis

Laurence Marty

► **To cite this version:**

Laurence Marty. Des tours dans la cité: mobiliser (contre) les inégalités environnementales et climatiques en Seine-Saint-Denis. Sciences de l'Homme et Société. 2015. dumas-04001060

HAL Id: dumas-04001060

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04001060>

Submitted on 22 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Laurence Marty

Mémoire de Master 2 à l'EHESS-ENS

Mention Pratiques de l'interdisciplinarité dans les sciences sociales

Sous la direction de Cédric Moreau de Bellaing

Année 2014-2015

Des tours dans la cité

Mobiliser (contre) les inégalités environnementales et climatiques
en Seine-Saint-Denis

Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à : Déborah Guy, Cyril Lemieux, Cédric Moreau de Bellaing, Mathilde Morineaux, Adrien Ostolski, Geneviève Pruvost, Quentin Schnapper, ainsi qu'à toutes les personnes que vous rencontrerez au fil des pages à venir. En espérant qu'elles s'y retrouveront.

Table des matières

Introduction	p. 1
<i>Le projet Toxic Tour Detox 93 : pour de nouvelles alliances autour de l'enjeu climatique</i>	p. 4
Encadré n° 1 : « Environnement », « écologie », « climat », etc. Principes de lecture.....	p. 5
<i>Pour une approche pragmatique des mobilisations</i>	p. 6
<i>Méthodologies et matériaux</i>	p. 9
Prologue Ramener le climat dans la cité	p. 13
Séquence 1 : « Faire le lien ».....	p. 13
I. Lier	p. 15
<i>Traduire en justice (environnementale et climatique) les inégalités en Seine-Saint-Denis</i>	
1. S'allier avec un mouvement planétaire	p. 15
a. <i>Le double recadrage des mobilisations environnementales opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique</i>	p. 16
Séquence 2 : Les « déplacements conceptuels » opérés par les mouvements pour la justice environnementale et climatique présentés par les membres du TTD93.....	p. 16
Encadré n° 2 : La souffrance et les inégalités comme ressorts de la mobilisation....	p. 19
b. <i>Fonder l'alliance avec les mouvements pour la justice environnementale et climatique</i>	p. 21
Séquence 3 : Les mouvements pour la justice environnementale et climatique comme alliés.....	p. 21
2. Les habitants du 93 au cœur du dispositif d'intéressement	p. 25
a. <i>Relier le dérèglement climatique à ce qui « nous touche de près » : dérèglement climatique et pollutions en Seine-Saint-Denis</i>	p. 26
Séquence 4 : Les habitants du 93 sont victimes du réchauffement climatique.....	p. 26
Séquence 5 : Une urgence ici et maintenant.....	p. 26
Séquence 6 : Relier les problèmes pour rendre visible l'invisible.....	p. 28
Séquence 7 : Créer « une expérience sensible ».....	p. 35
b. <i>Inégalités environnementales et climatiques en Seine-Saint-Denis</i>	p. 37
Séquence 8 : « Climat, inégalités, banlieue ».....	p. 38
Séquence 9 : Pour un autre regard sur la « banlieue ».....	p. 39
Séquence 10 : « Sortir de l'entre soi ».....	p. 49
3. Le climat : anguille ou « grand peigne » ?	p. 43
Séquence 11 : Des inégalités climatiques en Seine-Saint-Denis ?.....	p. 44
Séquence 12 : Le climat comme amplificateur des inégalités environnementales.....	p. 47
Encadré n° 3 : Le dérèglement climatique, une sous-catégorie des problèmes environnementaux ?.....	p. 49
Séquence 13 : L'anguille climatique.....	p. 50
Séquence 14 : « Le climat, c'est vraiment le grand peigne ».....	p. 52

	Intermède.....p. 55
	Séquence 15 : « Le maître mot c'est l'alliance ».....p. 55
II.	Eprouver.....p. 61
	<i>Des tours et détours</i>
1.	De la centralité de certaines alliances.....p. 63
<i>a.</i>	<i>La hiérarchisation des alliances : qui sont les habitants-cibles ?.....p. 64</i>
	Séquence 16 : De quelques résistances humaines et non-humaines.....p. 64
	Séquence 17 : « L'idée c'est vraiment que tout le monde puisse venir » ?.....p. 67
<i>b.</i>	<i>Le collectif TTD93 comme équivalent des environmental and climatic grassroots movements ?.....p. 70</i>
	Séquence 18 : Le collectif TTD93 et les <i>environmental and climatic grassroots movements</i>p. 70
2.	Le TTD93 : un collectif grassroots ? (Epreuve n° 1).....p. 75
<i>a.</i>	<i>A la recherche d'une « base » (sens n° 1): s'appuyer sur les collectifs locaux (Epreuve n° 1.1.).....p. 75</i>
	Séquence 19 : Construire avec ou parler pour soi ?.....p. 76
	Encadré n° 4 : De l'importance de la « base » dans les mouvements pour la justice environnementale et climatique.....p. 79
	Séquence 20 : No leader.....p. 81
<i>b.</i>	<i>Les collectifs locaux sont-ils de « bons » porte-parole des « habitants du 93 victimes des inégalités environnementales et climatiques » (sens n° 2) ? (Epreuve n° 1.2.).....p. 82</i>
	Séquence 21 : Est-ce que les collectifs locaux « représentent ces quartiers » ?.....p. 82
3.	Du silence à la dissidence des habitants-cibles (Epreuve n° 2).....p. 86
	Séquence 22 : La dissidence des habitants-cibles.....p. 86
4.	De quelques problèmes de traduction : synonymie et homonymie (Epreuve n° 3).....p. 90
	Séquence 23 : Traduire « l'écologisme des pauvres ».....p. 91
	Encadré n° 5 : Pourquoi les « pauvres » devraient-ils être « écolos » ?.....p. 92
	Séquence 24 : Ce que traduit (ou non) la catégorie d'écologie.....p. 95
	Séquence 25 : Les liens choisisp. 100
	Encadré n° 6 : Deux pistes.....p. 107
	Epilogue Ramener le climat dans la polis.....p. 109
	Séquence 26 : « Ça ne se fera pas sans nous ».....p. 109
	Séquence 27 : « Le toxic tour, c'est un outil pour se défendre ».....p. 109
	Séquence 28 : Un moment de rencontre entre plusieurs voix.....p. 109
	Conclusion.....p. 117
	Bibliographie.....p. 119
	Annexe n° 1 : Pour s'y retrouver parmi les collectifs.....p. 123

Introduction

2007. Le rapport du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) publie des données scientifiques alarmantes concernant le réchauffement climatique. Le rapport de consensus du groupe de travail 1 (GT1) prévoit que, faute de nouvelles mesures pour limiter les émissions de gaz à effets de serre (scénario « *business as usual* », soit « on ne change rien »), la température moyenne de la planète s'élèvera très probablement de 1,8 à 4°C supplémentaires au cours du siècle (alors qu'elle a augmenté de plus de 0,7°C au cours du siècle passé). Même les valeurs les plus faibles de cette fourchette signifieraient un réchauffement de plus de 2°C par rapport à l'ère pré-industrielle, seuil à partir duquel les conséquences pourraient être irréversibles, voire catastrophiques selon les experts. Indéniablement, le réchauffement climatique s'accélère, le niveau des mers s'élève, les schémas climatiques régionaux évoluent et les événements météorologiques, de plus en plus violents, se multiplient. Selon ce rapport, il n'y a aucune équivoque sur le fait que la plupart des changements observés les cinquante dernières années sont imputables à l'activité humaine¹.

2015. Jean Jouzel, climatologue et glaciologue français, vice-président du GIEC depuis 2002, annonce que le seuil des 2°C n'est plus qu'un objectif affiché aujourd'hui. Selon lui, nous aurons atteint les 3°C supplémentaires d'ici 2020 et nous n'avons plus la possibilité d'agir sur l'élévation du niveau des océans².

Le problème du dérèglement climatique nous échappe. Voilà maintenant plus de vingt-cinq ans que des scientifiques et des associations tirent la sonnette d'alarme³. Et pourtant, aucune action n'est encore parvenue à enrayer le phénomène. Pire, la situation continue à se dégrader. Le sommet sur le climat de Copenhague de 2009, « l'échec » de la « dernière chance pour sauver la planète »⁴, est paradigmatique de cette tendance. Il a en effet sonné le glas de la perspective d'un accord mondial ambitieux et contraignant⁵, la seule perspective d'un changement radical et rapide, et ce malgré la mobilisation massive d'activistes venus du monde entier. Le constat est terrifiant : alors même que nous savons que nous allons droit à la catastrophe, aucune action à la hauteur du phénomène ne semble possible. Faudrait-il dès aujourd'hui commencer à faire notre deuil de la vie sur terre ?

¹ Voir le rapport de synthèse du GIEC, « Changements climatiques », 2007.

² Intervention de Jean Jouzel au cours du séminaire « Prendre la responsabilité au sérieux » qui s'est déroulé au Collège de France les 11 et 12 juin 2015.

³ Si les ONG environnementalistes se développent dès les années 1960-1970, la question climatique ne deviendra l'une de leurs toutes premières priorités qu'à partir des années 1990. B. Faraco, « Les organisations non gouvernementales et le réchauffement climatique », *Ecologie et Politique*, n° 33, 2006/2, pp. 71-85. 1990.

⁴ Le sommet avait été largement annoncé comme tel par la presse. Voir par exemple le cahier spécial Climat « Copenhague, dernière chance » rédigé par des journalistes et publié dans le *Magazine de l'espace européen de la recherche* fin 2009.

⁵ Suite au sommet de Copenhague, le régime climatique est entré en crise et ce aussi bien dans sa composante politique que scientifique. L'espoir d'une gouvernance mondiale efficace (logique *top-down*) préconisée par « l'expertise scientifique alarmante » est en effet définitivement enterré au profit d'une approche *bottom-up* : le choix de politiques nationales sans objectif contraignant. En parallèle, l'expertise scientifique du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) est remise en question, notamment à travers le rapport Hartwell. S. C. Aykut et A. Dahan, « Le régime climatique avant et après Copenhague : sciences, politiques et l'objectif des deux degrés », *Natures Sciences Sociétés*, 2011/2, vol. 19, pp. 144-157.

On raconte dans le « petit peuple du climat »⁶ que nombre d'activistes sont entrés en dépression après Copenhague. L'avenir semblait terriblement bouché, pour ne pas dire impossible. Pour autant, le mouvement est parvenu à reformuler ses objectifs en se passant de la perspective d'un accord international. Les activistes se sont en effet recentrés sur le suivi des politiques nationales et locales ainsi que sur le développement d'initiatives locales et leur diffusion⁷. Il s'agit dès lors d'enclencher un changement concret *par le bas*, sans plus rien attendre des chefs d'Etat⁸. Le mot d'ordre de la Coalition Climat 21 qui prépare la mobilisation citoyenne en vue du sommet Paris Climat 2015, n'est pas d'une autre nature : « Face à l'inertie des décideurs, ces organisations ont fait le choix de s'organiser afin d'amplifier le mouvement pour la justice climatique, qu'il ne soit pas celui d'un seul sommet mais bien celui par lequel le changement nécessaire s'imposera durablement »⁹. Au cœur du fameux adage environnementaliste « think globally, act locally », le mouvement international semble décider à *ramener le climat dans la cité* pour ne pas sombrer dans « l'impuissance face au chaos climatique »¹⁰, et ne perdre ni la terre, ni l'humanité.

Ces solutions locales permettront-elles d'enrayer le phénomène ? S'agit-il d'une perspective adoptée par défaut ? L'impact qu'elle peut avoir est-il surestimé ? Les tensions qui habitent les activistes militant contre le dérèglement climatique sont nombreuses. Néanmoins, une chose est certaine pour eux, il est nécessaire « d'amplifier le mouvement pour la justice climatique »¹¹, et donc de « faire bouger l'éventail des alliés » (voir figure *infra*). Comme le note l'activiste Joshua Kahn Russel dans l'ouvrage *Beautiful trouble*, traduit et publié par ATTAC¹² cette année sous le titre de *Joyeux Bordel. Tactiques, principes et*

⁶ Nous empruntons cette expression à une activiste rencontrée au cours de la rencontre de février 2015 de la coalition climat 21. Cette expression vient qualifier l'ensemble des activistes militant contre le dérèglement climatique.

⁷ Voir M. Tadzio, « De Copenhague à Cochabamba : nous cheminons en posant des questions renouvelées ? », *Mouvements*, 2010/3 n° 63, pp. 71-81 ; G. Pleyers, « Brève histoire du mouvement altermondialiste », *La vie des idées*, mars 2013. Il convient de noter sur ce point que ces moyens d'action avaient été initiés dès avant le sommet de Copenhague. Copenhague et le sommet des peuples de Cochabamba de 2010 correspondent plus précisément au moment où ils ont été systématisés.

⁸ Les réponses militantes quant à l'enjeu climatique sont multiples. Sur les parties écologistes on peut se référer aux travaux suivants : F. Faucher, *Les habits verts de la politique*, Presses de Sciences Po, 1999 ; B. Villalba, « La chaotique formation des verts français à la profession politique (1984-1994) », *Politix*, vol. 9, n° 35, 1996, pp. 149-170 ; B. Villalba, « La transmutation d'Europe Écologie-Les Verts », dans P. Bréchon (dir.), *Les partis politiques français*, La Documentation Française, 2011. Sur les associations écologistes voir : S. Ollitrault, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, Presses Universitaires de Rennes, 2008 ; S. Lefevre, *ONG & Cie. Mobiliser les gens, mobiliser l'argent*, P.U.F., 2011. Sur les partisans d'un mode de vie écologie on renvoie à : S. Dubuisson-Quellier, *La consommation engagée*, Presses de Sciences Po, 2009 ; G. Pruvost, « L'alternative écologique. Vivre et travailler autrement », *Terrain*, n° 60, mars 2013, pp. 36-55. Ces travaux ne sauraient épuiser la totalité des modes de mobilisation sur la question climatique. Parmi les absents on pense notamment aux organisateurs des Climate Camps et aux partisans de l'action directe violente.

⁹ Extrait de la déclaration du 19 septembre 2014 de la Coalition Climat 21. <http://coalitionclimat21.org/fr/contenu/qui-sommes-nous>

¹⁰ Voir le texte publié par l'association 350.org, « C'est la fin du sentiment d'impuissance face au chaos climatique ». <http://350.org/fr/cest-la-fin-du-sentiment-dimpuissance-face-au-chaos-climatique/>

¹¹ Extrait de la déclaration du 19 septembre 2014 de la Coalition Climat 21. <http://coalitionclimat21.org/fr/contenu/qui-sommes-nous>

¹² Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne.

théories pour faire la révolution : « Quand les mouvements remportent la bataille, c'est rarement parce qu'ils sont plus forts que leurs adversaires ; s'ils gagnent, c'est parce qu'ils font bouger le socle sur lequel ils reposent. [Il convient dès lors de] déterminer les blocs sociaux concernés par un problème donné et de faire en sorte de les rapprocher de votre position »¹³.



Schéma extrait de Joyeux Bordel, principes et théories pour faire la révolution, op. cit., p. 99.

Tel est le mot d'ordre de la Coalition Climat 21. Cette coalition regroupe plus de 130 organisations et mouvements qui forment un ensemble pour le moins hétéroclite : syndicats, ONGs environnementalistes et de solidarité internationale, mouvements sociaux, féministes, groupes de foi ou de jeunesse s'y côtoient. Selon Juliette Rousseau, porte-parole de la coalition, leur force est justement « de pouvoir mobiliser, sans préalable, des organisations aux cultures et aux approches très différentes », qui s'opposent même sur certains dossiers tels que le nucléaire¹⁴.

Et pour cause, « un actant ne gagne de la force qu'en s'associant à d'autres ». Suivons cette idée latourienne qui découle du principe d'irréductibilité : « Puisque les actants¹⁵ sont incommensurables et que chacun se fait tout un monde aussi vaste et complet que tous les autres, comment l'un d'eux pourrait devenir plus qu'un autre ? En se disant plusieurs ; en

¹³ Ce livre a été co-écrit par de nombreux activistes de différents horizons. A. Boyd et D. Oswald Mitchell, *Joyeux Bordel, principes et théories pour faire la révolution*, Les Editions qui libèrent, 2015, pp. 98-100.

¹⁴ On pense aux organisations Greenpeace, hostile au nucléaire, et à la CGT, fervente défenseuse du parc national français. Voir l'article de R. Barroux publié sur LeMonde.fr le 10 juillet 2015 : « La Coalition Climat 21 prépare la mobilisation citoyenne pour la COP de Paris ». http://www.lemonde.fr/paris-climat-2015/article/2015/07/10/la-coalition-climat-21-prepare-la-mobilisation-citoyenne-pour-la-cop-de-paris_4678746_4527432.html

¹⁵ Notons ici que les pages qui vont suivre seront peuplées de ces *actants* qui découlent de la redistribution de l'agentivité opérée par Bruno Latour. Cette catégorie regroupe humains et non-humains. Nous rencontrerons aussi des *objets* (qui regroupent les mêmes acteurs). La définition de cette seconde catégorie comme tout ce sur quoi une argumentation peut s'appuyer (choses, discours, théories, acteurs etc.) nous permettra d'insister sur certains points en temps voulu. Sur la notion d'actants, voir B. Latour, « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », *Sociologie du travail*, n° 4, 1994, pp. 587-607 et Latour Bruno, « Factures/fractures : de la notion de réseau à celle d'attachement », dans Micoud André et Peroni Michel, *Ce qui nous relie*, Ed. de l'Aube, La Tour d'Aygues, 2000, pp. 189-208. Sur la notion d'objet telle que nous l'avons définie voir L. Boltanski et L. Thévenot, « Avant-propos : comment avons-nous écrit ce livre », *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard, 1991.

s'associant. » La force appartient dès lors à celui « qui fait équivaloir ce qui ne l'était pas. Ainsi, plusieurs agissent comme un seul »¹⁶. Le mouvement enclenché par la Coalition Climat 21 semble prendre pour axiomes ces principes en cherchant à rassembler le maximum de forces pour porter une seule et même voix. Les activistes ne se laissent pas diviser. Plus encore, ils cherchent à fonder des nouvelles alliances¹⁷, parfois inattendues, pour faire sortir du silence leurs alliés potentiels, et peut-être enfin peser.

Ainsi, des associations sont à activer. Or s'allier n'est pas une mince affaire quand on pense aux difficultés inhérentes à la volonté de mobiliser sur la question du dérèglement climatique. La technicité de la question, l'incertitude qui en découle¹⁸, le scénario catastrophiste qu'elle porte, et son relatif niveau d'abstraction sont autant d'obstacles. Ici est l'enjeu de la mobilisation : inter-esser. En latin, la notion d'intérêt, ou plus exactement d'intéressement, signifie se placer entre deux choses (*inter-esse*)¹⁹. Comment placer le dérèglement climatique entre les personnes et leurs préoccupations ? Comment faire en sorte que cette question, qui semble si lointaine et si abstraite pour beaucoup, devienne centrale ? C'est le défi que se donne la Coalition Climat 21 en tâchant de démontrer que le dérèglement climatique nous touche tou-te-s de près : « [les organisations de la Coalition] se rassemblent autour d'une certitude : la crise climatique nous concerne toutes et tous. Elle affecte déjà les plus démunis d'entre nous et menace ce que nous avons de plus cher : notre environnement, nos vies, et les saisons qui les rythment »²⁰. La crise que porte avec lui le dérèglement climatique (pour ceux qui le prennent au sérieux) donne ainsi lieu à des « innovations sauvages pour réinterpréter l'existence collective »²¹. C'est ces innovations que nous avons suivi au cours de notre ethnographie sur le collectif Toxic Tour Detox 93 (TTD93).

Le projet Toxic Tour Detox 93 : pour de nouvelles alliances autour de l'enjeu climatique

Le collectif Toxic Tour Detox 93 est un groupe d'activistes ancré en Seine-Saint-Denis militant contre le dérèglement climatique. Composé essentiellement d'habitant-e-s de ce département, l'objectif du groupe est de montrer que le réchauffement climatique n'est pas un problème abstrait à venir mais qu'il est déjà là et qu'il touche en premier lieu « les populations les plus vulnérables », à commencer par les habitant-e-s de Seine-Saint-Denis

¹⁶ B. Latour, « Irréductions », dans *Pasteur : guerre et paix des microbes*, La Découverte, 2011, p. 256.

¹⁷ Nous appellerons aussi associations ces alliances. Nous reviendrons sur ces questions de vocabulaire dans le prologue.

¹⁸ Sur l'incertitude des énoncés scientifiques aujourd'hui : Y. Barthe, M. Callon, P. Lascoumes, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Seuil, 2001.

¹⁹ B. Latour, *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*, La Découverte, 2014, p. 30.

²⁰ Extrait de la déclaration du 19 septembre 2014 de la Coalition Climat 21

²¹ B. Latour, *Changer la société, refaire de la sociologie*, La Découverte, 2007.

(département dans lequel se tiendra la Conférence Paris Climat 2015 comme son nom ne l'indique pas). Le collectif s'inscrit ainsi pleinement dans le mouvement de la Coalition Climat 21 que nous venons de décrire. Autour des notions d'inégalités environnementales et d'inégalités climatiques, qu'il emprunte aux mouvements pour la justice environnementale et climatique, le TTD93 *déplace* l'enjeu climatique en proposant des alliances inédites. Ces mouvements portent en effet avec eux une redéfinition radicale des mobilisations environnementales comme nous le verrons.

Encadré n° 1 : « Environnement », « écologie », « climat », etc. Principes de lecture

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous allez rapidement constater, non sans effroi, que ce texte est peuplé de catégories malines, qui tantôt se confondent, tantôt se distinguent. Sur le banc des accusés : « l'environnement », « l'écologie » (ou « les écolos »), et « le climat » (ainsi que tous ses avatars). Si nous avons tâché de ne les utiliser que dans la mesure où les acteurs les mobilisent, il se peut que certaines confusions persistent. Et pour cause, nous constaterons comment, dans certains discours, ces catégories semblent interchangeable.

Notons simplement ici que, pour nous, la catégorie d'« environnement » est la plus large des trois, et que pour cette raison, nous l'utiliserons pour qualifier les « mobilisations (environnementales donc) » et « les enjeux (environnementaux donc) ». Celle d'« écologie » est en effet autrement plus connotée comme nous le verrons au fil des pages. Nous la mobiliserons cependant quand nous souhaiterons insister sur ces connotations que nous rencontrerons bien assez tôt.

Concrètement, le TTD93 organise des visites guidées de lieux de pollution de l'environnement et *donc* de dérèglement climatique de la Seine Saint-Denis. Ces balades ont eu lieu autour de l'autoroute A1 qui traverse Saint-Denis, « de la mémoire des luttes écocitoyennes » en Seine-Saint-Denis, des *data centers* de la Courneuve, de l'aéroport du Bourget et du triangle de Gonesse. Dans la préparation de ces balades, le collectif TTD93 s'appuie sur des collectifs locaux luttant contre ces infrastructures. L'annexe n° 1 permet une première prise de contact avec l'ensemble des acteurs qui composent ces collectifs. Ce faisant, au fil des tours et des rencontres, le collectif lie un nombre d'actants considérable : autoroutes, *data centers*, aéroports et riverains ; Séquanodionysiens, Parisiens et activistes américains ; syndicalistes, militants écologistes et élus ; justice sociale, pollutions et réchauffement climatique ; tous sont convoqués et connectés au cours des balades.

La période au cours de laquelle nous avons commencé notre ethnographie auprès du TTD93 correspond aux débuts de ce collectif. Nous avons donc eu la chance d'assister à son travail de redéfinition du problème climatique ainsi qu'à ses tentatives pour enclencher une mobilisation à partir de cette dernière. *Comment une cause se construit au quotidien ? Comment les acteurs proposent et valident de nouvelles formes stables d'associations ?*

Comment les font-ils tenir concrètement ? Des questions qui se trouvent au cœur de la sociologie pragmatique²².

Pour une approche pragmatique des mobilisations

La construction de l'ordre social est plus largement connue pour être au centre de l'interactionnisme. Elle a notamment été travaillée par ses tenants à travers une question qui n'est pas sans rappeler celles que nous nous posons : celle de la construction des « problèmes publics »²³. Le travail de Joseph Gusfield sur le « problème de l'alcool au volant » en est certainement l'exemple le plus célèbre²⁴. Quelles sont les conditions d'émergence d'un « ordre symbolique » ? Comment est-il construit, stabilisé puis institutionnalisé ? Telles sont les problématiques qui sont abordées dans ces travaux.

Ces études ont le mérite de montrer en quoi les problèmes sociaux n'émergent pas mécaniquement des transformations ou des dysfonctionnements de la société : ils sont le produit d'un travail de construction menés par des « entrepreneurs de morale ». Elles ont néanmoins un défaut (pour lequel elles ont vivement été critiquées) : leur dérive constructiviste. Elles posent en effet un « ordre symbolique » indépendamment des contextes d'interaction dans lesquels ce dernier pourrait être mobilisé. Or, les constructions sociales ne sont maintenues qu'en tant qu'elles sont validées en cours d'épreuve²⁵. Par épreuve, nous pouvons entendre son acception *a minima* par la sociologie pragmatique, comme « toute situation au cours de laquelle des acteurs font l'expérience de la vulnérabilité de l'ordre social, du fait même qu'ils éprouvent un doute au sujet de ce qu'est la réalité²⁶ ». Il s'agit de pousser plus loin la démarche de déconstruction tout en la dynamisant : il ne s'agit pas de déterminer ce qui est ou non construit, mais comment une « réalité » ou une institution se maintient ou non en interaction ; comment elle est validée ou révisée par l'expérience ; comment enfin, en termes de critique, il est préférable de juger de la validité des épreuves au cours desquelles se construit la réalité plutôt que la réalité elle-même.

Au cours de ce travail, nous allons donc nous efforcer d'ouvrir la boîte noire de la construction de « l'ordre social » en suivant les épreuves auxquelles il doit se confronter pour

²² « Car les causes, des plus petites aux plus évidemment légitimes pour notre sens de la justice, ont dû, un jour ou l'autre, être faites, construites, établies, prouvées et, si solidement installées qu'elles paraissent, elles peuvent également toujours être défaites par les mêmes procédés. » L. Boltanski, « Ce dont les gens sont capables », dans *L'amour et la justice comme compétences*, Gallimard, 1990, pp. 19-159 (p. 28 ici).

²³ Voir l'article d'Erik Neveu, « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Etudes de communication*, n° 22, 1999, pp. 41-58.

²⁴ Voir J. Gusfield, *La Culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Economica, 2009 [1981]

²⁵ Voir D. Cefaï et C. Terzi, *L'expérience des problèmes publics. Perspectives pragmatistes*, EHESS, 2012 et l'article de Cyril Lemieux, « Peut-on ne pas être constructiviste ? », *Politix*, 2012/4 n° 100, p. 169-187 (p. 179 ici).

²⁶ C. Lemieux, « Peut-on ne pas être constructiviste ? », *op. cit.*, p. 10.

être validé ou non. Le travail d'associations qui sous-tend sa construction se fait assurément *au fur et à mesure et dans l'action* : il est sans cesse testé, éprouvé, repris. Ainsi le TTD93 tisse de nouveaux liens entre humains et non-humains et propose dès lors un nouveau regard sur ces derniers ; une nouvelle définition de la réalité qui se fait « *en marchant* » et avec *d'autres*.

Pour ouvrir cette boîte noire, nous nous appuyerons notamment sur le *processus de traduction* tel qu'il est défini par Michel Callon²⁷. Présentons-le d'ores et déjà.

Sa première étape est la *problématisation* (1). Elle consiste en la formulation de problèmes. « La problématisation décrit un système d'alliances, nous disons d'associations, entre des entités dont elle définit l'identité ainsi que les problèmes qui s'interposent entre elles et ce qu'elles veulent ». Plus précisément, elle consiste donc à : entre-définir des acteurs (leurs identités et ce qui les lie), définir de points de passage obligés (ie. tous les acteurs ont intérêt à répondre à une question, à accepter le programme de recherche dans le cas étudié par Michel Callon), et donc à définir les alliances à sceller²⁸.

La *construction de dispositifs d'intéressement* (deuxième étape du processus de traduction (2)) qui permettra de sceller ces alliances consiste bien à inter-esser. « Nous appelons intéressement l'ensemble des actions par lesquels une entité (ici les trois chercheurs) s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs qu'elle a définis par sa problématisation. Toutes ces actions prennent corps dans des dispositifs. Pourquoi parler d'intéressement ? L'étymologie de ce mot justifie son choix. Intéresser c'est se placer entre (inter-esse), s'interposer. [...] Dans tous les cas le dispositif d'intéressement fixe les identités à enrôler, tout en interrompant d'éventuelles associations concurrentes et en construisant un système d'alliances. Des structures sociales prennent forme, composées à la fois d'entités naturelles et humaines. »²⁹

La troisième phase est celle de l'*enrôlement* (3). L'enrôlement est un intéressement réussi. Mais tout dispositif d'intéressement ne débouche pas nécessairement sur un tel succès. « Décrire l'enrôlement c'est donc décrire l'ensemble des négociations multilatérales, des coups de force ou des ruses qui accompagnent l'intéressement et lui permettent d'aboutir. »³⁰

²⁷ M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'année sociologique*, n° 36, 1986.

²⁸ *Ibid*, pp. 180-185.

²⁹ *Ibid*, pp. 185-189.

³⁰ Michel Callon intitule cette troisième étape « Comment définir et coordonner les rôles : l'enrôlement ». « Aucun dispositif de capture aussi contraignant soit-il, aucune argumentation aussi « convaincante » soit-elle, n'est assuré du succès. En d'autres termes, le dispositif d'intéressement ne débouche pas nécessairement sur l'alliance, sur l'enrôlement. L'enjeu est de transformer une question en une série d'énoncés certains : *Pecten Maximus* se fixe ; les marins-pêcheurs veulent repeupler la baie. [Ici : les habitants de Seine-Saint-Denis sont victimes du réchauffement climatique, en sont conscients, et veulent que

La *mobilisation* (4), enfin, découle de l'enrôlement si les porte-parole sont représentatifs. L'enrôlement se transforme alors en soutien actif³¹. Il convient de noter ici qu'une alliance n'est en effet jamais scellée avec l'ensemble des acteurs convoqués : des porte-parole (pour les humains) ou des intermédiaires (pour les non-humains) vont être intéressés au nom des foules qu'ils représentent. Notons que l'absence de dissidence (que l'on définit comme la remise en question de la représentativité des porte-parole³²) peut toujours être interprétée comme un enrôlement réussi.

Dans la situation qui nous occupe (celle du TTD93), suivre les étapes de ce processus revient à se poser un ensemble de questions. *Est-ce que les liens pensés par le collectif TTD93 tiennent ? Est-ce que l'ensemble des actants qui composent le système d'alliances tous azimuts imaginé par les membres du TTD93 endossent leur(s) rôle(s) ? Est-ce qu'ils acceptent la traduction que le collectif fait de leurs identités et de leurs objectifs ? En somme, est-ce que le dispositif d'intéressement débouche sur l'enrôlement et la mobilisation des acteurs problématisés ?*

Une fois le monde commun que l'on souhaite voir advenir imaginé, il est encore nécessaire que les êtres qui le composent répondent effectivement présents quand on les convoque. Si toutes les associations sont possibles en théorie, nous ne céderons pas à la tentation de la déréalisation en déduisant que toutes sont possibles *en pratique*. Un constructivisme réflexif amène en effet avec lui un constat : il y a de fait des associations qui tiennent, et d'autres qui ne tiennent pas³³. C'est seulement dans l'*épreuve* que l'on peut savoir ce qui est fort/faible, réel/irréel, associé/dissocié.

Souhaitant suivre au plus près les nouvelles associations pensées par le TTD93, nous ne reprendrons pas le fil chronologique des étapes du processus de traduction telles qu'elles

cela cesse.] [...] L'enrôlement est un intéressement réussi. Décrire l'enrôlement c'est donc décrire l'ensemble des négociations multilatérales, des coups de force ou des ruses qui accompagnent l'intéressement et lui permettent d'aboutir. » L'enrôlement peut se faire de différentes façons : la séduction, la transaction, la violence physique, etc. M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, pp. 189-193.

³¹ Le titre de cette quatrième étape est le suivant dans l'article de Michel Callon : « La mobilisation des alliés : les porte-paroles sont-ils représentatifs ? ». C'est le problème de la représentation qui est posé au cours de cette étape, qui est le même en science comme en politique. « La question est la même qui pose le problème de la représentativité : (patrons, ouvriers, coquilles) suivra-t-elle ? Ce n'est qu'un cas particulier du problème de l'induction. » M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 193.

³² « Un porte-parole ou un intermédiaire est-il représentatif ? Cette question est pratique et non théorique. Elle se pose de la même façon pour les coquilles Saint-Jacques, les marins-pêcheurs et les collègues scientifiques. Nous nommons controverse toutes les manifestations par lesquelles est remise en cause, discutée, négociée ou bafouée la représentativité des porte-parole. Les controverses désignent donc l'ensemble des actions de dissidence. » M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 199.

³³ La déréalisation est l'une des dérives du constructivisme selon Cyril Lemieux : « Le constructivisme peut faire obstacle à l'analyse à chaque fois que le chercheur autonomise les constructions sociales par rapport à leur infrastructure socio-empirique et matérielle. C'est ce qui arrive dès lors qu'il ne s'attache plus qu'à l'analyse d'énoncés sans tenter de rendre compte des contextes d'énonciation et des situations pratiques où ils furent produits et validés. » C. Lemieux, « Peut-on ne pas être constructiviste ? », *op.cit.*

sont définies par Michel Callon. La portée analytique de cette chronologie ne permet en effet pas de décrire les allers-retours constants entre la formulation et la pratique des nouvelles associations définies. Pour ces raisons, nous avons choisi de diviser notre analyse du processus de traduction opéré par le TTD93 en deux grands mouvements : lier et éprouver. Nous verrons ainsi dans un premier quelles sont les associations pensées par le TTD93, pour analyser par la suite quelles sont les principales épreuves rencontrées, et comment leurs expériences amènent les membres du collectif à reformuler leurs associations.

Méthodologie et matériaux

Pour Bruno Latour, la sociologie a pour but de suivre les associations construites par les acteurs. La science des collectifs qu'il prône permet ainsi de redonner à la notion de social la possibilité d'enregistrer des connexions inattendues. Il ne s'agit dès lors plus de commencer avec la « société » ou n'importe quel agrégat social (comme dans ce qu'il appelle « la science du social ») mais bien de finir avec eux. Ce décalage permet de restituer aux acteurs la capacité de produire leurs propres théories du social. Il faut dès lors les suivre pour apprendre ce que l'existence collective est devenue entre leurs mains. La tâche du politique sera ensuite de décider à *nouveau* ce qui nous rassemble³⁴.

Souhaitant nous inscrire résolument dans cette « science des collectifs », nous reprendrons ses principes tels qu'ils sont définis par Bruno Latour et Michel Callon. Ils peuvent être résumés par les trois suivants : « suivre les acteurs » (il s'agit de ne pas juger, ni de ne lever les doutes à leur place) ; « le principe de symétrie » (entre humains et non-humains notamment) ; et « la libre association » (comment les acteurs définissent, associent, et rediscutent en permanence ces associations ?)³⁵.

Les matériaux sur lesquels nous nous appuyons sont issus d'une observation participante auprès du TTD93 qui s'est déroulée de septembre 2014 à juin 2015. Ce terrain est composé essentiellement de réunions, de rencontres avec d'autres collectifs, de présentation du collectif dans différents endroits (notamment à la Maison des métallos³⁶), de moments de tractages, des balades, et de moments d'échanges plus informels. Ces observations ont été complétées par une série d'entretiens avec les membres du collectif TTD93. L'ensemble

³⁴ Voir B. Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, *op. cit.*

³⁵ Ce sont les trois principes définis par Michel Callon au début de son article « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*

³⁶ Le collectif TTD93 y a été invité dans le cadre d'un cycle portant sur le réchauffement climatique organisé en vue du sommet Paris Climat 2015. La soirée est dédiée à une présentation du mouvement des toxic tours dans le monde et des actions menés par le collectif TTD93, ainsi que par un autre collectif qui organise des toxic tours à Marseille.

permet d'avoir différentes perspectives quant à la façon que le collectif a de présenter les associations qu'il propose. Il permet également de suivre leurs remaniements suite aux différentes épreuves auxquelles il s'est confronté.

Cette ethnographie a eu la particularité d'être largement participante. C'est en effet d'abord dans le cadre militant que j'ai été amenée à rencontrer le TTD93, et je ne me suis jamais détachée du rôle particulier qui a découlé de cette rencontre. A la fois militante et apprentie-sociologue pour les membres du collectif, mon positionnement n'a pas été sans soulever quelques difficultés (on pense notamment aux bâtons mis dans les roues du processus de distanciation cher au regard sociologique). Pour autant, ces difficultés peuvent aussi être pensées comme des ressorts de l'analyse sociologique dans la mesure où mon rôle de militante m'a permis de suivre au plus près les acteurs et d'être prise de la même façon qu'eux dans les tensions qu'engendraient le projet du TTD93³⁷. De plus, cette place m'a permis de verbaliser ces tensions à de multiples reprises et dès lors de faire réagir les membres du TTD93 à leur sujet³⁸. Je me suis néanmoins efforcée au cours de l'écriture de retrouver un point de vue agnostique sur les actions menées par le collectif. La véritable difficulté a davantage été d'ordre méthodologique en fin de compte : il est toujours plus difficile d'observer des situations dans lesquelles on est parti prenante.

³⁷ Pour d'autres exemples d'engagements ethnographiques heuristiques, voir D. Fassin, A. Bensa (dir.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2008.

³⁸ Un parallèle avec la façon dont Catherine Rémy a elle-même fait réagir les acteurs qu'elle observait au cours de son ethnographie sur un abattoir (et ainsi permis de révéler les codes implicites du fonctionnement du lieu) est dès lors possible. Sa limite étant que la façon dont ces réactions ont été suscitées (involontairement dans le cas de Catherine Rémy, volontairement dans le mien). Voir C. Rémy, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Economica, 2009.

toxic tour de Saint-Denis

autoroute de la Porte de Paris
à l'hôpital Delafontaine

DIMANCHE 26 OCTOBRE 2014 / DE 14 À 16 HEURES
SAINT-DENIS / M° PORTE DE PARIS / SORTIE STADE DE FRANCE

RV métro Porte de Paris/sortie Stade de France à 14 heures* De la Porte de Paris à l'hôpital Delafontaine.

*Attention au passage à l'heure d'hiver

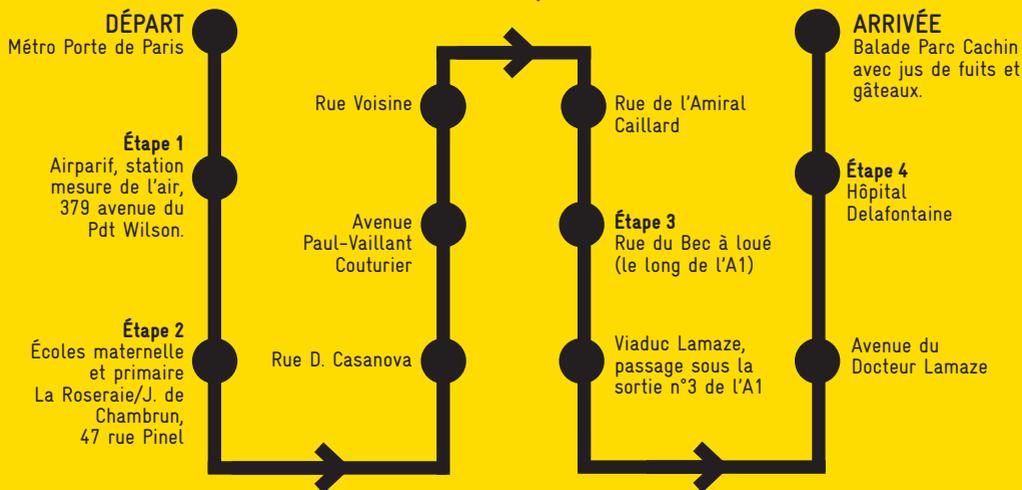
En décembre 2015, la France accueillera une grande conférence internationale sur le dérèglement climatique : la Conférence Paris Climat 2015, qui doit déboucher sur un nouvel accord mondial. Elle se déroulera au parc des expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis, dont nous sommes habitants.

Nous savons que le dérèglement climatique n'est pas qu'un problème de suraccumulation de particules de Co_2 en 2100 : c'est une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui. Nous avons donc décidé d'organiser des toxic tours et des opérations détox dans le 93. Ces balades toxiques qui existent un peu partout dans le monde, prennent la forme de visites guidées des principaux lieux de pollution de l'environnement et de dérèglement climatique. Ces déambulations sont informatives, rageuses, joyeuses et appellent à des initiatives réparatrices et de soin

des populations et de l'environnement, par des rassemblement autour d'alternatives existantes ou gagnables.

Le premier toxic tour auquel nous vous convions concerne l'autoroute A1 qui traverse de part en part la ville de Saint Denis. D'après les études des deux associations de Saint Denis militant pour son enfouissement, le comité Porte de Paris et le collectif Lamaze, un tiers de la population et des salariés de la ville est concernée : 200 000 véhicules passent chaque jour sur l'A1, engendrant pollution chimique (principalement aux microparticules), pollution sonore et insécurité pour les piétons. Deux jours sur trois, d'après les mesures de l'air faites par la station d'Airparif à la porte de Paris, le seuil de pollution autorisé par l'Union Européenne est dépassé, ce qui fait de ce territoire l'un des plus pollués de France !

PARCOURS TOXIC TOUR DÉTOX / AUTOROUTE DE SAINT-DENIS



REJOIGNEZ NOUS! Faites des Toxic Tours chez vous et désintoxiquez-vous!

Contact : toxictour93@gmail.com.

Numéro de téléphone pour nous joindre (et nous rejoindre) pendant la balade : 0789862765

Collectifs participants : collectif Toxic tours, comité Porte de Paris & collectif Lamaze

« Un actant ne gagne de la force qu'en s'associant à d'autres »³⁹.

³⁹ B. Latour, « Irréductions », dans *Pasteur : guerre et paix des microbes*, La Découverte, 2011, p. 256.

Prologue

Ramener le climat dans la cité

Le projet du collectif Toxic Tour Detox 93 (TTD93) semble être né d'une volonté particulière : ancrer le dérèglement climatique au sein d'un « territoire », à savoir le rendre concret et proche, en passant par de plus petits liens pour « faire le lien » avec cet enjeu insaisissable. C'est du moins ce que m'a soufflé un membre d'Alternatiba Bayonne⁴⁰ au cours de la première balade organisée par le collectif TTD93 :

SEQUENCE 1 : « Faire le lien »

Octobre 2014. Au cours du premier toxic tour detox autour des autoroutes de Saint-Denis, au moins cinq personnes sont venues parce qu'elles étaient intéressées par le modèle de mobilisation des toxic tours. J'en rencontre trois d'entre elles. Deux viennent de Lille et travaillent avec l'université populaire de Calais. La troisième est l'un des membres du collectif Alternatiba Bayonne.

« Alternatiba et les toxic tours, c'est un peu la même chose au fond. C'est deux réponses au même problème : la difficulté à se mobiliser et à mobiliser sur la question du réchauffement climatique. Le village des alternatives c'est cette réflexion, c'est *faire le lien* en montrant que les alternatives écologiques et sociales sont aussi bénéfiques pour le climat. »

Quels sont les moyens déployés par le collectif TTD93 pour « faire le lien » et enrôler de nouveaux alliés ? Telle est la question à laquelle nous allons essayer de répondre ici. *Nous nous attacherons à décrire quels sont les actants que le collectif tâchent de relier, mais aussi comment concrètement ces liens sont faits (avant épreuves) dans cette première partie.*

Pour analyser ce travail de la mise en forme de la revendication opéré par les militants, nous nous appuyerons sur deux types de sociologie, toutes deux attentives aux compétences des acteurs : la sociologie pragmatique qui s'est développée en France, et la sociologie des mouvements sociaux anglo-saxonnés. De la sociologie pragmatique, nous nous appuyerons notamment sur les deux premières étapes du *processus de traduction* que nous avons déjà pu présenter en introduction : la *problématisation* et l'*intéressement*. Suivre ces deux étapes nous permettra de décrire avec précision la définition du système d'alliances, entre humains et non-humains, qu'opèrent les membres du TTD93 en vue d'inter-esser de nouveaux actants, ainsi que l'interruption des associations concurrentes qui l'accompagne.

⁴⁰ Alternatiba Bayonne est le collectif qui a lancé le mouvement Alternatiba en France et en Europe. L'idée est d'organiser des « villages des alternatives au changement climatique » dans le plus grand nombre de villes possibles, afin d'étendre la mobilisation. La « porte d'entrée » (le moyen d'inter-esser) sont « les solutions tangibles, les moyens concrets de baisser ici et maintenant les émissions de gaz à effet de serre dans tous les domaines ». <https://alternatiba.eu/communaute-alternatiba/sommes/>

De la sociologie des mouvements sociaux, nous mobiliserons essentiellement le concept de « cadres » (*frames*) qui, inspirée de la sociologie goffmanienne, renvoie à des schèmes interprétatifs et normatifs, sorte de culture et stocks cognitifs, sur lesquels les acteurs s'appuient pour (se) mobiliser (ce qui n'est pas sans rappeler les « cités » pragmatiques)⁴¹. Cadrer, c'est définir une situation comme injuste, c'est donc également *problématiser* les acteurs en présence en les connectant de façon inédite : cadrer revient également à proposer un système d'alliances. Reprendre la typologie des « alignements des cadres » développée par Snow, Rochford, Worden et Benford⁴² permet d'aller encore plus loin dans ce parallèle. Ces différentes façons d'aligner les cadres reviennent en effet toujours à créer et/ ou à couper certains liens. Ces opérations, définies comme autant de moyens de connecter et de détourner des points de vue sur le monde afin de créer et/ou de renforcer une mobilisation, sont au nombre de quatre : la connexion (qui consiste à s'appuyer sur des perceptions préexistantes), l'amplification (qui revient à clarifier ou magnifier un cadre), l'extension (dans laquelle il s'agit de fusionner des cadres qui, pensés séparément, seraient en fait indissociables) et la transformation (opération par laquelle les cadres interprétatifs existants sont retournés).

Ainsi, si nous mobiliserons les ressorts de ces deux sociologies, il convient de noter dès à présent que les concepts de *cadres*, d'*associations* et d'*alliances* seront utilisés l'un pour l'autre dans la mesure où ils permettent *in fine* de décrire les mêmes processus.

Rappelons (et rappelons-nous en) que l'un des problèmes centraux qui se pose aux activistes luttant contre le dérèglement climatique est bien celui de *faire le lien avec l'enjeu climatique*. Les membres du TTD93 proposent à ce titre une solution originale à travers les nouvelles associations qu'ils définissent : *ramener le climat dans la cité*. La cité ici est à entendre dans le double sens du terme : il s'agit de la ville mais aussi des grands ensembles construits après la seconde guerre mondiale. Et pour cause, le projet d TTD93 est bien de proposer une nouvelle *traduction* de l'enjeu climatique : il est un problème qui se pose aux habitants des « banlieues populaires ». C'est l'une des réponses possibles à la question de savoir qui est concerné par l'enjeu climatique qui n'est pas sans créer des tensions comme nous le verrons.

⁴¹ D. Snow et R. Benford, "Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization", dans B. Klandermans, H. Kriesi, and S. Tarrow (dir.), *From Structure to Action: Social Movement Participation Across Cultures*, JAI Press, 1988.

⁴² D. Snow, B. Rochford, S. Worden, R. Benford, « Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation », *American Sociological Review*, vol. 51, 1986, pp. 464-481.

toxic tour déttox

BALADE URBAINE * DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 2014 * 14H00

mémoires des luttes

DÉPART DE LA PLACE DES CONFLUENCES * ST-DENIS

écocitoyennes dans le 93

TOXIC TOUR DÉTOX / BALADE URBAINE

Mémoires des luttes écocitoyennes dans le 93

Rendez-vous dimanche 7 décembre à 14h place des Confluences à Saint-Denis.

En décembre 2015, la France accueillera une grande conférence internationale sur le dérèglement climatique: la Conférence Paris Climat 2015, qui doit déboucher sur un nouvel accord mondial. Elle se déroulera, en fait, au parc des expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis, dont nous sommes habitant-e-s.

Nous savons que le dérèglement climatique n'est pas qu'un problème de suraccumulation de particules de Co2 en 2100: c'est une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui. Nous avons donc décidé d'organiser des **toxic tours** et des **opérations détox** dans le 93. Ces balades toxiques qui existent un peu partout dans le monde, prennent la forme de visites guidées des principaux lieux de pollution de l'environnement et de dérèglement climatique. Ces déambulations sont informatives, rageuses, joyeuses et appellent à des initiatives réparatrices et de soin des populations et de l'environnement, par des rassemblements autour d'alternatives existantes ou gagnables.

Le **deuxième toxic tour détox** auquel nous vous convions concerne la mémoire de luttes écocitoyennes dans le 93. Toutes touchent au climat et à l'énergie:

→ la consommation de viande et ses conséquences à partir du combat mené au début des années 2000 contre la présence de l'usine de traitement des os de viande de la Saria, près de la gare de Saint-Denis.

→ les transports publics à partir de la mobilisation des habitant-e-s/élu-e-s pour l'insertion du tramway T1 et la sauvegarde du plus vieux pont de la Seine-Saint-Denis sans faire plus de place à la voiture.

→ le logement, passoire énergétique pour les habitant-e-s, souvent les plus populaires, au niveau local, et, à l'autre bout de la chaîne, fortement émetteur de gaz à effet de serre, au niveau global. Nous irons dans une cité tout récemment rénovée avec un gain immédiat sur la facture des gens.. et de la planète!

Cette balade sera ponctuée de rencontres avec des acteur-trice-s de ces luttes et de structures locales et la visite d'un appartement rénové.

Elle se terminera autour d'un verre au rassemblement Alternatiba organisé à la Maison des initiatives et de la citoyenneté de L'Île-Saint-Denis (place des arts) les 5, 6 et 7 décembre en parallèle à la COP 20 de Lima au Pérou.

TOXIC TOUR

07/12/2014

DÉPART PLACE DES
CONFLUENCES

RUE CHARLES MICHELS

BD DE LA LIBÉRATION

PONT DE L'ÎLE ST-DENIS

QUAI DE SEINE

RUELLE DES PÊCHEURS

RUE DU BOCCAGE

ARRIVÉE PLACE DES ARTS

ÉTAPES

DU PARCOURS

Pour venir Place des Confluences: descendre gare SNCF de Saint-Denis (Saint-Denis centre, train à 5 mn de la gare du Nord ou RER D), ou Tram T1, station Gare de Saint-Denis.

En train, sortie en queue de train depuis Paris, sortie «place de la gare/rue Charles Michels», prendre à droite, le long des palissades décorées en bois. En Tram, passer sous le pont des voies de chemin de fer et la place est à gauche.

REJOIGNEZ NOUS! Faites des Toxic Tours chez vous et désintoxiquez-vous!

Contact: toxic_tour93@gmail.com | Facebook: [toxic tour detox 93](#)

I. Lier

Traduire en justice (environnementale et climatique) les inégalités en Seine-Saint-Denis

Nous allons donc nous intéresser dans cette première partie à la problématisation et au dispositif d'intéressement mis en place par le collectif TTD93 pour *traduire* le réchauffement planétaire en tant que réalité concrète et déjà vécue par les habitants de Seine-Saint-Denis afin de les enrôler dans la lutte contre cet enjeu. Ces derniers sont en effet définis comme victimes d'« inégalités environnementales » (nous verrons qu'ici ils sont liés indirectement au climat) et d'« inégalités climatiques » (et qu'ici ils le sont directement).

Pour cela, nous allons voir comment le TTD93 reprend à son compte le double recadrage des mobilisations environnementales opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique et, ce faisant, place les habitants de Seine-Saint-Denis au centre de son dispositif d'intéressement. Nous finirons par tâcher de comprendre quels sont les liens posés entre ces derniers et l'enjeu climatique.

1. S'allier avec un mouvement planétaire

Une alliance est centrale dans la problématisation proposée par le TTD93 : celle avec les mouvements pour la justice environnementale et climatique. S'allier avec ce mouvement planétaire lui permet en effet de proposer tout une série d'associations inédites comme nous allons le voir.

Notons simplement à ce stade que ces deux mouvements, s'ils sont fortement connectés aujourd'hui, ne l'ont pas toujours été. Le mouvement pour la justice climatique découle en fait de celui pour la justice environnementale. S'il est difficile de dater l'avènement de ce premier, sa systématisation date de la fin des années 2000, et fait notamment suite aux évolutions du mouvement altermondialiste après l'« échec de Copenhague »⁴³. Gardons simplement en tête que si ces deux mouvements marchent aujourd'hui main dans la main, celui pour la justice climatique s'est ajouté à celui pour la justice environnementale dans un second temps. Nous reviendrons sur ces points.

⁴³ M. Tadzio, « De Copenhague à Cochabamba : nous cheminons en posant des questions renouvelées ? », *Mouvements*, 2010/3 n° 63, pp. 71-81 ; G. Pleyers, « Brève histoire du mouvement altermondialiste », *La vie des idées*, mars 2013.

a. *Le double recadrage des mobilisations environnementales opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique*

Ces mouvements pour la justice environnementale et climatique opèrent un double recadrage des mobilisations environnementales. Premièrement, la question environnementale est extraite de la nature : les effets de la pollution sur l'humanité relèveraient également des enjeux environnementaux. Deuxièmement, ces effets concerneraient certes l'humanité en général, mais *surtout* les « populations défavorisées ». Ainsi les risques environnementaux ne menacent non plus la « nature » mais une partie de l'espèce humaine. Dans cette séquence, nous allons voir comment les membres du TTD93 eux-mêmes présentent les mouvements pour la justice environnementale et climatique en même temps qu'ils s'y lient.

SEQUENCE 2 : Les « déplacements conceptuels » opérés par le mouvement pour la justice environnementale présentés par les membres du TTD93

Septembre 2014. Julie se présente au cours du tour de table par lequel débute la première réunion du collectif : « Pour moi, la lutte contre *le réchauffement climatique s'articule avec la lutte contre toutes les formes de domination*. Il faut les penser ensemble. Et c'est très visible ici à Saint-Denis. »

Avril 2015. Extrait de l'intervention de Jade à la Maison des métallos.

La salle est composée d'une scène située en contre bas des gradins. Sur la scène, quatre femmes sont assises en arc de cercle : trois membres du collectif marseillais⁴⁴ (Rachida, Soraya, et Christine) et Jade qui a aussi le rôle d'animatrice de la soirée. L'audience est composée d'une soixantaine de personnes essentiellement blanches.

Jade : « Le fond politique de tout ça [les toxic tours] est ce qu'on appelle *les mouvements de justice environnementale*. Ces mouvements sont peu développés en France aujourd'hui. Je voudrais juste vous donner quelques références sur la justice environnementale. Je vous renvoie à un article que je trouve très clair d'Emilie Hache, qui est une prof de philo à Nanterre, et qui est aussi l'une des membres du collectif toxic tour. Elle a écrit dans *Contretemps* un article où elle raconte cette histoire de la justice environnementale. A très gros traits, c'est un mouvement né aux Etats-Unis dans les années 80, pas si récent donc.

En gros, ce sont des mobilisations de populations défavorisées contre des décisions et des pratiques industrielles, mais aussi de gouvernement, qui causent des nuisances environnementales et sanitaires, parfois très graves. Pour vous donner une idée quand même, le moment fondateur de la justice environnementale aux Etats-Unis, c'est l'affaire de Love Canal. Ça s'est passé près des chutes du Niagara, dans un cadre a priori très beau, mais à côté de ce très beau cadre, il y avait un site de stockage de déchets ultra toxiques, industriels etc., et par une série de décisions, ce site est devenu un lieu d'habitation et d'écoles. *Des gens très pauvres et précarisés* se sont retrouvés à habiter là et sont tombés malades. Ça a été un scandale énorme. Il y a eu une forte mobilisation, ça a pris des années, mais au final ils ont réussi à se faire reloger, à se faire indemniser, et l'endroit a été vidé de ces habitants. Et en fait

⁴⁴ Ce collectif a organisé un toxic tour dans une « cité » de Marseille à l'automne 2014. Nous reviendrons sur cette expérience. Voir annexe n° 1.

au moment de cette lutte, ce qui s'est passé, et ce que raconte notamment la sociologue Giovanna Di Chiro, qui est aussi une activiste des toxic tours, c'est que quand ces habitants sont allés voir les organisations de défense de l'environnement, pour les alerter et leur demander de l'aide, bah ces ONG, leur première réaction, *ça a été de dire ah non ça c'est pas une question d'environnement, c'est une question de santé. Donc y a eu tout ce passage politique pour faire reconnaître que bah non ce sont des inégalités environnementales, et que c'était un problème écologique en plein, mais c'est vrai qu'ils ne le formulaient pas comme d'habitude. Et ça a été vraiment l'histoire des mouvements de la justice environnementale de faire reconnaître la dimension sociale, les inégalités, inégalités de santé (c'est beaucoup sur la santé) vraiment comme étant des enjeux démocratiques très importants.*

[...] *Du coup dans ces quartiers là mais comme dans les autres régions pauvres du monde, on peut dire que les injustices environnementales, s'ajoutent aux injustices sociales, mais qui sont beaucoup aussi des injustices raciales et des injustices de genre. »*

Extraits de l'article d'Emilie Hache, « Justice environnementale. Ici et là-bas », publié dans *Contretemps* en décembre 2013⁴⁵, et cité par Jade dans l'extrait ci-dessus.

« Par inégalités environnementales, on peut entendre dans un premier temps une inégalité entre les populations dans l'accès aux ressources naturelles comme vis-à-vis de l'exposition aux nuisances et aux risques environnementaux. [...] je m'appuierai sur le Mouvement de justice environnementale nord-américain, en partie critiqué et plus largement encore ignoré pour les positions qu'il défend comme les *déplacements conceptuels* qu'il opère [...]

La sociologue Giovanna Di Chiro raconte que lors de la mobilisation de riverains – ou plus exactement de riveraines – contre un projet de construction d'un incinérateur de déchets dans la banlieue pauvre de Los Angeles dans les années 1990, ces dernières, principalement des femmes de couleur, allèrent solliciter l'aide des associations environnementales américaines existantes et très actives, comme le *Sierra Club* ou l'*Environmental defense fund* (le Fond pour la défense de l'environnement). Or, dans un premier temps, ces associations leur répondirent que leur combat portait sur *un problème de santé publique* (i.e. l'empoisonnement d'un quartier par un incinérateur), *et ne relevait pas à proprement parler de la lutte environnementale*. Certaines associations (comme *Greenpeace* ou *Citizens for a better environment*) finirent par les rejoindre, mais les divergences apparues à cette occasion ont amené les acteurs du mouvement de justice environnementale à questionner ce sur quoi porte l'écologie. « *Qu'est-ce qui est environnemental et qu'est-ce qui ne l'est pas ?* »⁴⁶ Est-ce que, en particulier, des combats portant sur des enjeux de santé relèvent pleinement d'une problématique écologique ? Comment définir l'écologie de telle façon que cette dernière prenne – ou plutôt reprenne – pleinement compte de ces problèmes ?⁴⁷ [...]

On l'a vu, loin d'être indifférents aux enjeux environnementaux, les acteurs de ce mouvement s'en soucient pleinement, mais s'en soucient non pas comme de quelque chose d'extérieur à eux, avec lequel ils entretiendraient un rapport de loisir, même substantiel, mais comme quelque chose de potentiellement dangereux (parce que toxique, contaminé, présentant des risques d'incendie, etc.) constituant le milieu même où ils habitent, travaillent et vivent. »

⁴⁵ <http://www.contretemps.eu/culture/justice-environnementale-ici-l%C3%A0-bas>

⁴⁶ G. Di Chiro, « La nature comme communauté, in E. Hache (dir.), *Ecologie politique. Cosmos, communauté, milieu*, Editions Amsterdam, traductions de C. Le Roy, 2012. Ici c'est l'auteure qui souligne.

⁴⁷ Rappelons en effet que la naissance du mouvement écologiste aux Etats-Unis est liée en partie au travail de Rachel Carson dénonçant les dangers extrêmes de certains pesticides sur la santé humaine et celle de la faune (voir *Printemps silencieux*, traduction de J.-F. Gravand, Wildproject, 2011) ; de même, le premier ministère de l'écologie en France comportait le portefeuille de la santé avant que ce dernier ne lui soit retiré.

Le mouvement pour la justice environnementale a bien entraîné un recadrage de la question environnementale. « Qu'est-ce qui est environnemental et qu'est-ce qui ne l'est pas ? », telle est la question qu'il pose aux mouvements environnementaux. Apparus dans les années 1980, les « *environmental grassroots movements* », ont largement modifié le paysage des mobilisations environnementales. Sylvia Tesh parle à ce titre d'un deuxième âge de ces mobilisations⁴⁸. Ces mouvements se distinguent en effet fortement des mouvements environnementaux antérieurs : aux associations nationales de protection de la nature, composées essentiellement d'hommes blancs de classes moyennes et supérieures, se sont ajoutés des petits groupes locaux formés en majorité de personnes issus du monde ouvrier, ayant un bas revenu et un faible niveau d'éducation, dans lesquels les femmes et les minorités ethniques sont très représentées, et qui s'attaquent eux à des problèmes de santé environnementale. Le mouvement se ferait désormais du bas vers le haut : ces mobilisations sont qualifiées de *grassroots*, enracinées dans la terre littéralement, dans la mesure où ce sont des éléments du quotidien (la multiplication des cas d'une maladie atypique, l'installation d'une industrie polluante etc.) qui va amener ces acteurs à enquêter pour défendre leurs droits⁴⁹.

Jade et Emilie soulignent à plusieurs reprises ce renouveau sociologique et conceptuel porté par le mouvement pour la justice environnementale. Elles soulignent comment les acteurs de ce mouvement, en s'intéressant à des enjeux de justice, ont notamment étendu la notion d'environnement pour la sortir de la « nature »⁵⁰. Cette dernière inclut dès lors « non seulement les questions d'épuisement ou de surexploitation des ressources naturelles, ainsi que les pollutions diverses [définition qu'Emilie pose *a priori* au début de son article] mais surtout *les effets sociaux* de ces questions (les problèmes de santé notamment) »⁵¹. Ce faisant, la division entre nature et culture est remise en cause : luttes urbaines pour la plupart, les mobilisations pour la justice environnementale ne se soucient pas de l'environnement comme de « quelque chose d'extérieur à eux [...] mais comme le milieu même où ils habitent,

⁴⁸ S. N. Tesh, « Environmentalism, pre-environmentalism and public policy », *Policy Sciences*, 26 (1), pp. 1-20.

⁴⁹ Voir M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy, « Les enquêtes « profanes » et la dynamique des controverses en santé environnementale », dans M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy (dir.), *Sur la piste environnementale. Menaces sanitaires et mobilisations profanes*, Presse des Mines, 2010, pp. 7-52.

⁵⁰ Voir R. Gottlieb, *Environmentalism unbound*, MIT Press, 2001 ; A. Szasz, *Ecopopulism : Toxic waste and the movement for environmental justice*, University of Minnesota Press, 1994.

⁵¹ C. Larrère, « La justice environnementale », *Multitudes*, 2009/1, n°36, pp. 156-162 (p. 157 ici). Voir aussi les conclusions d'Eloi Laurent dans son ouvrage *Les inégalités environnementales en France*, publié par la Fondation de l'Ecologie Politique (2014) selon lequel il convient de reconsidérer les notions de social et d'environnement et de penser les inégalités en termes de bien-être, dimension dans laquelle la santé est primordiale.

travaillent et vivent », pour reprendre les mots d'Emilie⁵². Cette première conception de l'environnement comme « quelque chose d'extérieur » renvoie à l'idée de « nature », primordiale dans les premières mobilisations environnementales conservationnistes. Dans la justice environnementale, l'environnement est devenu un « milieu », selon les termes d'Emilie à nouveau, qui n'est pas pensé séparément de la présence humaine, une présence souvent menacée plutôt que menaçante.

Un retour vers l'humain qui n'est pas sans faire écho à la mobilisation par le mouvement pour la justice climatique de la figure du « réfugié climatique », qui est venu remplacer celle de l'ours polaire dans une certaine mesure⁵³. Puisque les non-humains peuvent émouvoir certes, mais ne parlent ni ne manifestent, élargir les alliances avec les humains semble la stratégie adoptée pour peser dans la balance politique. Loin de l'écocentrisme dont ont pu être accusées les mobilisations environnementales, la voix de la planète est ici incarnée, sensible, concrète. Des personnes, des peuples entiers, seraient déjà victimes du dérèglement climatique ; leur survie serait menacée. Les habitant-e-s de Seine-Saint-Denis font partie de ces victimes selon le TTD93. En effet, si ce nouveau cadre remet l'humain au centre, c'est plus précisément les « classes populaires » qui en deviennent l'acteur principal.

Encadré n° 2 : La souffrance et les inégalités comme ressorts de la mobilisation

Problématiser c'est aussi raconter et émouvoir. Comme James Jasper l'a montré, les militants font appel aux émotions pour mobiliser⁵⁴. Ce recours à l'émotion peut passer par la création de relations interpersonnelles directes ou indirectes (ce que Francesca Polletta appelle *story telling*/mise en récit : un registre de parole qui cherche à rallier en racontant des histoires et des tranches de vie⁵⁵). A l'international comme dans le 93, il s'agit ainsi de montrer que le problème climatique est une question existentielle pour nombre d'acteurs. L'arène publique qui est alors construite s'appuie non seulement sur le régime de l'argumentation mais aussi sur celui de l'émotion et du vécu⁵⁶. Le recours à la pitié, l'obligation politique de venir en aide à ceux qui souffrent, devient dès lors un moyen d'intéresser de nouveaux publics. Contrairement à la

⁵² Ce qui n'est pas sans rappeler la notion d' « écologie urbaine » mobilisée par les tenants de l'École de Chicago. Voir I. Joseph et Y. Grafmeyer (dir.), *L'école de Chicago : Naissance de l'écologie urbaine*, Flammarion, 2009. Sur la remise en question du grand partage nature/culture voir les travaux de Bruno Latour (notamment *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, La Découverte, 2004 et *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, 2006), auteur avec lequel Emilie Hache a travaillé.

⁵³ « Il ne s'agit pas de penser que cette notion [celle de réfugié climatique] ait été inventée à l'occasion de cette mobilisation, la notion a déjà circulé depuis son invention en 1985 dans les arènes militantes et les réseaux savants, mais l'inédit est qu'en utilisant ce vocable, la survie de la planète – largement abstraite pour la majorité de l'opinion publique – se déplace du domaine du non-humain (perturbation des climats, disparition d'espèces voire de continents) au domaine de l'humain. » S. Ollitrault, « De la sauvegarde de la planète à celle des réfugiés climatiques : l'activisme des ONG », *Revue Tiers Monde*, 2010/4, n° 204, pp. 19-34, (p. 32 ici).

⁵⁴ J. Jasper, *The Art of moral protest : culture, biography and creativity in social movements*, University of Chicago Press, 1997.

⁵⁵ F. Polletta, *It was like a fever. Storytelling in protest and politics*, University of Chicago Press, 2006.

⁵⁶ R. Chartier, « Dialogue sur l'espace public », *Politix*, 1994.

compassion qui se noue dans la proximité, la pitié permet ainsi de transporter un cortège de malheureux exemplaire⁵⁷.

Pour pouvoir utiliser la souffrance de ces victimes comme ressort de la mobilisation, il est indispensable de les intéresser pour qu'elles racontent leurs histoires. Ainsi les membres du TTD93 vont chercher d'une part à enrôler ces humains qui subissent les inégalités environnementales et climatiques pour qu'ils témoignent en personne au cours des toxic tours detox (c'est le rôle des collectifs locaux et plus largement des habitants pendant les balades) ; et d'autre part à collecter leurs témoignages afin de pouvoir faire entendre leur voix par d'autres moyens (l'article de Jade intitulé « Vivre à côté d'une autoroute » constitue un bon exemple de cette tentative⁵⁸).

On peut noter ici que selon les promoteurs de la notion de cadrage, un cadre a d'autant plus de chance d'être adopté par le plus grand nombre qu'il entre en résonance avec les systèmes de croyances dominants⁵⁹. Or, comme le note Eloi Laurent, on peut penser qu'allier la question environnementale à celle de la justice sociale est « d'un enjeu politique de première importance : rien ne déplaçant davantage aux Français que l'inégalité, ils peuvent être amenés à s'approprier la préoccupation écologique par le détour de l'exigence égalitaire »⁶⁰. Les inégalités deviennent ainsi un levier pour la mobilisation.

Toute l'humanité ne serait pas menacée de la même façon par son « milieu » pour reprendre le terme d'Emilie. Ce sont avant tout les habitants « des régions les plus pauvres du monde » qui seraient touchés par les inégalités environnementales et climatiques selon Jade. Ce « milieu » serait en effet traversé par des rapports de domination⁶¹. Les inégalités environnementales (appelés aussi « racisme environnemental »⁶²) deviennent ainsi une nouvelle dimension de l'intersectionnalité, au même titre que la classe, la race et le genre comme l'expose Julie quand elle dit que « la lutte contre le réchauffement climatique s'articule avec la lutte contre toutes les formes de domination », et comme Jade le suggère à la Maison des métallos : elles « s'ajoutent aux injustices sociales, mais qui sont beaucoup aussi des injustices raciales et des injustices de genre » selon elle⁶³.

Parler de « justice environnementale et climatique » revient à allier et mettre en cohérence deux ordres pensés habituellement séparément : l'écologie et la justice sociale. Ce travail d'extension (rappelons qu'il d'agit de fusionner des cadres⁶⁴) est doublé d'un travail de

⁵⁷ L. Boltanski, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Gallimard, 2007.

⁵⁸ Cet article a été publié sur Mediapart.fr le 25 octobre 2014. <http://www.mediapart.fr/journal/france/251014/vivre-cote-d-une-autoroute>

⁵⁹ D. Snow A. et R. D. Benford, "Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization", *op. cit.*

⁶⁰ E. Laurent, *Les inégalités environnementales en France*, *op. cit.*, p. 4.

⁶¹ Il en est même le produit selon les tenants de l'écologie urbaine politique. N. Heynen, M. Kaika, et E. Swyngedouw, « A « manifesto » for urban political ecology », dans *In the nature of cities, Urban political ecology and the politics of urban metabolism*, Routledge, 2006, pp. 11-12.

⁶² Sur la notion de racisme environnemental et l'environnement comme une nouvelle dimension de l'intersectionnalité, voir R. Keucheyan, *La nature est un champ de bataille. Essai d'écologie politique*, La Découverte, 2014, qui se place dans le sillage des théories écomarxistes.

⁶³ Ces inégalités sont pensées au niveau local (les industries polluantes se situent presque toujours aux abords des quartiers où vivent les classes populaires et les minorités raciales) mais aussi au niveau global (avec par exemple la délocalisation des pollutions dans les pays non-occidentaux). Voir C. Larrère, « La justice environnementale », *op. cit.*

⁶⁴ D. Snow A. et R. Benford, "Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization", *op. cit.*

transformation (l'opération par laquelle les cadres interprétatifs existants sont retournés) : entre les mains des mouvements pour la justice environnementale et climatique, l'écologie est devenue une question de justice entre les hommes. Dès lors ce n'est plus une préoccupation des classes moyennes blanches quant à une nature qui leur serait extérieure, mais une question vitale pour les classes populaires de par le monde... dont les habitants de Seine-Saint-Denis font partie selon les membres du TTD93.

b. Fonder l'alliance avec les mouvements pour la justice environnementale et climatique

En mobilisant ces notions et en s'inscrivant dans l'histoire de ce mouvement, le collectif TTD93 fonde de nouvelles alliances extrêmement fortes. Si la force naît de l'association, un acteur s'étend d'autant plus loin et plus vite qu'il peut en effet s'associer à des acteurs qui « se sont *déjà* rendus équivalents à beaucoup d'autres »⁶⁵. A ce titre, le mouvement planétaire pour la justice environnementale et climatique est un allié d'envergure que les membres du collectif convoquent dans les moments où ils se présentent.

SEQUENCE 3 : Les mouvements pour la justice environnementale et climatique comme alliés

Extrait du texte « Toxic Tour detox : Mode d'emploi » écrit par Emilie en novembre 2014 en vue de permettre aux personnes intéressées de reproduire des toxic tours chez eux.

« Qu'est-ce qu'un toxic tour ?

Il s'agit de *balades toxiques* qui consistent en des visites guidées des principaux lieux de pollution de l'environnement et de dérèglement climatique.

Ces « *balades toxiques* » ont pour modèle les *Toxic Tours* qui, depuis une vingtaine d'années, dans le cadre du Mouvement de justice environnementale, ont émergé aux Etats-Unis – à Détroit, à Los Angeles, Denver, Memphis, Baltimore, Pittsburgh, etc. – mais aussi au Canada, à Toronto, en Equateur, dans la forêt amazonienne, en Afrique du Sud, à Durban, etc. »

Avril 2015. Extrait de l'intervention de Jade à la Maison des métaux :

« Juste pour vous donner quelques exemples de toxic tours et vous donner une idée de ce qui a pu se faire. A Los Angeles, qui est une ville énorme avec une partie très industrialisée, il y a une organisation, *Communities for a Better Environment*, qui organise depuis les années 90 des toxic tours du quartier, notamment autour de Long Beach, où on a notamment des raffineries pétrolières et des usines qui rejettent énormément de substances toxiques. Chez eux ça dure trois heures et c'est vraiment tout le tour de ces quartiers. Ces tours sont la pointe avancée de combats par ailleurs militants qui leur ont permis d'obtenir le blocage de nouveaux projets. Ce sont beaucoup des femmes, surtout d'origine latino. On est vraiment dans les minorités actives, même s'ils n'utilisent plus ce terme parce qu'ils le trouvent trop péjoratif.

⁶⁵ « 1. 4. 6. 2. Selon qu'un acteur peut persuader d'autres qu'il les inclut, les protège, les rachète ou les comprend, il s'étend plus ou moins loin. Il s'étend plus loin encore et plus vite, s'il peut s'emparer d'acteurs qui se sont *déjà* rendus équivalents à beaucoup d'autres. » B. Latour, « Irréductions », *op. cit.*, p. 264.

Mais donc ce sont des femmes d'origine latino pour la plupart qui ont réussi à obtenir ces blocages de projet.

Un autre exemple, à Brooklyn, un quartier de New York. L'organisation s'appelle Up Rose. C'est une organisation à l'origine très latino. Ce sont des ouvriers, des femmes d'ouvriers, une organisation assez multiraciale. Le principe est le même : eux aussi organisent des toxic tours qu'ils appellent des « tours de la justice environnementale ». Pour eux, c'est très éducatif. C'est vraiment pour montrer les problèmes, mais aussi tout ce qu'ils ont réussi à faire, pour faire reconnaître ce qu'ils ont pu obtenir, notamment en termes de création d'espaces vert, d'espaces pour les enfants. Eux ont été très actifs dans l'organisation de *la grande marche qui s'est passé à New York en septembre dernier, la marche pour la justice climatique, la plus grande manif pour le climat à ce jour*. Ça a été une vraie réussite. Ce qui était très fort politiquement, c'est que tout le début de la manif, c'était les *frontline communities* (les populations vulnérables au changement climatique) et c'était notamment tous ces habitants des quartiers populaires de Los Angeles, de Brooklyn, de Detroit, de Chicago, qui étaient là en tant que collectifs. On voit que c'est un mouvement qui *s'est massifié*, autour, pas seulement, mais aussi autour des toxic tours.

Juste pour ne pas vous laisser penser que c'est un mouvement américain et pour vous montrer que c'est un mouvement international. En Afrique du Sud, il y a des toxic tours très important, notamment à Durban, qui est une ville extrêmement industrielle. Les conditions de vie y sont abominables, au point qu'un quartier a été rebaptisé la « vallée du cancer ». Là y a notamment un activiste qui s'appelle Desmond DSA, par ailleurs militant aux Amis de la Terre, qui a pendant des années... lui c'est un vrai habitant de ces quartiers, un ancien employé de ces industries. Qui a donc pendant des années mobilisé ces gens, en leur disant qu'ils pouvaient refuser tout ça, qu'il fallait s'organiser. Il a été reconnu en recevant l'année dernière un prix, qui est le prix Goldman. C'est important pour eux d'avoir une reconnaissance internationale. Mais ce sont aussi des luttes très très dures avec des menaces de mort, lui par exemple, Desmond DSA, une bombe a été déposé dans sa maison, il a dû se séparer de sa famille pour la protéger des attaques dont il était victime.

Et je terminerai par l'exemple du Brésil qui est absolument tragique, mais qui montre aussi *la radicalité des luttes*. Ça s'est passé à Rio, en 2011, au moment du sommet Rio + 20 qui célébrait les 20 ans du sommet de la Terre. Là aussi, pendant ce sommet, ont été organisés des toxic tours, notamment par des pêcheurs, qui ont voulu faire connaître aux militants internationaux qui venaient pour le sommet leur situation, notamment la pollution de la baie de Guanabara, qui a été dévastée par des marées noires, des fuites pétrolières qui ont en partie détruit la mangrove. Ils ont organisé un toxic tour de cet endroit. Le président des Amis de la Terre international, qui y a participé, a raconté que quelques jours après la visite, deux des pêcheurs qui avaient organisé le tour ont été assassinés. On a retrouvé leur corps [elle donne leurs noms] et il n'y avait aucun doute sur le fait qu'ils avaient été assassinés. Voilà. Tout ça pour dire, qu'à notre niveau 93 on est une version très légère de ces luttes qui sont jusqu'à la mort dans bien des pays.

Je voulais terminer sur un site internet qui essaie de *cartographier* un peu ça : [ejolt](http://www.ejolt.org/)⁶⁶. C'est un site qui a été lancé par quelqu'un d'important pour ces questions, qui s'appelle Joan Martinez Alier, économiste à la base et qui a écrit un livre important qui s'appelle *L'écologisme des pauvres*, traduit en français il n'y a pas longtemps, et qui a théorisé il y a quelques années, que le développement durable c'était un peu l'écologie des riches mais qu'il y avait l'écologie des pauvres, et que si elle n'utilisait pas le terme, elle parlait de la même

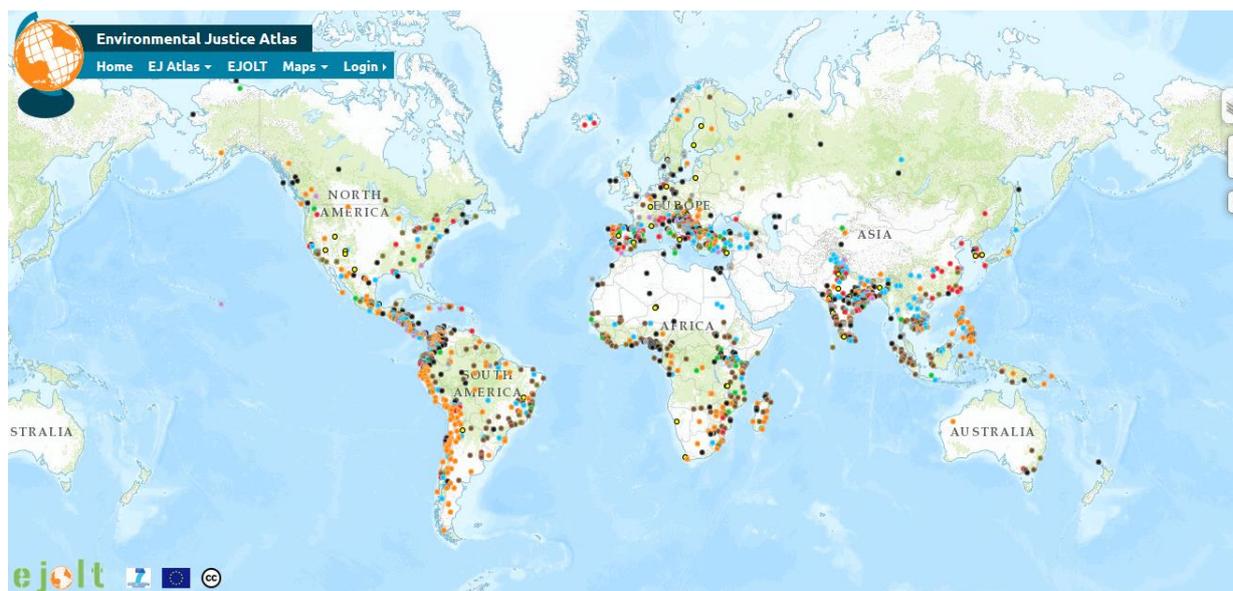
⁶⁶ <http://www.ejolt.org/>

chose, comme dans les exemples que je vous ai présenté. Voilà, j'ai terminé avec cette présentation à la fois des toxic tours dans le 93 et à l'international.

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade.

« C'est Emilie qui a eu l'idée d'utiliser le modèle des toxic tours, elle venait d'inviter Giovanna di Chiro à Nanterre. [...] Le jour où on se réunit pour discuter concrètement de l'organisation des tours, on fait un google « toxic tour » et on regarde différents exemples, notamment celui de Detroit, où on voit qu'à l'issue du tour, des participants s'étaient photographiés avec des panneaux sur « qu'est-ce que j'aimerais voir à la place du site de pollution visé ». On se dit que c'est vachement intéressant ! » Le collectif TTD93 reproduira la même expérience à la fin de chacune des balades qu'il organisera.

Le lien concret du TTD93 aux mouvements pour la justice environnementale et climatique, au-delà du cadrage conceptuel comme nous le développerons plus loin, est fait par le choix du format de mobilisation : organiser des toxic tours. Les toxic tours organisés par le collectif TTD93 sont « une version » de ce format comme le dit Jade (c'est même la seule version française ou presque). Ces balades sont inspirés d'un « modèle » reproduit « aux Etats-Unis – à Détroit, à Los Angeles, Denver, Memphis, Baltimore, Pittsburgh, etc. – mais aussi au Canada, à Toronto, en Equateur, dans la forêt amazonienne, en Afrique du Sud, à Durban, etc. » comme le souligne Emilie. Une dimension également primordiale dans l'intervention de Jade : elle ne souhaite pas que l'auditoire pense qu'il s'agisse d'un mouvement seulement américain, le mouvement est international comme elle le répète à plusieurs reprises. Les membres du collectif TTD93 ont des alliés nombreux, hétéroclites, qui couvrent la surface du globe et transcendent la division Nord-Sud comme le matérialise la carte du site internet ejolt évoqué par Jade, un appui pratique qui démontre cette multitude.



Environmental Justice Atlas, <http://ejatlas.org/>

Ces alliés constituent un mouvement puissant qui contribue à « massifier » (pour reprendre le terme de Jade) la lutte contre le dérèglement climatique. La marche de New York de septembre 2014 illustre cette montée en puissance : c'est « la plus grande manif pour la climat à ce jour » comme le rappelle Jade. Rappelons ici que le mouvement pour la justice environnementale s'est connecté à cette lutte à la fin des années 2000, donnant naissance ainsi au mouvement pour la justice climatique, et que les organisateurs des toxic tours sont à ce titre alliés à ces deux mouvements.

Si le TTD93 est « une version très légère » de ces luttes radicales qui sont souvent des questions de vie ou de mort, il en est une version quand même, ce qui ne manque pas de rappeler l'importance des questions qu'il soulève⁶⁷. Les liens que ces luttes entretiennent avec des organisations d'envergure internationale, telles que les Amis de la Terre (association mentionnée à deux reprises par Jade), et la reconnaissance de l'importance de ces luttes par des prix, (le prix Goldman pour l'environnement qui a été attribué à Desmond DSA comme l'évoque Jade), sont autant d'objets qui permettent de faire valoir le poids de l'argumentation développée⁶⁸. La situation singulière des habitant-e-s du 93 est connectée à un schéma interprétatif plus global et reconnu : celui de la justice globale⁶⁹. Autrement dit, en s'alliant aux mouvements pour la justice environnementale, le TTD93 étend le collectif concerné par les questions qu'il soulève et monte en généralité.

En plus de constituer des alliés de poids (de par le nombre des acteurs qui les composent, les déplacements conceptuels qu'il propose et la possible montée en généralité qu'il offre) les toxic tours organisés de par le monde sont aussi des ressources concrètes pour le TTD93. Leur différents formats (les toxic tour d'Up Rose sont vraiment à portée éducative, ceux de Los Angeles durent trois heures et sont « la pointe avancée » de leurs combats) sont autant de sources d'inspiration pour les membres du collectif. A ce titre, l'idée du collectif de Detroit de finir le tour en photographiant les participants avec ce qu'ils aimeraient voir « à la place » sera reprise en Seine-Saint-Denis. De la même façon, l'idée d'organiser une « marche des intoxiqués » pendant la COP21, découle du schéma particulier de la marche de New York et de la mise en avant (au sens propre comme au sens figuré) des *frontline communities* comme on peut le voir ci-dessous.

⁶⁷ Cette dimension était déjà présente dans la séquence 6 où Jade présente l'affaire Love Canal et démontre ce faisant la gravité des questions soulevées par le mouvement pour la justice environnementale.

⁶⁸ Rappelons ici la définition que nous avons donné de ces *objets* : ils regroupent tout ce sur quoi une argumentation peut s'appuyer (choses, discours, théories, acteurs etc.). Voir L. Boltanski et L. Thévenot, « Avant-propos : comment avons-nous écrit ce livre », *De la justification. Les économies de la grandeur*, op. cit.

⁶⁹ Puisque lutter contre les « inégalités environnementales » et les « inégalités climatiques » revient en effet à lutter pour la « justice environnementale » et la « justice climatique » si l'on reprend les catégories des acteurs.

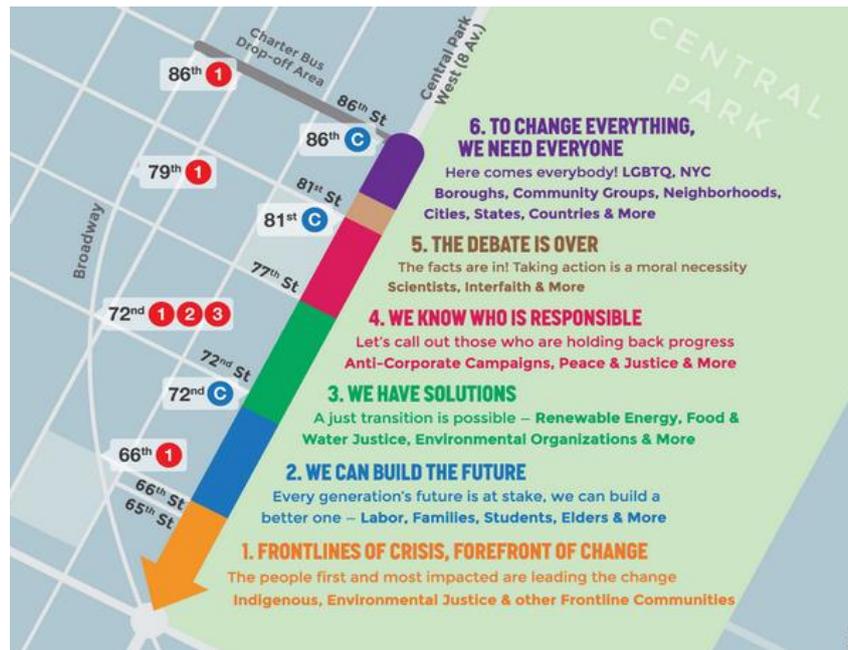


Schéma d'organisation de la « people's climate march », New York, septembre 2014.
<http://www.greenschoolsalliance.org/news/nyc-peoples-climate-march>

Ce lien avec la justice environnementale a pu être opéré car Emilie connaît ces mouvements sur lesquels elle travaille. Emilie et Jade sont de plus en plus en contact avec des activistes étrangers : Emilie a invité Giovanna Di Chiro à Nanterre, tandis que Jade est très liée au mouvement international pour la justice climatique comme je le constaterai au fur et à mesure de l'année. Des liens qui leur ont permis d'en proposer de nouveaux comme nous allons le voir à présent.

2. Les habitants du 93 au cœur du dispositif d'intéressement

Reprenons à leur compte le double recadrage des mobilisations environnementales opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique (de la nature à l'humanité, de l'humanité aux « plus pauvres »), les membres du TTD93 problématisent de façon inédite la question climatique. L'alliance scellée avec ce mouvement planétaire devient ce faisant un support pour en fonder de nouvelles.

Nous allons voir dans un premier temps comment, en traduisant le premier recadrage de la question environnementale, les membres du TTD93 tentent d'ancrer la question climatique dans un « territoire », celui de la Seine-Saint-Denis. Puis nous nous attacherons à montrer comment les spécificités de ce département deviennent les moyens de traduire à nouveau les notions d'inégalités environnementales et d'inégalités climatiques.

a. *Relier le dérèglement climatique à ce qui « nous touche de près » : dérèglement climatique et pollutions en Seine-Saint-Denis*

Commençons par nous rappeler la leçon du mouvement pour la justice environnementale selon laquelle ce n'est pas tant la « nature » qui serait menacée par les risques environnementaux que l'espèce humaine. Rappelons-nous maintenant les difficultés à « faire le lien » entre le climat et les préoccupations des acteurs. Constatons dès lors que la leçon de la justice environnementale est une solution possible à notre problème. C'est du moins la solution adoptée par le TTD93 : pour inter-esser les habitants de Seine-Saint-Denis (mais pas seulement), les membres du collectif amarrent le dérèglement climatique à ce « territoire » en montrant en quoi il y est d'ores et déjà présent.

SEQUENCE 4 : Les habitants du 93 sont victimes du réchauffement climatique

Juin 2015. Extrait d'un entretien avec Jade, l'une des initiatrices du collectif TTD93 :

« Il y a un an et demi on s'est revu avec Emilie. On se retrouve dans un café et on commence à discuter. On parle du climat, de la COP21 qui arrive, qu'elle sera au Bourget, donc en Seine-Saint-Denis, et non à Paris comme son nom l'indique⁷⁰. On se dit que c'est quand même fou qu'il y ait rien en Seine-Saint-Denis pendant la COP21, qu'il faut faire un truc, qu'il faut absolument faire un truc. Moi je dis qu'on pourrait faire une marche : on pourrait organiser une marche sur la pollution, avec les gens qui sont pollués, parler de la précarité énergétique et de tout ça. *Pourquoi on n'emmènerait pas les gens en Seine-Saint-Denis voir comment c'est polluer et voir qu'ils sont victimes du changement climatique ?* Emilie trouve tout de suite que c'est une super idée. Et là elle a me dit : faudrait qu'on fasse des toxic tours ! »

SEQUENCE 5 : Une urgence ici et maintenant

Septembre 2014. Les initiateurs du collectif TTD 93 ont organisé une réunion ouverte à toutes les personnes voulant se joindre à l'aventure - il s'agit donc de la première réunion officielle du collectif. Jade en présente le projet : « L'idée c'est d'organiser des visites guidées liées à la pollution et donc au dérèglement climatique. On pense toujours que le dérèglement climatique est une question abstraite, lointaine, pour plus tard, mais ce n'est pas le cas : les gens vivent ce problème *ici au quotidien*. »

⁷⁰ La COP21 est aussi appelée sommet Paris Climat 2015.

TOXIC TOUR DÉTOX / BALADE URBAINE

Aéroport du Bourget

Rendez-vous dimanche 19 avril à 14h
devant le Musée de l'air et de l'espace du Bourget

En décembre 2015, la France accueillera une conférence internationale sur le dérèglement climatique: la Conférence Paris Climat 2015, qui doit déboucher sur un nouvel accord mondial. Elle se déroulera au parc des expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis.

Le réchauffement climatique est une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui. C'est pourquoi, nous, habitant-e-s de ce département, vous invitons à visiter ensemble les lieux de pollution et d'émission de gaz à effet de serre qui se trouvent près de chez vous.

Extrait du tract annonçant le TTD autour de l'aéroport du Bourget, avril 2015.

« Une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui », « un problème ici et maintenant », « près de chez vous », les membres du TTD93 articulent le problème climatique avec un nouvel espace-temps. Conjugué au présent, le problème est investi dans un territoire dont les habitant-e-s auraient la particularité d'être concerné-e-s : la Seine-Saint-Denis. Rebondissant sur le lieu réel de l'organisation du sommet Paris Climat 2015, le collectif entend tisser de nouveaux liens où ce « territoire », invisibilisé par le nom de la conférence, prendrait toute sa place, deviendrait premier. La menace climatique qui plane au-dessus de nos têtes est ainsi attraper au vol et ramené dans un ici et un maintenant. Elle devient concrète, et incontournable.

Il s'agit bien de montrer que l'enjeu climatique « nous touche de près »⁷¹ en l'amarrant aux problèmes de pollution qui seraient, eux, au cœur des préoccupations quotidiennes des acteurs. L'invisible dérèglement climatique est dès lors connecté aux pollutions pensées comme visibles. Si l'on reprend la typologie des « alignements des cadres » exposée en prologue⁷², l'opération qui correspond à ce mouvement est celle de l'*extension* (dans laquelle il s'agit de fusionner des cadres qui, pensés séparément, seraient en fait indissociables) : les différentes formes de pollution sont liées entre elles mais aussi à l'enjeu climatique. Comme nous allons le voir dans la séquence qui va suivre, ces liens sont faits dans le parcours-même des tours. La *visibilisation* de la question climatique est ce faisant rendue possible : les objets convoqués au cours des balades auxquels les marcheurs sont

⁷¹ On emprunte cette catégorie à Nina Eliasoph. Nous y reviendrons. Voir *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Economica, 2010 [1998], pp.7-10.

⁷² D. Snow, B. Rochford, S. Worden, R. Benford, « Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation », *op. cit.*

sensibilisés en sont le support. Au passage, le lecteur pourra se représenter ce à quoi peut bien ressembler un toxic tour detox dans la mesure où nous suivrons l'ensemble des étapes de l'un d'entre eux.

SEQUENCE 6 : Relier les problèmes pour rendre visible l'invisible

Septembre 2014. Au cours de la première réunion du collectif TTD 93 : Mathieu explique qu'il s'agit de *partir des préoccupations quotidiennes des gens, de choses concrètes*. Ce qui implique de passer par le problème de la pollution de l'air qui est très présent dans le département et sur lequel il y a déjà des personnes mobilisées : les parents d'élève mais aussi certains collectifs comme le collectif Lamaze qui lutte pour l'enfouissement de l'autoroute A1 à Saint-Denis⁷³ [quatre membres du collectif Lamaze sont présents dans la salle]. Il ne faut pas se placer en experts mais partir des préoccupations des habitants.

Virginie (une ancienne élue de Saint-Denis sur la question de la santé) propose de *relier* les différents problèmes de pollution : il y a la pollution de l'air extérieur bien sûr, mais aussi la pollution dans les logements avec les problèmes d'insalubrité. Elle insiste sur le fait que les cas d'asthme et de cancer sont plus fréquents que la moyenne dans le département. Les pratiques des milieux populaires (le tabac, les conditions de travail) n'expliquent qu'en partie ce problème selon elle. Elle raconte le choc que la pollution de Saint-Denis lui a fait quand elle est arrivée dans cette ville, alors même qu'elle n'habitait qu'à quelques kilomètres avant son emménagement [dans le Nord de Paris]. « *Le doigt qui devient noir* quand on le passe sur la fenêtre, ce n'est pas que de la poussière ».

Octobre 2014. Jade, Claudie et moi attendons une ingénieure d'Airparif⁷⁴ dans les locaux de l'association, à Paris. Nous sommes venues pour nous former sur les questions de la pollution atmosphérique et des stations de mesure de la qualité de l'air en vue du toxic tour sur les autoroutes de Saint-Denis.

Jade projette d'écrire un article sur le fait de vivre à côté d'une autoroute. Elle souhaite recueillir des témoignages et demande à Claudie à qui elle pourrait s'adresser.

Claudie : « Moi je n'habite pas près. »

Jade : « Oui mais tu m'avais parlé de quelqu'un qui, quand il passe le doigt sur ses carreaux, *son doigt devient tout noir*. C'était qui déjà ? »

Claudie : « Ah oui. Sinon il y a un copain qui *doit nettoyer sa VMC tous les mois*. Et puis il y a *le problème du bruit* aussi : des tas de gens qui dorment avec des *boules quiès* entre le bruit du tramway et des ambulances. Je l'appelle. [Elle l'appelle]. Il dit qu'il ne sait pas s'il est la bonne personne, qu'il prend la vie comme elle est. Mais il veut bien que tu lui téléphones quand même. »

Avril 2015, extrait de l'intervention de Jade à la Maison des métallos :

« C'est clair que le dérèglement climatique en tant que phénomène est peu présent dans les préoccupations et dans les discussions des habitants de la Seine-Saint-Denis, alors même que cela les concerne au premier chef, je dirai pourquoi dans quelques minutes. Il y a un problème

⁷³ Voir annexe n° 1.

⁷⁴ Airparif est une association de surveillance de la qualité de l'air. Cette surveillance est en effet assurée en France par des associations indépendantes chargées pour le compte de l'Etat et des pouvoirs publics de la mise en œuvre de cette surveillance. <http://www.airparif.asso.fr/#>

qui est un peu plus présent, c'est la pollution, la pollution de l'air, parce qu'elle s'aggrave, *on la sent de plus en plus, parfois même on la voit*. On peut penser par exemple aux *photos du nuage au-dessus de Paris* au cours des derniers épisodes graves de pollution. Le problème de la pollution est plus connu, plus identifié, et il peut donc permettre de sensibiliser d'autres habitants au changement climatique. Et le *lien* étant que ce qui cause la pollution de l'air aujourd'hui, à savoir les voitures, les camions, les avions, le chauffage, les logements, émettent aussi des gaz à effet de serre qui dérèglent le climat. *Y a un lien logique, direct et évident entre les deux*, donc on profite de ça d'une certaine manière un peu comme un outil pédagogique et de sensibilisation pour faire connaître les *liens* entre le changement climatique et comment on vit, et le système aussi dont on est victime.



Ci-dessus, on peut voir le parcours du premier toxic tour organisé par le TTD93 tel qu'il a été schématisé par le graphiste du collectif (ce schéma est issu du verso du tract annonçant le tour). La balade a eu lieu fin octobre 2014.

On peut rapidement présenter ici les sujets abordés au cours des principales étapes de la balade. Nous avons sélectionné des passages des différentes interventions dans ce but. La première intervention se déroule à deux pas du métro Porte de Paris. C'est le moment d'évoquer le problème du dérèglement climatique, les toxic tours et le mouvement pour la justice environnementale. Jade : « Alors qu'est-ce qu'un toxic tour ? Un toxic tour c'est une balade toxique, l'idée est de marcher ensemble dans des lieux qui sont des lieux de pollution et qui sont aussi des lieux d'émission de gaz à effets de serre. Le projet part vraiment de l'idée de trouver des formes de mobilisation en *lien* avec la crise climatique et le changement climatique et d'expliquer en fait que les causes du dérèglement climatique sont aussi des causes de pollution. *Le dérèglement climatique est souvent difficile à voir, à percevoir, par contre la pollution, quand on habite ici on peut la voir, on la respire, on la sent tous les jours.* »

A l'étape 1 sont abordés les problèmes de la pollution de l'air et du bruit. Un membre du collectif Lamaze, et un membre du comité Porte de Paris (deux organisations qui luttent pour l'enfouissement de l'autoroute A1⁷⁵) prennent la parole *devant la station Airparif* (un gros cube métallique posé sur le trottoir qui longe l'autoroute). Cette station mesure la qualité de l'air. Georges prend la parole : « Cette station mesure les différents polluants, notamment les

⁷⁵ Voir annexe n° 1.

microparticules et les dioxydes. Ici on a le privilège d'être à côté de la station qui enregistre les taux de pollution les plus élevés de France. Je vous remercie d'être venu et d'avoir accepté de perdre quelques minutes de longévité ! Parce qu'ici, sur Saint-Denis, on a à peu près 20 jours par an où les normes européennes sont dépassées. Et quand on dit dépassé, ce n'est pas seulement de 10 % mais de deux fois, trois fois, quatre fois. On est dans une situation extrêmement périlleuse. Qu'est-ce qui cause cette situation disons un petit peu difficile ? Ici nous avons l'autoroute A1 (il montre l'autoroute à côté de laquelle le groupe se trouve) : 200 000 véhicules jour avec des nombreuses heures de bouchon quotidiennes. Vous avez juste derrière nous un peu plus loin l'autoroute A86 : 200 000 véhicules jour également. Le privilège que l'on a c'est que ces deux autoroutes ne sont pas interconnectées et qu'elles passent donc par les quartiers de la ville, là où nous étions tout à l'heure, porte de la chapelle et par la bretelle où nous irons tout à l'heure. Il y a le problème de la *pollution chimique* mais aussi celui de la *pollution sonore* : comme vous pouvez le constater on a du mal à se parler sans moyen technique ici ! ».



Photo publiée sur la page facebook du collectif avec pour légende : « Station Airparif - Georges, du collectif Lamaze, explique que la station AirParif devant laquelle il se trouve, mesure ici l'air le plus pollué d'Ile-de-France. »



La station Airparif en question (vue de dos).

A l'étape 2, c'est le problème de la pollution intérieure qui est évoqué devant la crèche Picou. Virginie prend la parole : « On se situe dans un quartier très proche de l'autoroute, il y a donc un problème d'air extérieur important comme on vient de le voir. *Mais la qualité de l'air intérieur est aussi une question majeure.* C'est un quartier où il y a encore beaucoup d'habitats insalubres. A Saint-Denis, c'est 25% de l'habitat qui est considéré comme insalubre. Ce que l'on ignore souvent, c'est que la question de la qualité de l'air intérieur se pose aussi dans les structures neuves : nombre de matériaux modernes sont mauvais pour la santé des enfants, qui y sont encore plus sensibles que les adultes. Ces matériaux peuvent engendrer des problèmes de santé, pas mortels mais disons pénalisants. Ils peuvent entraîner des infections respiratoires et des problèmes hormonaux [ce qu'on appelle la perturbation endocrinienne]. Ici dans cette crèche, chaque matériau a été choisi parce qu'il ne dégage pas de substances toxiques contrairement à la plupart des matériaux commercialisés. » Un parent expliquera le fonctionnement du lieu : c'est une crèche associative gérée les parents eux-mêmes.

A l'étape 3, rue du Bec-à-Loué, Claudie [membre du collectif Lamaze] présente la fracture que représente l'autoroute pour les habitants des quartiers alentour : « Cette autoroute-là finalement elle casse la ville, elle balafre complètement la ville. Vous l'avez vu déjà au niveau de la Porte de Paris, cette espèce de grande grande avenue. Ici aussi on est dans un quartier qui est complètement coupé en deux. Pour ceux qui connaissent Saint-Denis, on

retrouve la même chose du côté de la cité des Cosmonautes, une toute petite cité qui s'est retrouvée coupée du reste de la ville par l'A1. Du coup, on a les commerces et les services d'un côté, et les habitations de l'autre. On a des gens qui habitaient d'un côté d'une rue et d'autres de l'autre côté, et comme l'autoroute est venue coupée la rue en deux, ils ne sont plus du tout voisins, ils ne se connaissent plus et sont obligés de faire de grands détours pour se voir. Il y a donc une coupure urbaine très importante. C'est un point sur lequel on insiste beaucoup, qui ne fait pas l'objet du toxic tour en tant que tel mais qui est forcément *rattaché*. Cette balafre urbaine c'est *une autre forme de pollution* : comment on arrive à casser des liens dans une population qui voudrait bien vivre ensemble. Si bien que notre première demande, c'est de recoudre la ville. »



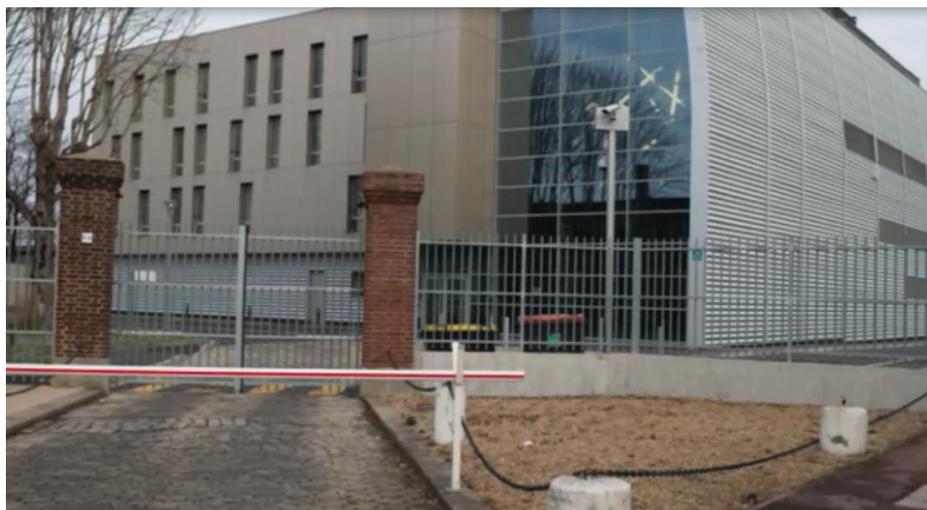
Le groupe des participants aux toxic tour pendant l'intervention de Claudie, rue du Bec-à-Loué. L'intervention se déroule sur une aire de jeu pour enfants situé presque au-dessous de l'autoroute.

Devant l'hôpital Delafontaine [étape 4], Mathieu et Virginie font part de leurs connaissances sur les questions de santé liés aux problèmes de pollution. Mathieu témoigne en tant que parent d'élève : « Mon fils est né ici. Il faut savoir qu'en Ile-de-France, 55% des crèches, écoles, structures d'hébergement des personnes âgées, hôpitaux et terrains de sport se situent à moins de 500 mètres d'un axe routier majeur. Ici c'est un peu plus de 3500 enfants qui naissent par an... Un autre phénomène que j'observe en tant que parent d'élève assez impliqué en Seine-Saint-Denis, c'est la montée des maladies liées aux pollutions atmosphériques. Je ne suis pas médecin mais je constate qu'il y a de plus en plus de PAI. Les PAI c'est les programmes d'accompagnement individualisé qui permettent dans les écoles d'administrer les médicaments, y a tout un protocole qui permet par exemple à mon enfant de prendre de la ventoline puisqu'il est asmathique. *Ce qui me frappe c'est la croissance du nombre de PAI.* »

Janvier 2015, intervention de Jade pendant le toxic tour sur les *data centers*. Le groupe est situé juste devant l'infrastructure visée.

Jade : « Donc voilà, c'est un gros bâtiment gris métallisé. C'est intéressant de comparer son esthétique aux autres bâtiments de la rue : c'est un gros parallélépipède qui rompt complètement l'esthétique de la rue. *On ne le voit pas de l'extérieur mais c'est un data center. Pourtant, aucune affiche ne le signale. L'invisibilité fait partie du problème des data centers de notre point de vue. Selon un journaliste américain [elle cite son nom] la première règle des*

data centers c'est « on ne parle pas des data centers ». C'est tiré du film *Fight Club* pour ceux qui connaissent. Ici il n'y a pas d'affichage. Et quand vous essayez de savoir quelles sociétés utilisent ce type de serveurs, c'est impossible de savoir parce que c'est couvert par le secret industriel. Ce sont de véritables boîtes noires qui s'installent dans nos villes. Un *data center*, c'est donc un centre de données, ou une ferme de serveurs. Ce sont des sites qui hébergent des serveurs informatiques. Ils servent à stocker des données ou à faire fonctionner des applications (comme utiliser un GPS, poster sur Facebook...) dans un contexte de service à distance. C'est tout ce qui est stocké dans ce qu'on appelle « le cloud ». On croit que tout ça c'est immatériel, mais la mobilité a absolument besoin pour fonctionner de ce type de bâtiments très lourds, très matériels. Et devinez quoi ? Tous les sites situés en Seine-Saint-Denis s'appellent Paris quelque chose, Paris 7 ici. »



Le data center de la Courneuve dont il est question pendant ce toxic tour.

Relier la question climatique aux problèmes de pollution, tel est le mouvement opéré par les membres du collectif TTD93. Ce mouvement permet d'inter-esser les habitants de Seine-Saint-Denis : si l'enjeu climatique n'est pas au cœur de leurs préoccupations comme le concède Jade, les problèmes de pollution, qui eux les touchent dans leur vie de tous les jours, peuvent servir d'« outil pédagogique ». D'autant que le lien entre pollution de l'air et dérèglement climatique est « direct, logique, évident ».

Ce faisant, les organisateurs des toxic tours *étendent* la définition des pollutions : ces dernières recouvrent la qualité de l'air extérieur et intérieur mais aussi la « pollution sonore », et cette « autre forme de pollution » qu'est la « balafre urbaine » que constitue l'autoroute. Il s'agit de faire équivaloir ces différents problèmes de pollution et de montrer que toutes ces nuisances quotidiennes sont générées par des dispositifs qui sont aussi émetteurs de gaz à effets de serre, une raison de plus de les décrier.

Il s'agit bien de montrer que des problèmes pensés séparément sont en fait inextricablement liés. Ce faisant, la lutte contre le dérèglement climatique est associée à des

objets encore peu mobilisés et qui, pourtant, sont susceptibles de dire la même chose que les activistes de cette lutte : ces dispositifs sont problématiques, et ils le sont désormais à *tous* les niveaux et pour de *multiples* raisons. Dès lors, les combats peuvent converger. Rappelons-le, « rien n'est de soi équivalent, [et] la force appartient à celui qui *fait équivaloir* ce qui ne l'était pas. [Pour qu'] ainsi, plusieurs agissent comme un seul »⁷⁶.

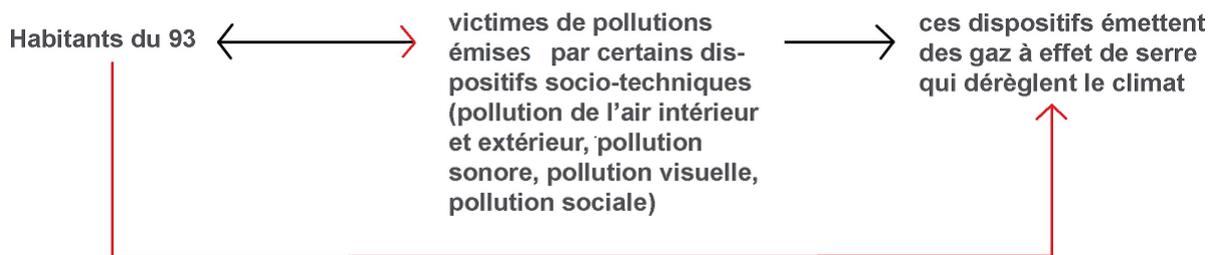


Fig. 1.1.

Dans ce schéma comme dans les suivants, les flèches désignent une connexion (intérêt, impact etc.). Ici : les habitants du 93 sont victimes de pollutions [...] et ces dispositifs dérèglent le climat (ce sont les deux pointes de flèches noires). Les pointes de flèche rouge désignent des connexions que le collectif TTD93 essaie de démontrer ou de mettre en place : les habitants du 93 sont-ils intéressés par les problèmes de pollution ? Plus encore, sont-ils intéressés par le fait que les dispositifs qui polluent leur environnement sont aussi émetteurs de gaz à effet de serre ?

Le lien entre ces différents problèmes (qui constituent autant d'étapes des balades) est incarné graphiquement sur les tracts. Au cours des tours, les marcheurs relient également ces problèmes en se déplaçant dans l'espace. Le parcours du toxic tour detox sur les autoroutes de Saint-Denis est à ce titre exemplaire comme on a pu le lire dans la description des différentes étapes. Sont abordés au cours de la balade les questions de pollution intérieur et extérieur ainsi que les problèmes de santé qu'ils génèrent et la « balafre » que crée l'autoroute au sein du territoire. Le toxic tour sur l'aéroport du Bourget aura le même schéma : au fil des pas, le problème de la pollution de l'air, puis celui du climat, s'ajoute aux nuisances sonores abordées dans un premier temps. Comme s'exclamera un membre du collectif TTD93 au cours d'une discussion sur les toxic tours : « Le bruit ça embête tout le monde, et ça c'est vraiment génial comme point de départ ! Ensuite on parle de pollution, puis du climat ».

Encore faut-il pouvoir rendre visibles ces troubles. Et là se trouve bien l'une des difficultés à mobiliser sur la question climatique : on ne le voit ni le sent. Tout l'enjeu de ces détours est en effet de rendre sensible le dérèglement climatique. « Donnez de la visibilité à l'invisible », un autre principe « pour faire la révolution » présent dans Joyeux Bordel. Selon Nadine Bloch : « Les problèmes sociaux sont souvent obscurcis par la distance, l'idéologie ou

⁷⁶ B. Latour, « Irréductions », *op. cit.*, p. 257 (1.3.6.).

la simple chimie (quand avez-vous remarqué des PCB dans l'eau que vous buvez pour la dernière fois ?). On ne peut pas y remédier s'ils restent invisibles, et la première tâche d'un militant est souvent de donner de la visibilité à l'invisible ». En effet, serait-il possible de mobiliser sur quelque chose d'invisible ? Comme le note Nicolas Dodier, l'argumentabilité n'est pas suffisante pour construire une arène, la visibilité est une exigence toute aussi importante⁷⁷. Les acteurs ne peuvent pas questionner des réalités ni se positionner par rapport à elles tant qu'elles ne sont pas rendues descriptibles⁷⁸.

La nécessité de s'appuyer sur des objets est une leçon qu'Harold Garfinkel nous enseignait déjà en 1981 dans son étude sur le pulsar⁷⁹. Cette technologie permet en effet de rendre descriptible et disponible des objets qui sont autant de nouveaux médiateurs à prendre en compte. La station Airparif a à ce titre eût un rôle central pour le collectif TTD93 : elle est la preuve, technique de surcroît (et donc légitime), que le département de la Seine-Saint-Denis est bien le plus pollué. Il n'est pas anodin que la première étape du tour se déroule devant cette machine ; une machine qui fournit un argument qui n'aura de cesse d'être réutilisé par les membres du collectif pour appuyer leur discours. A ce titre, Virginie projetait d'organiser un toxic tour detox qui remettrait la médaille d'or qui lui revient.

Sans passer par cette interface technologique, selon Jade, la pollution est plus présente dans les esprits des habitants du 93 que le dérèglement climatique. Et pour cause : « *on la sent de plus en plus, parfois même on la voit* ». Mais les problèmes de pollution sont-ils vraiment visibles ? Au cours de la séquence précédente, on remarque que la visibilité de la pollution est toujours également à démontrer : le doigt qui se noircit au contact de la vitre, la VMC qu'il fait nettoyer tous les mois car elle est complètement encrassée (un exemple mobilisé maintes fois), les photos du nuage de pollution qui flotte au-dessus de Paris, la multiplication des PAI, et la station AirParif, comme on vient de l'exposer, sont autant de moyens de rendre descriptible la pollution de l'air. L'ouïe est également mobilisée : les boules qui deviennent un indice de la maltraitance qu'est la « pollution sonore ». De la même façon, le détour par les *data centers* n'a rien d'évident dans la mesure où « le cloud » pensé comme immatériel, et que les infrastructures qui lui permettent d'exister sont invisibilisés avec lui selon Jade. « La première règle des *data centers* c'est « on ne parle pas des *data centers* » ».

⁷⁷ N. Dodier et al., *Les espaces de mobilisation autour des essais thérapeutiques et de la mise à disposition de nouveaux traitements. Le cas de l'épidémie à VIH*, CERMES, rapport pour l'ANRS, 1988.

⁷⁸ Des éléments qui n'étaient qu'aperçu entrent dans l'ordre de la perception pour reprendre la distinction d'Anthony Giddens. A. Giddens, *La constitution de la société*, P.U.F., 2012 [1984].

⁷⁹ H. Garfinkel, M. Lynch, et E. Livingston, « The work of a discovering science construed with materials from the optically discovered pulsar », dans *Philosophy of the Social Sciences*, 11, 1981, pp. 131-158.

Ces objets ne sont pas seulement des appuis de l'argumentation orale, la confrontation du groupe de marcheurs avec ces derniers constituent une véritable « expérience sensible » : les pollutions sont rendus visibles, audibles etc. Et les parcours des différents toxic tours detox sont pensés en vue de rendre possible une telle expérience. Et pour cause, les membres du collectif TTD93 ne sont pas sans ignorer que leur projet de rendre visible le dérèglement climatique et les problèmes de pollution n'est pas des plus évidents⁸⁰.

SEQUENCE 7 : Créer « une expérience sensible »

Novembre 2014, au cours d'une réunion du collectif TTD93. On discute de la forme à donner au prochain tour qui se déroulera sur L'Ile-Saint-Denis. Mathieu voudrait qu'on y aborde plusieurs thématiques, notamment la lutte contre l'usine de traitement des os de boucherie de la Saria⁸¹, mais nous ne savons pas avec quoi relier cette lutte. Est-ce que le tour portera sur les liens entre la production de viande et le dérèglement climatique ? Ou est-ce qu'il s'agirait de montrer en quoi l'enjeu est lié aux gestes du quotidien (manger, se déplacer, habiter) ? Jade a une autre idée.

Jade : « Ça pourrait être un toxic tour sur la mémoire des luttes ! »

Damien : « Oui mais il faut faire attention à que ça ne soit pas trop intellectuel, ni trop abstrait ! *Le toxic tour est censée être une expérience sensible*. L'idée c'est quand même de faire l'expérience de lieux pollués aujourd'hui non ? Il faut qu'on aille voir sur place et qu'on voie ce que ce lieu a de particulier. Y a l'odeur des kebabs par exemple si on veut faire un tour sur la viande (en rigolant). »

Mars 2015, au cours d'une réunion du collectif TTD93 en vue de l'organisation du tour sur l'aéroport du Bourget. Les membres du collectif réfléchissent avec deux membres de l'association ADVOCNAR (Association de défense contre les nuisances aériennes⁸²) au parcours à suivre pour ce toxic tour detox. Il y a une carte des zones de bruit des aéroports du Bourget et de Roissy au milieu.

Jade : « En fait on a deux possibilités : soit voir l'aéroport, soit rendre visible ses impacts quitte à ne pas voir l'aéroport du tout. »

Denis : « Du haut du parc de la Courneuve on voit l'aéroport, on pourrait finir là-bas et y faire le goûter. »

Jean-Marc : « Oui mais ça fait une sacrée balade ! »

Bernard : « Ce serait bien que des avions passent ! »

Françoise [membre d'ADVOCNAR] : « Le problème c'est que le mouvement des avions varie en fonction du sens du vent et que ça on ne peut vraiment pas le prévoir. Et puis le Bourget est un aéroport d'affaire, donc le dimanche après-midi on risque de ne pas voir beaucoup d'avions... »

Guido : « Du coup faire le tour à Garges-lès-Gonesse ça pourrait être pas mal parce que c'est à la limite des zones de bruit de Roissy et du Bourget, et qu'à Roissy c'est moins variable. »

⁸⁰ De la même façon que Lawrence Wieder montre dans son article « Dire le code du détenu. Enquêter sur l'organisation normative d'une institution carcérale » (dans D. Cefai, *L'engagement ethnographique*, Editions de l'EHESS, 2010) comment il a pu lui-même saisir ce code (ie. comment il lui a été rendu descriptible en interaction), nous allons pouvoir à travers cette séquence voir comment le problème de la visibilité est verbalisé par les membres du collectif eux-mêmes, notamment dans les réunions internes où le parcours des tours suivants étaient réfléchis.

⁸¹ Cette usine a donné lieu à une lutte à Saint-Denis en 2001 suite aux odeurs « pestilentielles » qu'elle dégageait. Voir http://www.liberation.fr/societe/2001/06/11/a-saint-denis-saria-n-est-pas-en-odeur-de-saintete_367574

⁸² L'association produit des expertises contre l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle et du Bourget depuis les années 1980. <http://www.advocnar.fr/> Voir annexe n° 1.

J.-L. : « Après le dimanche en fin de journée il y a tous ceux qui ont des jets privés et qui reviennent de Deauville ! »

Jade : « Bon allons faire un repérage dimanche. »



Photos prises à la fin du toxic tour sur l'aéroport du Bourget. Le groupe est assis sur une petite butte en face des pistes d'atterrissage, de l'autre côté de la D370, et de laquelle il peut observer le mouvement des avions.

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Guido. « Le toxic tour c'est un formidable outil pédagogique. Ça permet de toucher du doigt, de voir quel est le capteur d'Airparif le plus pollué de France et de Navarre. Voir, voir... voir ce qu'est un endroit où y a 400 000 véhicules qui passent par jour, à quoi ça peut ressembler ça ? Et un champ de blé en Ile-de-France ? Ce n'est pas la même chose de passer à côté, de voir. De voir ce qu'est un crèche associative à Saint-Denis, de voir une multitude d'architectures comme on peut en voir qu'en banlieue : la cité des Cosmonautes, en débris, on dirait Beyrouth après la guerre, et à côté les petits pavillons derrière le mur anti-bruit. La première chose du toxic tour c'est vraiment de voir. Et ensuite c'est entendre les interventions là-dessus, qui ont lieu sur place. Quand on parle des *data centers* ils sont là. C'est une leçon de choses⁸³. C'est très simple mais il fallait y penser. C'est comme... un petit cours de sociologie. Un peu comme le sociologue quand il fait du terrain, il est *in situ*. C'est très bien d'aller aux conférences, mais à un moment il faut mettre le gros orteil dedans. »

Les toxic tours detox visent à ce que ses participants fassent l'« expérience sensible » des pollutions qui sont dénoncées. C'est un impératif qui guide la construction des balades comme on peut le voir dans cette séquence. Ces dernières ne doivent être « ni trop intellectuelles, ni trop abstraites » pour reprendre les mots de Damien. Nous le voyons à nouveau, pour que la « leçon de choses » puisse avoir lieu, il faut que l'argumentation puisse s'appuyer sur des objets. Vaut-il mieux « voir l'aéroport [du Bourget], ou rendre visible ses impacts quitte à ne pas avoir l'aéroport du tout » ? Seul un repérage des lieux permettra de répondre à cette question. A ce titre, les non-humains participent activement au choix des

⁸³ La leçon de choses est un principe éducatif théorisé à la fin du XIX^e siècle et consistant à partir d'un objet concret pour faire acquérir à l'élève une idée abstraite. Ferdinand Buisson, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, P.U.F., 2000 [1911].

parcours puisqu'il s'agit de leur faire dire ce que les organisateurs des balades disent eux-mêmes : des alliances scellées qui permettent de multiplier les voix du chœur. Les balades ce sont avant tout des rencontres entre des corps. Il s'agit bel et bien d'avoir recours à d'autres registres que l'intellect pour convaincre : les sens et les émotions participent à relier le climat à ce qui « nous touche de près »⁸⁴.

Lier la question climatique aux problèmes de pollution quotidiens (qui sont au cœur du premier déplacement opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique) des habitant-e-s du 93, permet de rendre cette question plus proche. En d'autres termes : le climat est trop loin ? Qu'à cela ne tienne ! Le collectif le reconnecte aux habitants d'un territoire en montrant tous les liens qu'il a avec ce qui les « touche de près », en mettant à jour un ensemble de petits liens pour rendre possible le lien impossible avec la question climatique. Il s'agit d'inviter de nouveaux médiateurs, humains et non-humains, pour rendre proche cette réalité trop lointaine.

b. Inégalités environnementales et climatiques en Seine-Saint-Denis

Non contents de sortir la question environnementale de la « nature » en la plaçant au cœur du quotidien des habitants de Seine-Saint-Denis, les membres du TTD93 reprennent aussi à leur compte le deuxième déplacement opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique : les problèmes environnementaux concernent certes l'humanité, mais ils touchent d'abord et avant tout « les plus pauvres ». L'alliance avec les mouvements pour la justice environnementale et climatique est ainsi de nouveau utilisée pour en fonder de nouvelles. Pour les membres du collectif TTD93, l'existence de ces mouvements démontrent en effet que la question environnementale n'est pas seulement une affaire de classes moyennes blanches. On peut se souvenir à ce titre la manière dont Jade insiste sur les origines sociales et raciales des acteurs de ces mobilisations dans la séquence 3 : elle souligne que « ce sont des femmes d'origine latino pour la plupart qui ont réussi à obtenir ces blocages de projet » à Los Angeles, elle évoque « l'origine très latino », ouvrière, multiraciale du collectif de New York, etc. Des caractéristiques qui définissent la spécificité centrale de ces mobilisations qui sont en rupture avec les mobilisations environnementales antérieures de par leurs objets, mais aussi *leurs acteurs* et qui leur valent l'adjectif qualificatif de « grassroots »⁸⁵.

⁸⁴ A ce titre, Jade est l'auteure de plusieurs ouvrages où elle développe le thème d'un accroissement des plaisirs sensoriels liés aux modifications des techniques et des styles de vie nécessaires pour lutter contre le réchauffement climatique (par exemple le recours au chauffage au bois).

⁸⁵ Voir S. N. Tesh, « Environmentalism, pre-environmentalism and public policy », *op. cit.* et M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy, « Les enquêtes « profanes » et la dynamique des controverses en santé environnementale », *op. cit.*

Pourquoi dès lors les habitant-e-s de Seine-Saint-Denis ne pourraient pas se mobiliser sur ces questions ?

Autrement dit, le message du collectif n'est pas « nous sommes tou-te-s concerné-e-s par l'enjeu climatique parce que nous sommes tous concerné-e-s par les problèmes de pollution intérieure, extérieure, sonore, etc. » mais plutôt « nous sommes (avec un nous davantage restrictif qui équivaut aux habitant-e-s du 93) *les plus* concerné-e-s par l'enjeu climatique parce que nous sommes *les plus* concerné-e-s par les problèmes de pollution intérieure, extérieure, sonore etc., et parce qu'*en plus* nous sommes déjà *directement* (ie. sans opérer le détour par les pollutions) victimes du dérèglement climatique ». Le lien posé entre ces habitants et l'enjeu climatique est ainsi à la fois direct et indirect.

SEQUENCE 8 : « Climat, inégalités, banlieue »

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade. « On ne parle jamais de climat en banlieue, pourtant le climat c'est une question d'inégalité donc c'est une inégalité supplémentaire. [...] J'aimerais bien monter tu vois une structure, un mouvement, un lieu, un truc, j'en sais rien, qui travaille là-dessus, sur inégalités et justice climatique, sur les *liens* entre climat, inégalités et banlieue quoi. »

Avril 2015. Extrait de l'intervention de Jade à la Maison des métallos : « Le point de départ c'est que la Seine-Saint-Denis ce n'est *pas n'importe quel territoire*. Ce territoire qui est connu pour sa pauvreté, ses discriminations, ses phénomènes d'exclusion, c'est un territoire qui connaît aussi beaucoup de pollution, qui est dû à son histoire industrielle mais pas seulement. C'est un territoire d'*inégalités environnementales* qui sont aussi, et de plus en plus, des *inégalités climatiques*. »

La Seine-Saint-Denis n'est pas « n'importe quel territoire » comme le dit Jade. Le 93 (ou « 9-3 »), c'est la « banlieue », un « territoire » connu pour « sa pauvreté, ses discriminations, ses phénomènes d'exclusion ». Rendre la question climatique proche des préoccupations de ces habitants (les inter-esser) nécessite de prendre en compte ces aspects. Le climat est dès lors présenté comme « une inégalité supplémentaire ». Ce faisant, Jade mobilise les catégories d'« inégalités environnementales » et d'« inégalités climatiques » centrales dans les mouvements pour la justice environnementale et climatique. En les convoquant, elle se place délibérément dans leur sillage. Ce sont ces catégories qui permettent de faire le lien entre « climat, inégalités, et banlieue ».

Pour inter-esser les habitants de Seine-Saint-Denis, certains liens sont reconfigurés : les associations qui font concurrence à l'intérêt des classes populaires pour l'environnement

doivent être interrompues⁸⁶. Ainsi, les membres du TTD93 proposent un autre regard sur la « banlieue » et montrent que la question environnementale a toujours été centrale en Seine-Saint-Denis.

SEQUENCE 9 : Pour un autre regard sur la « banlieue »

Octobre 2015. Au cours d'une discussion avec Claudie, dans la rue à Saint-Denis. Je suis venue la rencontrer afin qu'elle m'explique le combat mené par le collectif Lamaze auquel elle appartient. « Les agressions et l'insécurité ici ce ne sont pas que celles des « banlieues ». Le problème de l'insécurité c'est aussi la route et les voitures. Les voitures, les pollutions, ce sont des agressions environnementales. C'est pour ça qu'on a ce projet de « l'avenue des écoles », pour qu'elle soit plus « urbaine », avec une double voie cyclable. On a remarqué que les GPS font toujours passer par l'avenue du docteur Lamaze. *L'insécurité ici, ce n'est vraiment pas qu'une question de délinquance.* »

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Mathieu, l'un des membres du collectif TTD93.
« Quand Jade et Emilie m'ont présenté le projet, je leur ai tout de suite dit que je ne voulais pas que ce soit que toxic, que je voulais aussi une partie *detox* y compris dans le nom, parce que pour moi on est dans un département qu'on victimise déjà beaucoup, et que je n'aime pas cette posture-là, même si on est dans des territoires discriminés sur un certain nombre de choses. Je trouve que c'est important, y compris pour les habitants du territoire, que j'habite depuis 12 ans, qu'il y ait de l'espoir sinon on a l'impression qu'on s'enfoncé, qu'on s'enfoncé. *Or on est sur un territoire où des gens, des quartiers, des établissements scolaires, des entreprises, des lieux de vie sont créatifs et produisent des choses intéressantes, ce qui n'est pas le cas dans tous les territoires de France.* »

Tribune n°1 publiée le 20 octobre 2014 (juste avant le premier toxic tour detox⁸⁷) sur Mediapart.fr, et intitulée « Dans les quartiers populaires, nous ne manquerons plus d'air »⁸⁸.
« Nous, habitant-e-s de ce département [le 93], nous n'avons ni une position de victimes ni un point de vue moralisateur ou paternaliste. Nous aimons nos voisin-e-s, les gens qui vivent à proximité, notre environnement et nos quartiers. Nous y apprécions le métissage, la jeunesse, la créativité, la société brassée, le dynamisme urbain, celui des habitant-e-s et des associations. Qui sait que cette énergie alimente des combats citoyens contre les nuisances environnementales, par exemple contre les autoroutes et leurs effets sur les populations locales, souvent très populaires ? Que ces mobilisations se multiplient ces dernières décennies ? »

Tribune n°2, publiée le 6 décembre 2014 sur Mediapart.fr, intitulée « Dans le 93, ranimer la mémoire des luttes écocitoyennes »⁸⁹.

⁸⁶ « Dans tous les cas, le dispositif d'intéressement fixe les entités à enrôler, tout en interrompant d'éventuelles associations concurrentes et en construisant un système d'alliances » La construction du dispositif d'intéressement correspond à la deuxième étape de la traduction selon Michel Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*

⁸⁷ Le collectif publie une tribune avant chaque tour.

⁸⁸ <http://blogs.mediapart.fr/edition/transition-energetique/article/211014/dans-les-quartiers-populaires-nous-ne-manquerons-plus-dair>

⁸⁹ <http://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/061214/dans-le-93-ranimer-la-memoire-des-luttes-ecocitoyennes>

« La Seine-Saint-Denis est connue pour ses combats de la guerre de 1870, pour ses Forts aux portes Nord-Est de Paris, pour son engagement dans les luttes politiques en 1936, pendant la Résistance, dans ses luttes ouvrières entre 1850 et 1980, pour ses révoltes en 2005 après la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré. Mais pour ses luttes éco citoyennes ?

On aurait l'impression qu'elles n'ont pas existé. Ou pas compté. Pourtant, des combats ont mobilisé des populations, des associations, des syndicats, des forces politiques et des élu-e-s. Parfois, contre des projets ou réalisations. Parfois pour. Dès l'aube de la révolution industrielle, des ouvriers, des ouvrières, des habitant-e-s, souvent riverain-e-s d'usines très polluantes ont réagi, comme l'historienne Natacha Lillo nous le rappelle, dans son livre *La Petite Espagne de la Plaine-Saint-Denis 1900-1880* (Autrement, 2004). Les causes de leur mobilisation varient : contre les conditions de travail et d'habitat, contre les odeurs pestilentielles (qui, par nature, restent peu ancrées dans les mémoires et sont « invisibles ») contre les rejets nocifs dans les rues, sur les trottoirs, dans les cours d'eau, dans la terre.

Qui connaît l'action des riverains et associations qui dénoncent l'ampleur des risques liés aux pollutions radioactives et chimiques du Fort de Vaujours ? Jusqu'à il y a quelques jours, avec l'annonce spectaculaire de rechercher 13 000 anciens élèves d'un groupe scolaire situé près d'un site de production d'amiante, qui connaissait le travail de ces associations et d'anciens salariés de l'usine en cause ? Qui a entendu parler des actions menées, à l'initiative de Robin des Bois puis des relais locaux, contre le non traitement de résidus radioactifs sur un site sur lequel travaillaient les Curie, au début du 20ème siècle, à L'Île-Saint-Denis ? Qui a suivi tous les combats menés contre les lignes électriques à haute ou très tension ? Qui a vu les actions menées contre l'implantation ou le développement d'autoroutes qui polluent fortement les populations de nos communes, ou contre les grandes surfaces commerciales qui déstructurent tout le tissu commercial ou contre les transports de déchets nucléaires ou de matières dangereuses par les voies de chemin de fer à Drancy, à nos portes ?

Le dimanche 7 décembre à 14h, nous mettrons à l'honneur les personnes qui ont bataillé, avec succès, au début des années 2000, contre les odeurs pestilentielles émises par une usine de traitement des os de boucherie La Saria à côté de la gare de Saint-Denis. Nous montrerons comment « l'enfer est pavé de bonnes intentions » avec le double risque que le prolongement du tram T1 de la gare de Saint-Denis vers les Hauts de Seine ne renforce la place de la voiture au détriment de ce transport en commun écologique ; et n'aboutisse à la destruction du patrimoine constitué par le plus vieux pont du 93. Et nous irons, en detox tour, voir comment des travaux peuvent être menés pour améliorer considérablement le coût du chauffage dans un immeuble du parc du logement social. »

Avril 2015. Extrait de l'intervention de Jade à la Maison des métallos. Elle évoque le toxic tour detox n° 2 qui portait sur la mémoire des luttes éco-citoyennes. « En travaillant sur l'histoire des mobilisations du département, on s'est aperçu qu'en réalité, historiquement, y a eu depuis très longtemps des mobilisations d'habitants en lien avec des dimensions environnementales, notamment celle contre l'usine de la Saria, une usine de traitement de viandes, enfin d'os, qui dégageait une odeur pestilentielle et qui pourrissait littéralement la vie des habitants. C'était absolument atroce. Par exemple, cette histoire-là est très forte, très très locale, et dans laquelle les habitants ne présentaient pas du tout leur lutte comme une manifestation écologiste, écologique, ce n'est pas leur terme. Mais évidemment ça parlait d'environnement, et ça parlait d'inégalités territoriales. Parce qu'où se trouvait cette usine ? Et bah elle se trouvait à Saint-Denis, dans un quartier défavorisé, et pas en plein cœur de Paris dans un quartier riche. Donc il faut renouer avec cette histoire, la raconter, la faire connaître.

C'est nécessaire parce que quand on parle de mobilisations environnementales, on a souvent tendance à une déformation de lecture, on les voit comme quelque chose de très récent, d'un peu post-moderne, une troisième étape de la démocratie etc. En fait pas du tout, ces mobilisations ont toujours existé, mais elles ont souvent été ignorées, méprisées, parce qu'elles sont très locales, et qu'elles n'utilisent pas un vocabulaire politique classique. Nous, on essaie de faire connaître petit à petit qu'il y a aussi ce patrimoine. »

C'est un autre regard sur la « banlieue » que proposent les membres du TTD93 ainsi que Claudie du collectif Lamaze. Ils redéfinissent les problématiques de ces « territoires » : les inégalités qu'ils connaissent sont aussi d'ordre environnemental. Claudie va jusqu'à subvertir la catégorie d'insécurité, fortement associée aux « banlieues » depuis les émeutes de 2005, en disant qu'il ne s'agit « vraiment pas que d'un problème de délinquance ». La dimension environnementale ne fait pas que s'ajouter, elle marginalise le schéma interprétatif caractéristique de la Seine-Saint-Denis : les cités et leurs jeunes désœuvrés, en colère, la misère etc. D'autant que les membres du TTD93 entendent sortir d'une vision strictement misérabiliste de ces « territoires ». Une volonté visible dans le nom même du collectif à travers l'ajout de l'adjectif « detox ». Cet ajout est important pour Mathieu qui aime à souligner les dynamiques positives présentes dans le département⁹⁰. Selon lui, il est important de mettre en avant les initiatives créatives et les multiples combats qui sont menés en Seine-Saint-Denis, « ce qui n'est pas le cas dans tous les territoires de France ».

Une fois cette dimension mise à jour, les membres du collectif montrent que l'ajout de cette dimension environnementale n'est pas artificiel. Selon eux, elle a toujours été centrale sur le « territoire ». En témoigne la longue énumération de « luttes éco-citoyennes » de la tribune n°2. Comme le disait Jade à la Maison des métallos dans la séquence 7, il y a « l'écologie des pauvres » (théorisée par Juan Martinez Alier) qui, « si elle n'utilise pas les mêmes mots, parle de la même chose ». C'est à une véritable relecture des mouvements sociaux en Seine-Saint-Denis que se livrent les membres du collectif⁹¹. Ce faisant, la problématique des « banlieues » est recadrée, par extension et transformation encore une fois : Seine-Saint-Denis et luttes éco-citoyennes sont deux ordres qu'il convient de penser ensemble. Les membres du TTD93 proposent ainsi une nouvelle *traduction* de la question des inégalités dans ce département.

⁹⁰ Mathieu fait à ce titre partie de l'association Accueil Banlieues dont les membres reçoivent des touristes à domicile dans le but de « changer l'image des quartiers dans lesquels ils vivent », de les revaloriser. <http://www.tourisme93.com/document.php?pagendx=661>

⁹¹ Une dimension également présente dans cet extrait de l'article d'Emilie : « Faire le récit de ces luttes (sociales et écologiques) nourrit une histoire politique et écologique plus hétérogène, plus inattendue, du mouvement de grève des Antilles à Notre-Dame des Landes en passant par les multiples dimensions du mouvement anti-nucléaire, mais donc aussi plus robuste face à une soi-disant inertie, et plus généralement contre un sentiment d'impuissance légitime. Il ne s'agit pas de dire que tout conflit social aurait toujours été écologique, mais de constituer une mémoire vive dont l'étendue du répertoire pourrait contribuer à déplacer les conflits à venir. » E. Hache, « Justice environnementale. Ici et là-bas », *op. cit.*

Couper le lien exclusif entre classes moyennes blanches et mouvement environnemental devient un moyen de proposer de nouvelles alliances, d'inter-esse, en disant aux habitant-e-s de Seine-Saint-Denis : « vous êtes concernés, ce sont vos préoccupations ». Le collectif TTD93 vise en effet à convier de nouveaux publics pour sortir du « cercle écologique habituel ».

SEQUENCE 10 : « Sortir de l'entre soi »

Octobre 2014, au cours de la réunion de débriefing qui suit le premier toxic tour detox sur les autoroutes de Saint-Denis, les membres réfléchissent aux moyens de « sortir du cercle écologiste habituel, du cercle politique habituel plus largement ». Une dimension présente dans le compte-rendu et sur laquelle Bernard réagit par mail (il n'avait pu être présent à la réunion) : « Je retrouve dans le CR un aspect essentiel à mes yeux : *comment sortir du public « naturel » de l'écologie ?* »

Décembre 2014. Deux membres du collectif TTD93 sont allés présenter les toxic tours au cours de la réunion de « Climat Social ». Cette organisation est constituée de plusieurs groupes qui préparent, entre autres, la mobilisation pendant la COP21. Dans le compte-rendu, de la réunion, les toxic tours sont présentés de la manière suivante : « Les Toxic Tours du 93 sont un bel exemple de travail de terrain pour sensibiliser les habitants aux questions écologistes. *Ce travail de terrain est primordial pour élargir les rangs de la mobilisation et éviter « l'entre-nous ».*

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Mathieu :

« A l'époque, on a créé à l'intérieur des verts un courant qui s'appelait Ecologie populaire. [...] En gros, notre point de vue c'était que la justice sociale et la justice environnementale étaient deux sujets liés et qui devaient être prioritairement mis sur le projet politique de notre organisation. J'ai rompu avec les verts en 2008, après 5 ans chez eux en Seine-Saint-Denis. Je me suis rendu compte que, dans le fond, le parti duquel je suis le plus proche sur le plan intellectuel ne s'intéressait pas du tout à cette question-là. En fait, ils reprennent ce que Voynet un jour a dit : les écolos font partie des gens à l'aise dans leurs baskets. Il a dit ça à une université d'été du Jura. Et moi je suis absolument contre ça. *Je pense qu'il faut faire une alliance entre les gens qui sont à l'aise dans leurs baskets et les classes populaires.* Et qu'on est dans un combat contre le capitalisme. Ce que je dis peut paraître un peu dogmatique, mais dans le fond, je reste persuadé que c'est une branche de l'anticapitalisme qui est une orientation extrêmement puissante, et qui va le devenir de plus en plus avec le dérèglement climatique. »

Le dispositif d'intéressement mis en place par le collectif TTD93 vise bien à sortir de « l'entre soi ». Le projet du collectif est en effet de « sortir du « public naturel » de l'écologie », « d'élargir les rangs de la mobilisation et d'éviter « l'entre-nous » », en faisant une alliance « entre les gens qui sont à l'aise dans leurs baskets et les classes populaires ».

Passer par les recadrages opérés par les mouvements pour la justice environnementale et climatique permet donc de ramener les pollutions et donc les « plus pauvres » (puisqu'ils les subiraient plus que toute autre partie de l'humanité) au centre du dispositif d'intéressement. Non seulement l'identité de la question écologique est redéfinie, mais aussi celle des habitants de la Seine-Saint-Denis qui sont problématisés à la fois comme victimes des enjeux environnementaux et comme acteurs potentiels des luttes qui s'en préoccupent. Quels sont les liens qui sont posés entre ces derniers et l'enjeu climatique ce faisant ?

3. *Le climat : anguille ou « grand peigne » ?*

Faisons un bilan d'étape : les habitants de Seine-Saint-Denis sont concernés par les problèmes de pollution, ils sont même *plus* concernés que les habitants de n'importe quel territoire (on parle alors d'inégalités environnementales). Or, les dispositifs qui génèrent ces pollutions émettent aussi des gaz à effets de serre qui dérèglent le climat (la question climatique est ainsi connectée à ce qui est pensé comme leurs préoccupations quotidiennes). Cette nouvelle *problématisation* explique ainsi dans une certaine mesure en quoi les habitant-e-s du 93 seraient concernés par la question climatique.

Néanmoins, est-ce que cela revient vraiment à placer le climat entre les habitants du 93 et ce qu'ils veulent (ie. à les inter-esser) ? Rappelons-nous que c'est bien le lien avec l'enjeu climatique qu'il s'agit de faire ! Or le détour opéré par les pollutions rend le lien avec le climat indirect. Qu'à cela ne tienne, les membres du collectif démontrent que les habitant-e-s du 93, en plus d'être les plus pollués, sont aussi les plus impactés par le réchauffement climatique : la Seine-Saint-Denis « est un territoire d'inégalités environnementales qui sont aussi, et de plus en plus, des inégalités climatiques » (séquence 8). Les habitants de Seine-Saint-Denis sont ainsi concernés doublement par l'enjeu climatique : de façon *indirecte* et de façon *directe*. Nous allons à présent nous pencher sur la constitution de cette seconde association. Que recouvre cette catégorie d'« inégalités climatiques » qui, si l'on suit Jade, semble être en effet d'une autre nature que celle d'inégalités environnementales ? Et quelles sont ces liens entre ces deux catégories ?



Fig. 1.2.

Dans cette figure, on peut voir le double lien créé par le TTD93 entre les habitants de Seine-Saint-Denis et le dérèglement climatique. Ils sont à la fois « les plus » concernés par les pollutions émises par des dispositifs qui, de plus, dérèglent le climat (lien indirect) mais aussi directement victimes du dérèglement climatique (lien direct). Comme dans la figure précédente, les pointes de flèche rouge désignent des connexions que le collectif TTD93 essaie de démontrer ou de mettre en place.

Au cours de cette séquence nous allons suivre les définitions que les membres du TTD93 donnent de ces inégalités climatiques en Seine-Saint-Denis.

SEQUENCE 11 : Des inégalités climatiques en Seine-Saint-Denis ?

Avril 2015. Extrait de l'intervention de Jade à la Maison des métallos :

« Juste quelques éléments de contexte. Dans les toxic tours, on insiste beaucoup sur l'aspect inégalités, donc inégalités environnementales. Pourquoi est-ce qu'on vous dit ça, parce qu'il y a l'exemple terrible de la canicule en 2003 qui avait fait 5000 morts en France. Or, lors de cette canicule, tous les territoires n'ont pas été égaux face à cette tragédie. Notamment en Seine-Saint-Denis, la surmortalité a été plus forte qu'ailleurs. En gros, plus de gens sont morts pendant la canicule, mais en Seine-Saint-Denis les gens sont plus morts qu'ailleurs. On n'a pas énormément d'éléments d'enquête, mais on en a quand même quelques-uns, notamment grâce à l'Agence Régionale de Santé qui a réussi à diagnostiquer que l'augmentation de la mortalité avait été croissante avec l'âge, plus marquée chez les femmes que chez les hommes, et a aussi identifié des facteurs majeurs de risque : l'activité, l'état de santé lié au niveau de vie, l'habitat (mansardé, mal isolé, vétuste), l'urbanisation dense et sans végétation, sans canal de refroidissement (ce qui crée des « îlots de chaleur »). Il y a aussi le manque d'information pour des personnes qui sont soit désocialisées ou pas assez socialisées pour avoir eu accès aux conseils, de se rafraîchir etc. *Du coup dans ces quartiers-là, et comme dans les autres régions pauvres du monde, on peut dire que les injustices environnementales, s'ajoutent aux injustices sociales, mais qui sont beaucoup aussi des injustices raciales et des injustices de genre.* »

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade.

Jade : « Le moment hyper important, c'est fin juin, je suis allé à la présentation par l'ALEC⁹² de Plaine Commune d'une note qui venait de sortir sur les phénomènes d'îlots de chaleur urbain à l'occasion de laquelle ils expliquent *le chiffre qu'on utilise tout le temps pendant les*

⁹² Agence locale de l'énergie et du climat.

toxic tours, à savoir la surmortalité en Seine-Saint-Denis pendant la canicule. C'est là que je découvre ce que j'ignorais : la Seine-Saint-Denis est le deuxième département où y a eu le plus de surmortalité pendant la canicule de 2003, et que c'est un exemple, une manifestation concrète que les pauvres sont plus victimes du changement climatique, du réchauffement en tous cas. Ça a été très important conceptuellement.

Moi : « Ça fait vraiment le lien... »

Jade : « *Ouais ça faisait un lien hyper concret : on peut dire que les habitants de la Seine-Saint-Denis sont plus vulnérables que les autres au changement climatique. [...] Ce truc là pour moi ça a été vraiment très important, voilà ça permet de confirmer un peu l'intuition qu'on avait que voilà. Là on avait des éléments sanitaires qui faisaient vraiment le lien.* »

Extrait de l'article de Jade publié sur Mediapart.fr le 28 juin 2014, « A + 5° C, des morts à la pelle en Seine-Saint-Denis »⁹³.

« *En Seine-Saint-Denis, on n'a pas d'ours polaire, mais on va souffrir des bouleversements du climat. Vendredi 27 juin, l'agence de l'énergie et du climat (Alec) de Plaine-Commune, la communauté d'agglomération regroupant Saint-Denis, Aubervilliers, La Courneuve, etc. (soit en tout 450 000 habitants), a présenté une note sur les enjeux locaux de la crise climatique. Quel rapport entre le 9-3 et les tourments de l'atmosphère ? C'est le département qui accueillera le sommet international censé déboucher sur un nouveau protocole régulant les émissions de gaz à effet de serre – la conférence Paris Climat en 2015 se tiendra au Bourget.* »

Juin 2015. Entretien avec Mathieu.

« Quand je présente ce qu'on fait avec les toxic tours, là par exemple je vais faire une présentation dans mon boulot, à la mairie, en vue de la COP. Et bien je donne des chiffres au début, des chiffres qu'on donne dans les toxic tours : la surmortalité pendant la canicule de 2003 par rapport à d'autres départements, et *je parle aussi des réfugiés climatiques* qui sont hyper nombreux sur notre territoire, là je ne donne pas de chiffre. »

Faire exister les inégalités climatiques en Seine-Saint-Denis n'a pas été sans poser problème pour les membres du collectif. Comment confirmer cette « intuition » qu'au même titre que « dans les autres régions pauvres du monde » l'injustice climatique s'ajoute aux injustices sociales ? Le chiffre de la surmortalité dans le département pendant la canicule de 2003 a été à ce titre essentiel. Comme le dit Jade, « là on avait des éléments sanitaires qui faisaient vraiment le lien ». Cet objet permet d'appuyer l'argumentation et de faire face à l'incertitude que constitue ce point du dispositif d'intéressement⁹⁴.

Et pour cause, l'incertitude est double : les victimes de ces inégalités climatiques telles qu'elles sont pensées par le mouvement pour la justice climatique sont plutôt des habitants des pays du « Sud », et notamment de leurs zones côtières. L'idée que certains groupes sont

⁹³ <http://blogs.mediapart.fr/blog/jade-lindgaard/280614/5-c-des-morts-la-pelle-en-seine-saint-denis>

⁹⁴ Sur la nécessité de s'appuyer sur des objets dans des situations d'incertitude, voir L. Boltanski et L. Thévenot, « Avant-propos : comment avons-nous écrit ce livre », *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard, 1991.

déjà (et plus) victimes du dérèglement climatique est cristallisée dans la notion de « réfugié climatique » que mobilise Mathieu. Ces réfugiés sont le plus souvent présentés comme les peuples des territoires qui vont être recouverts par la montée des eaux (Maldives, Bangladesh...), qui connaissent de fortes sécheresses, et ceux touchés par des événements météorologiques extrêmes imputés au changement climatique (inondations, ouragans etc.)⁹⁵. Ce cadrage de la question climatique est corroboré par les rapports scientifiques du GIEC dans une certaine mesure selon lesquels les effets du phénomène sont inégalement répartis selon les régions du globe, régions qui sont de surcroît plus ou moins vulnérables de par des capacités d'adaptation différenciées⁹⁶.

L'idée centrale du mouvement pour la justice climatique est en fait celle d'une double injustice : les populations qui sont *les moins* responsables du réchauffement climatique en subissent *le plus* les conséquences. L'injustice est d'abord historique : la révolution industrielle qui a eu cours au XIXe siècle en Europe a enclenché le dérèglement climatique, au détriment des pays du Sud, qui en plus de ne pas en avoir profité sont en première ligne de ces impacts. Nous sommes ici en plein dans la lecture écomarxiste de l'anthropocène décrite par Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz⁹⁷.

Le plus souvent associée au pays du Sud, la notion d'« inégalité climatique » recouvre aussi des inégalités qui ont cours au sein des pays riches. Sur ce point, l'exemple de l'ouragan Katrina qui a touché la Nouvelle Orléans en 2005 est souvent évoqué : parce que les habitants de la Nouvelle Orléans étaient de milieux populaires et d'origine afro-américaine, les autorités gouvernementales auraient mis plus de temps à leur porter secours, et cet événement aurait été le moyen de gentrifier les quartiers qu'ils habitaient.

On comprend dès lors l'importance de la surmortalité en Seine-Saint-Denis pendant la canicule de 2003 quand on sait qu'en plus de situer en France, le département n'est ni côtier ni touché par des événements météorologiques forts. Cet élément permet d'étendre aux régions françaises l'idée selon laquelle ce sont les plus pauvres qui subissent le plus le

⁹⁵ Voir les vidéos « Les Amis de la Nature expliquent la justice climatique » <https://www.youtube.com/watch?v=keAczb71IkU> ; « Une justice climatique pour le Sud » <https://www.youtube.com/watch?v=8fTaAcgT08Q> ; ou encore E. Laurent, « Ecologie : de l'âge économique à l'âge social », *Sciences humaines*, n° 19, juin-juillet-août 2010.

⁹⁶ Voir le rapport de synthèse du GIEC, « Changements climatiques », 2007, et notamment le point 4.2., p. 14 sur « la capacité d'adaptation, intimement liée au développement socioéconomique, est inégalement répartie entre les sociétés et au sein de ces dernières », et la question de « la répartition des effets et des vulnérabilités » qui fait partie des « cinq motifs de préoccupation » présentés p. 19 (point 5.2.).

⁹⁷ « Une quatrième lecture de l'Anthropocène, éco-marxiste, consiste à relire l'histoire du capitalisme au prisme non seulement des effets sociaux négatifs de sa globalisation comme dans le marxisme standard (cf. la notion de « système monde » d'Immanuel Wallerstein et celle d'« échange inégal »), mais aussi, simultanément, de ses métabolismes matériels insoutenables (fait de fuites en avant récurrentes vers l'investissement de nouveaux espaces préalablement vierges de rapport extractivistes et capitalistes) et leurs impacts écologiques. » Voir C. Bonneuil et J.-B. Fressoz, « L'anthropocène et ses lectures politiques », *Les Possibles* [revue publiée par ATTAC], n° 3, Printemps 2014.

réchauffement climatique, un phénomène dont ils ne sont de plus pas responsables. En plus d'être victimes d'inégalités environnementales, les Séquanodionysiens sont victimes des inégalités climatiques. Si l'on suit les membres du TTD93, les deuxièmes n'effacent en effet pas les premières.

SEQUENCE 12 : Le climat comme amplificateur des inégalités environnementales

Extrait de l'article d'Emilie, « La justice environnementale. Ici et là-bas », *op. cit.*, pp. 5-6.

« La troisième forme de dépossession [...] [est que] l'urgence due au réchauffement climatique rendrait désormais la question des inégalités environnementales secondaires. Autrement dit, hier, la question des inégalités environnementales n'ajoutait rien à la problématique environnementale (sinon un anthropocentrisme) ; aujourd'hui, l'importance du réchauffement climatique viendrait définitivement reléguer au second plan cette question, en raison d'une prétendue vulnérabilité partagée entre riches et pauvres face à ce dernier. [...] Face aux conséquences du réchauffement climatique, ces inégalités risquent bien au contraire d'être de plus en plus violentes et de donner lieu à des réponses toujours plus « barbares », passant par des politiques d'abandon des populations les plus vulnérables (qui n'ont pas les moyens de partir si besoin est, d'accéder à une énergie toujours plus chère, ou encore d'habiter dans des endroits salubres et décents, etc.). »

Le dérèglement climatique n'effacerait pas les inégalités environnementales, bien au contraire, il les renforcerait. Nombre de théoriciens de la justice environnementale (à commencer par Emilie) s'accordent sur cette superposition des inégalités⁹⁸, qui s'oppose à la lecture que Dipesh Chakrabarty en donne dans son article « Le climat de l'histoire » selon laquelle le réchauffement climatique suppose pour l'humanité de répondre en tant qu'espèce⁹⁹. Pour Razmig Keucheyan et Naomi Klein, c'est une radicalisation de la critique du capitalisme qui est nécessaire¹⁰⁰, comme le soulignait Mathieu dans la séquence 10 (« on est dans un combat contre le capitalisme »). Quoi qu'il en soit, la question est toujours bien de savoir qui est concerné par l'enjeu climatique.

⁹⁸ C'est également la thèse défendue par Catherine Larrère : « La crise environnementale n'épargne personne. Elle s'étend au monde entier : l'air n'est pas plus pur sur les sommets de l'Himalaya qu'en haut de la tour Eiffel. Mais si la crise est globale, ses effets et ses menaces sont inégalement répartis. C'est vrai à l'intérieur de chaque pays. Ce sont les groupes sociaux les plus défavorisés qui vivent dans les environnements les plus dégradés, à proximité d'un aéroport ou d'usines polluantes. Ils n'ont généralement pas les moyens (pas plus financiers que politiques) de s'opposer avec succès à l'implantation de dépôts de déchets toxiques. La même polarité entre riches et pauvres, groupes ou nations culturellement dominantes ou dominés, se retrouve entre les pays du Nord et les pays du Sud. Ceux-ci ont leur problèmes environnementaux propres (liés au climat, mais tout autant à la dégradation des sols qui ont été soumis à une exploitation coloniale, et, en plus, ils ne servent que trop souvent de poubelles aux pays du Nord. Comme l'a écrit un environnementaliste américain, Dale Jamieson, au niveau national comme au niveau international, « les pauvres – ou les plus défavorisés – souffrent de façon disproportionnée d'une pollution environnementale qui est produite par la société dans son ensemble ». C. Larrère, « La justice environnementale », *op. cit.*, p. 1.

⁹⁹ D. Chakrabarty, « Le climat de l'histoire : quatre thèses », dans *La revue internationale des livres et des idées*, 2010, n° 15, pp. 22-31.

¹⁰⁰ R. Keucheyan, *La nature est un champ de bataille*, *op. cit.* ; N. Klein, *This changes everything. Capitalism vs The Climate*, Simon and Schuster, 2014. Voir aussi C. Durand, « Ce que veut le mouvement pour la justice climatique », *Contretemps*, 2009, <http://www.contretemps.eu/interventions/ce-que-veut-mouvement-justice-climatique>

Cette addition des inégalités climatiques aux inégalités environnementales est également la ligne défendue par les mouvements pour la justice environnementale et climatique. Les mobilisations pour la justice environnementale ont en fait eu un rôle central dans le recadrage de la question climatique suite au sommet de Copenhague en 2009 par lequel les questions environnementales deviennent centrales dans l'analyse des inégalités Nord-Sud comme on a déjà pu l'évoquer¹⁰¹. Inégalités environnementales et climatiques tiennent ainsi dans le même cadrage qui lie écologie et justice sociale. La « convergence des luttes » est possible : les habitants de la Seine-Saint-Denis, en tant que victimes des inégalités climatiques, peuvent lutter *avec* toutes les autres personnes qui subissent également ces inégalités, tels que les réfugiés climatiques.

Si la distinction entre inégalités environnementales et climatiques est claire dans l'article d'Emilie ces deux catégories s'emmêlent et sont souvent prises l'une pour l'autre dans le discours des membres du collectif TTD93. C'est ce qu'on observe dans l'intervention de Jade à la Maison des métallos de la séquence 10 : après avoir présenté la surmortalité en Seine-Saint-Denis, elle qualifie ce phénomène d'« inégalités environnementales ». Les inégalités climatiques seraient-elles dès lors une sous-catégorie des inégalités environnementales ? Ces catégories sont tellement imbriquées, qu'à titre personnel, j'ai mis fort longtemps à comprendre qu'il s'agissait de deux choses différentes. La question n'est pas de savoir si ces deux catégories sont bel et bien différentes, mais plutôt de comprendre pourquoi elles sont tantôt différenciées, tantôt confondues.

Il semblerait que l'organisation des tours, de par les contraintes imposées par le format du toxic tour, amène les membres du TTD93 à passer d'une catégorie à l'autre. La difficulté à faire exister le lien direct avec le climat (les inégalités climatiques) amène en effet ces derniers à prendre le détour des inégalités environnementales. On peut facilement imaginer les difficultés à organiser un toxic tour sur la canicule de 2003... S'il était question au mois de juin d'organiser une balade sur les réfugiés climatiques en Seine-Saint-Denis, l'ensemble des balades ont toujours porté sur les inégalités environnementales. N'oublions pas que le but de passer par les pollutions est bien de « faire le lien » avec le climat, parce que ce lien semble impossible à faire directement.

¹⁰¹ M. Tadzio, « De Copenhague à Cochabamba : nous cheminons en posant des questions renouvelées ? », *op. cit.* ; G. Pleyers, « Brève histoire du mouvement altermondialiste », *op. cit.*

Encadré n° 3 : Le dérèglement climatique, une sous-catégorie des problèmes environnementaux ?

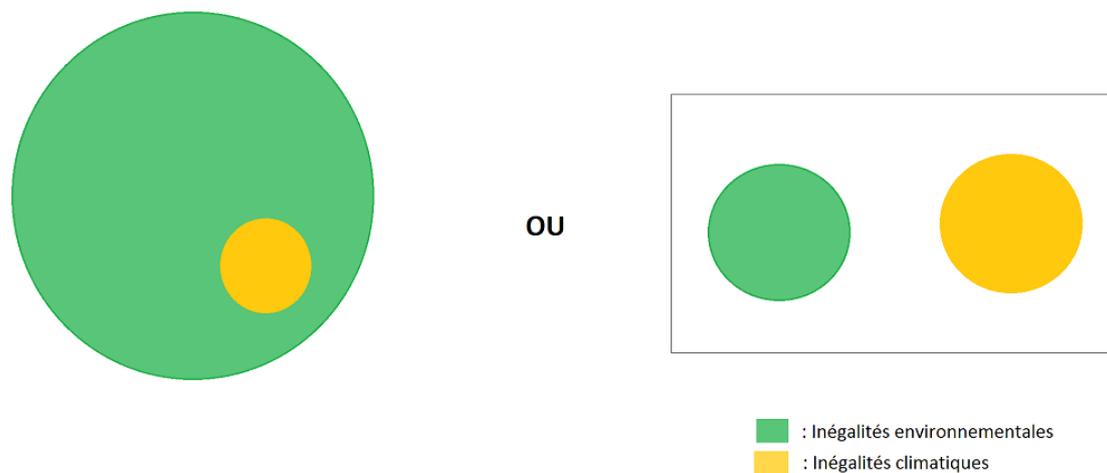


Fig. 2.

Les inégalités climatiques : un sous-ensemble des inégalités environnementales ou un ensemble à part entière ?

Si la difficulté à faire exister les inégalités climatiques en tant que telles au cours des toxic tours expliquent qu'elles soient moins mobilisées par les membres du TTD93, ce constat ne suffit pas en notre sens pour comprendre comment ces derniers en arrivent à glisser d'une catégorie à une autre. Les inégalités climatiques sont-elles un sous-ensemble des inégalités environnementales (auquel cas ce glissement ne serait pas problématique) ou un ensemble à part entière qui vient renforcer les inégalités environnementales comme le suggèrent Emilie et Jade ?

Sans prétendre apporter une réponse, on peut simplement connecter cette tension pour les acteurs à l'instabilité de la notion d'environnement. Comme le note Danny Trom, le concept d'environnement « agrège et masque une formidable diversité subsumée sous son empire »¹⁰². Renvoyant à « un ensemble de problèmes touchant de près ou de loin à ce qu'on appelle la nature/ou impliquant une relation à un milieu »¹⁰³, les extensions que lui ont fait subir les militants ces dernières décennies en ont d'autant augmenté la surface. La question qui semble se poser dès lors aux acteurs de ce mouvement (à commencer par les membres du TTD93) est la suivante : le dérèglement climatique est-il un problème « environnemental » ou non ?

Le détour par les inégalités environnementales opéré par les membres du TTD93 n'est pas sans poser la question du lien avec l'enjeu climatique comme on peut le voir dans la séquence suivante : comment parler du dérèglement climatique en partant des pollutions ? Comment les notions d'inégalités environnementales et climatiques sont-elles reliées

¹⁰² D. Trom, « De la réfutation de l'effet NIMBY considérée comme une pratique militante. Notes pour une approche pragmatique de l'activité revendicative », *Revue française de science politique*, 49e année, n°1, 1999, pp. 31-50.

¹⁰³ « Le terme d'environnement peut être utilisé en un sens lâche comme un moyen pratique d'évoquer un ensemble de problèmes touchant de près ou de loin à ce qu'on appelle la nature/ou impliquant une relation à un milieu : pollution des sols, des eaux ou de l'atmosphère, dégradation ou protection des milieux naturels, disparition ou conservation des espèces et des ressources génétiques, gestion des ressources naturelles, traitement des déchets, esthétique des paysages, nuisance de voisinage comme le bruit, accidents et risques naturels ou technologiques menaçant tantôt la santé de l'homme, tantôt la vie animale ou végétale, tantôt les deux. » O. Godard, J-M Salles, « Entre nature et société. Les jeux de l'irréversibilité dans la construction économique et sociale du champ de l'environnement » dans R. Boyer, B. Chavance, O. Godard (dir.), *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Editions de l'EHESS, 1991, pp. 243-244 ; B. Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, op. cit.

concrètement ? En d'autres termes, si l'on reprend la figure 1.2. qui systématise les connexions opérés par le collectif pour relier la question climatique aux habitant-e-s du 93, comment les deux dynamiques (les deux flèches rouges) s'articulent-elles dans la pratique ?

SEQUENCE 13 : L'anguille climatique

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade.

Jade : « Parce qu'on se disait : si on veut parler de climat, des pollutions, quand même la cause la plus évidente c'est la voiture. Y a plein d'autoroutes à Saint-Denis. »

Moi : « C'était déjà acté ? »

Jade : « Ouais dès le début, les autoroutes. »

Moi : « Quels étaient les ex que vous aviez en tête ? »

Jade : « Les autoroutes, l'aéroport. Et moi au début je parlais beaucoup du logement, je pensais à la précarité énergétique. Mais c'était difficile à tourner. Faire un tour des HLM en disant « les gens polluent », c'est pas terrible. Donc les autoroutes, l'aéroport, et le logement. C'est dans un second temps que j'ai commencé à bosser sur les data centers et qu'on a découvert que c'était aussi énergivore.»

Extrait du texte « Toxic Tour mode d'emploi » écrit en novembre 2014 par Emilie.

« Nous savons que le dérèglement climatique n'est pas qu'un problème de suraccumulation de particules de Co₂ en 2100 : c'est une urgence sociale et un enjeu majeur d'égalité et de justice. Pour réagir à cette urgence, nous organisons des *toxic tours* et des *opérations détox* dans le 93 :

- *autour des Data Centers* : il s'agit de hangars hébergeant de gigantesques ordinateurs stockant nos données informatiques qui se concentrent principalement en Seine Saint Denis. En raison de leur consommation d'énergie pharaonique, outre la pollution qu'elle engendre, provenant pour une partie de centrales thermiques, ces data centers sont susceptibles d'engendrer des dysfonctionnements sur le réseau de distribution local.
- *autour de l'autoroute A1 qui traverse Saint Denis* : 200 000 véhicules passent chaque jour sur l'A1, engendrant pollution chimique, pollution sonore et insécurité pour les piétons. Deux jours sur trois, le seuil de pollution autorisé par l'Union Européenne est dépassé, ce qui fait de ce territoire l'un des plus pollués de France !
- *autour de la mémoire des luttes écologiques et sociales en Seine Saint Denis* (contre l'usine de la Saria à Saint Denis, traitant tous les déchets de boucherie de la petite couronne et de Paris, diffusant quotidiennement dans les années 2000 des odeurs pestilencielles liées à une absence de modernisation de l'usine datant de plus d'un siècle aux normes environnementales en vigueur)
- *autour de l'aéroport du Bourget* dans lequel se tiendra la conférence internationale sur le climat en 2015 : pollution sonore, chimique ; croissance du trafic aérien et *émissions de gaz à effet de serre*, etc.
- *la liste est loin d'être complète : on peut penser à un toxic tour autour de l'amiante, du nucléaire ou encore des sols pollués en Seine Saint Denis...* »¹⁰⁴

¹⁰⁴ C'est Emilie qui souligne dans cet extrait. Sauf « émissions de gaz à effet de serre ».

Décembre 2014. Extrait d'un mail de Bernard (membre du collectif TTD93) envoyé sur la liste interne du collectif et dans lequel il fait une série de propositions (dont on a déjà pu lire un extrait) :

« - quand nous diffusons nos flyers sur un marché, par ex. celui de St-Denis, ne pourrions-nous profiter de l'occasion pour faire de l'éducation populaire sur le climat, via une mini-expo, en 5/6 panneaux - le RAC, d'autres associations sans doute, en ont une dans leurs réserves. Ça suppose un peu de boulot en amont, mais avec les retraités de la bande, comme ma pomme, ça peut s'envisager...

- Avec Guido, on se disait que ça serait bien de concocter une mini-bibliographie militante : 2/3 bouquins de bonne vulgarisation sur le changement climatique ; un document destiné aux militants, listant *quelques conséquences claires, vérifiées et peu discutables du dit changement*, si l'on dépasse les fameux 2°, à court (2020), moyen (2050) et long (fin du siècle) terme, ceci parce que les infos en circulation sur le sujet nous semblent dispersées et pas toujours convaincantes ; également des docs associatifs (RAC, les Amis de la Terre) *sur ce que chacun peut faire individuellement, ce qu'une ville peut faire et au-delà.* »

Avril 2015. Je rejoins Guido au marché de Saint-Denis l'avant-veille du premier tour sur l'aéroport du Bourget. Il a déjà tracté pendant une grosse demi-heure un peu plus tôt dans la matinée avec Mathieu devant l'université Paris 8. Après avoir pris un café, nous allons nous poster à un carrefour « très passant » selon Guido à cinquante mètres de la place où se tient le marché. Chacun à un angle du carrefour, nous distribuons nos paquets de tracts respectifs. J'observe Guido et je me rends compte qu'il ne distribue pas systématiquement les flyers, il semblerait qu'il filtre les personnes qui pourraient être intéressées avant même de proposer le tract. Etant moi-même peu à l'aise, je m'approche de lui et lui demande s'il y a des personnes qu'il cible plus que d'autres :

Guido : « *Je distribue surtout aux mères, et aux jeunes aussi, je me dis que le climat ça les intéressera peut-être plus parce qu'eux ils doivent penser à l'avenir.* »

L'enjeu des balades est bien de constituer un dispositif d'intéressement qui définisse les habitants du 93 comme victimes à la fois d'inégalités environnementales et d'inégalités climatiques. Pour autant, cette deuxième dimension n'a jamais été directement présente dans l'organisation des tours, même si le chiffre concernant la surmortalité pendant la canicule est presque toujours évoqué. C'est le détour par les inégalités environnementales (et donc par les dispositifs sociaux-techniques générateurs de pollutions et aussi de gaz à effet de serre) qui est toujours privilégié pour faire le lien avec la question climatique comme on peut notamment le voir dans la liste des tours possibles en Seine-Saint-Denis dressée par Emilie. Ainsi les *data centers* sont « *aussi énergivores* », et l'aéroport du Bourget émet des « *gaz à effet de serre* ». *Quid des inégalités climatiques ?*

Ces questions semblent avant tout se poser pour les membres du collectif eux-mêmes. Il ressort notamment pendant les moments de tractage. Dans le mail de Bernard comme dans l'attitude et les propos de Guido, on peut lire à quel point il peut être difficile d'intéresser de

but en blanc et sans support à la question climatique. Leur idée n'est rien d'autre que de s'appuyer sur un dispositif matériel (les panneaux du RAC) et argumentatif (« quelques conséquences claires, vérifiées et peu discutables du dit changement »). Si le tour est pensé pour rendre visible ces conséquences, il semble difficile de les raconter pour inciter les personnes à participer. La complexité du phénomène et les différents fils suivis par le collectif semblent rendre le moment d'exposition du projet quelque peu problématique. Reste l'option choisie par Guido pour inter-esser les passants : les « toucher de près ». Ainsi, il propose ses flyers en priorité aux mères et aux jeunes parce qu'« eux doivent penser à leur avenir ». Ne risque-t-on pas de perdre à nouveau le climat dans tout ça ?

SEQUENCE 14 : « Le climat, c'est vraiment le grand peigne »

Juin 2015, extrait de l'entretien avec Guido, un membre du collectif TTD93.

Guido : « Les filles de Marseille¹⁰⁵ faisaient ce qui intéressait les jeunes : le job, et puis aussi l'état de la cité, les rats. En faisant ça, tôt ou tard, on finit toujours pas tomber sur le climat. Faut pas s'inquiéter, c'est vraiment le grand peigne. Le climat c'est la deuxième porte à gauche dans le couloir. »

Moi : « Mais il faut quand même penser à faire le lien non ? »

Guido : « A mon avis, on le fait assez rapidement. Si les premières nations américaines, les amérindiens, l'ont trouvé comme l'explique Naomi Klein, y a pas de raisons que les gens de Joliot-Curie [un grand-ensemble de Saint-Denis] et de Marseille ne le trouvent pas. »

Si l'on suit Guido, il est impossible de perdre le climat, puisque tôt ou tard, peu importe le fil que l'on choisit, « on finit toujours par tomber sur le climat. » Ce dernier permettra-t-il vraiment de faire converger toutes les luttes ? Serait-il capable de tout traduire, de tout faire équivaloir, et de constituer dès lors une force absolue¹⁰⁶ ? Le poser comme une sorte d'équivalent universel, qui « change tout » pour reprendre les mots de Naomi Klein¹⁰⁷, semble la stratégie adoptée par le collectif TTD93 et le mouvement pour la justice climatique. Si le climat porte sur la totalité des liens (ce que Bruno Latour appelle la tendance à la « globalisation » de l'écologie), la particularité ici est bien de ne pas partir du climat mais bien de plus petits liens qui doivent mener à lui. Un moyen de ne pas perdre l'humanité cette fois¹⁰⁸ ?

¹⁰⁵ Guido fait référence ici à un toxic tour qui a été organisé par un collectif marseillais à l'automne 2014. Nous reviendrons sur cette expérience.

¹⁰⁶ « 1.4.6.1. La force absolue est celle qui serait capable de tout expliquer, de tout traduire, de tout produire, de tout acheter et racheter, et de tout faire agir. Equivalent universel capable de se substituer à tout, providence universelle capable de tout animer, elle serait le chef et le premier principe à partir duquel *le reste* pourrait être engendré. » B. Latour, « Irréductions », *op. cit.*, p. 263.

¹⁰⁷ N. Klein, *This changes everything*, *op. cit.*

¹⁰⁸ « Aussi convaincus que soient ses adeptes, cette plongée de toute la politique et de toute la société dans la nature, paraît invraisemblable. Elle paraît manquer de sens ou de vraisemblance politique, pour au moins deux raisons faciles à comprendre. Premièrement, le Tout dans lequel la politique et la société humaine devraient prétendument se fondre est

On peut ici s'arrêter un instant sur le double mouvement original que fait le TTD93 dans sa volonté de « faire le lien » avec le climat. Dans un sens ils s'allient avec de très grands êtres (ce que nous appellerons *désingularisation*), et dans l'autre avec de très petits (ce que nous appellerons *singularisation*).

Le TTD93 désingularise en effet les luttes des collectifs locaux (sur lesquels il s'appuie pour construire les toxic tours detox) dans la mesure où il articule leur combat avec ceux menés par les mouvements pour la justice environnementale et climatique qui sont d'ampleur internationale. De plus, les préoccupations environnementales dont ils feraient preuves sont associées au cadre de la justice sociale, et plus encore à l'enjeu du dérèglement climatique, affaire collective s'il en est (« c'est vraiment le grand peigne » selon Guido). Ainsi lutter pour l'enfouissement de l'autoroute A1 devient un combat pour la survie de l'humanité entière. Leurs nouveaux alliés sont bel et bien de grands êtres : ils sont infiniment nombreux, et ils leur permettent de monter en généralité de façon accélérée (l'acteur cesse de défendre son cas particulier en soutenant des arguments à portée générale valant dans tous les cas semblables et faisant référence à un bien commun¹⁰⁹).

Leurs combats ne sont pas pour autant liés à la survie de l'humanité entière si on se souvient le deuxième déplacement opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique. En ce sens, le collectif TTD93 singularise la lutte contre le dérèglement climatique en montrant qu'elle concerne au premier chef les habitant-e-s du 93 et en s'appuyant sur des luttes locales (pour ne pas dire NIMBY) afin de rendre la question climatique plus proche, de la ramener dans la cité. *Singularisé*, le réchauffement climatique est plus encore *spatialisé*. Selon Danny Trom, on peut classer les questions environnementales en deux grandes catégories : celles qui sont spatialisées (elles portent sur l'espace et ses qualités propres), et celles qui sont dépourvues d'assise spatiale (à l'instar des grandes pollutions... et du dérèglement climatique !)¹¹⁰. Le collectif TTD93 fait donc passer le climat du second au premier ensemble des questions environnementales. Le « territoire » devient en effet un « levier pédagogique » pour reprendre les mots de Jade. Le climat est en

supérieur, par nature, à l'horizon des citoyens. Or ce tout n'est pas humain comme on le voit assez dans l'hypothèse Gaïa. Deuxièmement, les seuls qui soient à même de définir ces liens et de révéler l'architecture infiniment complexe de cette totalité, sont des spécialistes que leurs connaissances est leur largeur de vue font sortir du lot commun de l'humanité. En tout cas, ces demi-dieux scientifiques n'appartiennent pas au menu peuple des conseils généraux, des conseils d'administration et des associations de quartier. Accepter que l'écologie porte sur la totalité des liens, ce serait donc perdre deux fois l'humanité de vue, d'abord au profit d'une unité supérieure aux hommes, ensuite au profit d'une technocratie de cerveaux supérieurs aux pauvres humains. » B. Latour, « Moderniser ou écologiser ? A la recherche de la septième cité », *Ecologie et politique*, 1995, pp. 5-27.

¹⁰⁹ Voir L. Boltanski, « Ce dont les gens sont capables », dans *L'amour et la justice comme compétences*, *op. cit.*

¹¹⁰ D. Trom, « De la réfutation de l'effet NIMBY considérée comme une pratique militante. Notes pour une approche pragmatique de l'activité revendicative », *op. cit.*

effet connecté à ce qui « nous touche de près » : notre cadre de vie, ce qui le compose (notamment l'énergie) et ce qui lui nuit (les pollutions). Ainsi pour les membres du TTD93, alors que parler du niveau de la mer revient à éloigner la problématique, parler des problématiques de la Seine-Saint-Denis (la qualité des logements, les transports etc.) permet d'inter-esser les habitant-e-s du département. Un levier pédagogique et militant dans la mesure où lutter contre « ce qui nous touche de près » permettrait d'éviter le découragement. C'est le propre des mobilisations étudiées par Nina Eliasoph, Bruno Frère et Marc Jacquemain que de choisir une action pragmatique concrète suite à ce qu'on a pu appeler la crise de la critique¹¹¹.

Pour inter-esser les habitants du 93, les membres du TTD93 ont dès lors choisi de se connecter à leurs épreuves quotidiennes. Comme le notent les promoteurs de la notion de cadrage, les cadres mis en place fonctionnent d'autant mieux qu'ils raisonnent avec les expériences de ceux que l'on veut mobiliser¹¹². Mais cela revient aussi à suivre la leçon pragmatique : au début de la chaîne, on trouve souvent des micro-épreuves (ce que nous appelions de « très petits êtres » plus tôt) qui s'inscrivent dans la routine, avant de prendre de l'ampleur ou de raisonner avec d'autres interactions, et d'être finalement verbalisées par les acteurs, qui passent ainsi de la grammaire naturelle à la grammaire publique¹¹³. Des épreuves « politico-cognitives » qui permettent de saisir ce que la remise en question de l'ordre social doit à ces petites variations initiales dans la perception du monde, et de tenir dès lors ensemble les étapes du processus de politisation¹¹⁴.

¹¹¹ Sur l'énigme de « ce qui nous touche de près », voir N. Eliasoph, *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, *op. cit.*, pp.7-10. Voir aussi B. Frère et M. Jacquemain (dir.), *Résister au quotidien ?*, Presses de Sciences Po, 2013.

¹¹² D. Snow et R. Benford, "Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization", *op. cit.*

¹¹³ C. Lemieux, *Le devoir et la grâce*, Economica, 2009.

¹¹⁴ C'est le mouvement que suivent les environmental grassroot movements. Voir M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy, « Les enquêtes « profanes » et la dynamique des controverses en santé environnementale », *op. cit.*

balade urbaine

TOXIC TOUR DÉTOX

dimanche 25 janvier → 14 h

DATA CENTERS DE LA COURNEUVE

métro La Courneuve 8 mai 45 / ligne 7

TOXIC TOUR DÉTOX / BALADE URBAINE

Fermes de serveurs Internet à La Courneuve

Rendez-vous dimanche 25 janvier à 14h
à la station de métro La Courneuve 8 mai 1945.

En décembre 2015, la France accueillera une conférence internationale sur le dérèglement climatique: la Conférence Paris Climat 2015, qui doit déboucher sur un nouvel accord mondial. Elle se déroulera au parc des expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis.

Le réchauffement climatique est une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui. C'est pourquoi, nous, habitant-e-s de ce département, vous invitons à visiter ensemble les lieux de pollution et d'émission de gaz à effet de serre qui se trouvent près de chez vous.

Dimanche 25 janvier, nous vous ferons découvrir les data centers de La Courneuve. Ces entrepôts abritent les serveurs informatiques qui font tourner Internet. Ils dépensent beaucoup, beaucoup d'électricité. Ils peuvent nuire à leurs voisins et créent peu d'emplois.

Pour comprendre les problèmes qu'ils posent et réfléchir ensemble à des alternatives, rejoignez-nous pour cette balade urbaine informative et festive.



REJOIGNEZ NOUS! Faites des Toxic Tours chez vous et désintoxiquez-vous!

Contact: toxictour93@gmail.com | Facebook: toxic tour detox 93

Intermède

SEQUENCE 15 : « Le maître-mot c'est l'alliance »

Septembre 2014, au cours de la première réunion du collectif TTD93.

Je ne connais aucune des personnes présentes dans la salle et il est difficile de s'y retrouver. Je comprends que les personnes ne se connaissent pas toutes entre elles. Au fil des voix (et notamment du tour de table où chacun se présente qui ouvre la réunion) j'observe que sont présents dans la salle les deux initiatrices des toxic tours detox, des représentants de deux comités de quartier de Saint-Denis (le collectif Lamaze et le comité Porte de Paris), une ancienne élue ayant travaillé sur les inégalités de santé, et une jeune activiste participant au mouvement pour la justice climatique. Je suis étonnée de la variété des profils politiques et sociaux des personnes présentes dans la salle. Ces personnes parlent en plus de s'allier avec les médecins, les parents d'élèves, les habitant-e-s, les élus, les syndicalistes entre autres. A ce titre Mathieu s'exclame au cours de la réunion : « Le maître-mot c'est l'alliance ! »

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade. « C'est vrai que cette première réunion à Saint-Denis, pour nous, elle a été déterminante, parce que c'est là qu'on s'est dit que ça pourrait fonctionner. C'est-à-dire une réunion où t'avais à la fois des gens locaux, type Claudie, des gens activistes, y avait une fille qui s'appelle Julie, y avait toi. On s'est dit ah bah tiens ça parle aussi plus branche activisme, y en a qui vont venir par volonté d'agir sur le climat. Puis y avait nous. Les trois groupes. Et la réunion était chouette, les gens se parlaient, y avait une bonne énergie. Et je me souviens qu'en sortant de la réunion Mathieu m'a dit « c'est gagné, c'est bon c'est gagné, là je suis convaincu, c'est super il faut y aller ! ». »

La volonté de traduire en justice (environnementale et climatique) les inégalités séquanodionysiennes amène les membres du TTD93 à problématiser, et donc à lier, un nombre d'actants considérable. Ces associations construites sont parfois étonnantes : autoroutes, *data centers*, aéroports et riverains ; Séquanodionysiens, Parisiens et activistes américains ; syndicalistes, militants écologistes et élus ; justice sociale, pollutions et réchauffement climatique ; tous sont convoqués et connectés au cours des balades. Elles sont le support pour mobiliser contre le dérèglement climatique, des tentatives pour « faire le lien ». S'associer, faire équivaloir, fonder de nouvelles alliances avec humains et non-humains, étendre son réseau en inter-essant de nouveaux groupes sociaux, recourir à des objets (des concepts mais aussi des choses), telles sont en effet les solutions adoptées par le collectif pour gagner de la force¹¹⁵.

¹¹⁵ On fait référence ici au texte « Irréductions » de Bruno Latour, *op. cit.*

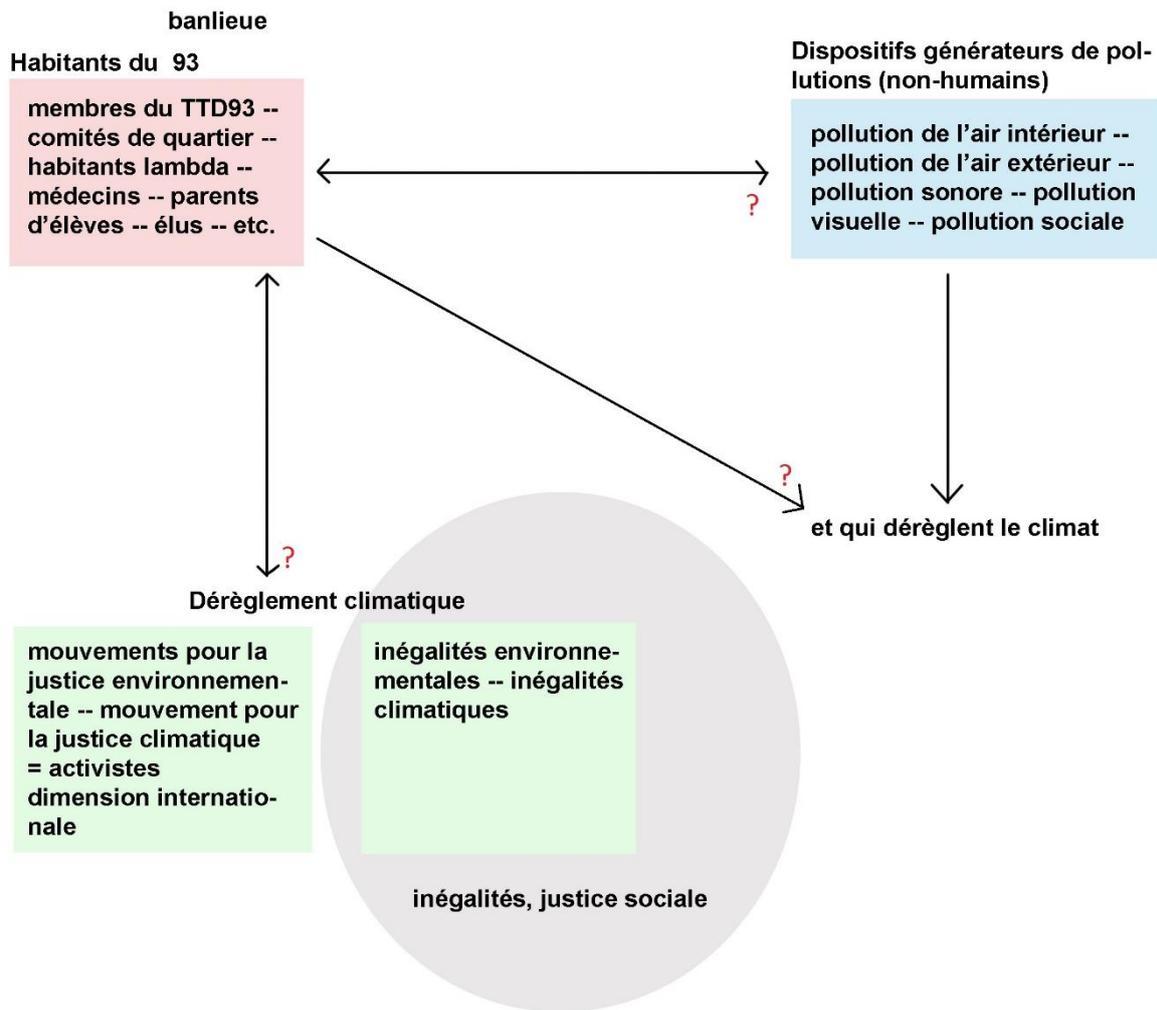


Fig. 3. Esquisse du système d'alliances mis en place par le TTD93.

Par ce schéma, on a tenté de restituer l'ensemble des liens problématisés par le TTD93. Différents types d'habitants du 93 sont reliés entre eux (carré rouge) et aux pollutions qui sont censés les préoccuper : ils seraient victimes d'inégalités environnementales car évoluant à proximité de dispositifs générateurs de pollutions qui dérèglent le climat (lien indirect avec l'enjeu climatique). Différents types de pollution sont eux-mêmes reliés entre eux (carré bleu). Ces différents types d'habitants du 93 reliés entre eux seraient aussi liés directement au dérèglement climatique. Ce lien passe notamment par celui avec les mouvements pour la justice environnementale et climatique, et les concepts d'inégalités et de justice sociale (inégalités environnementales et climatiques). Inégalités, « banlieue », climat. Tout y est.

La *problématisation* de l'enjeu climatique opérée par le collectif TTD93 évolue en permanence. Si nous avons tâché de mettre en relation des rapports issus de différentes périodes du collectif (ses débuts avec la première réunion du collectif, son milieu - en ce qui concerne notre période d'observation - avec la présentation de Jade à la Maison des métallos, et sa fin - toujours quant à cette même période - avec les entretiens), présenter ces moments de discours du collectif sur son action ne pouvait que figer un projet qui n'a eu de cesse d'évoluer. Les liens et les équivalences tissés par le collectif sont sans cesse éprouvés, testés

(les points d'interrogation de la figure 3 symbolisent les liens problématisés les plus problématiques). Ce sont à ces épreuves que nous allons nous intéresser à présent.

Avant cela, on peut rappeler une nouvelle fois que la problématisation proposée par les membres du collectif est traversée par deux tensions fondamentales. La première pose la question suivante : qui est concerné par le dérèglement climatique ? L'humanité ou surtout (voire seulement) certains de ses membres ? Qui est-ce qu'il s'agit d'enrôler dès lors ? Est-ce que certaines alliances priment sur d'autres ? La seconde est incarnée par le lien avec le dérèglement climatique : les tours et détours orchestrés par le collectif ne comportent-ils pas le risque de perdre les questions environnementale et climatique ?

TOXIC TOUR DÉTOX

aéroport du Bourget

balade urbaine → dimanche 19 avril → 14h

TOXIC TOUR DÉTOX / BALADE URBAINE

Aéroport du Bourget

Rendez-vous dimanche 19 avril à 14h
devant le Musée de l'air et de l'espace du Bourget

En décembre 2015, la France accueillera une conférence internationale sur le dérèglement climatique: la Conférence Paris Climat 2015, qui doit déboucher sur un nouvel accord mondial. Elle se déroulera au parc des expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis.

Le réchauffement climatique est une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui. C'est pourquoi, nous, habitant-e-s de ce département, vous invitons à visiter ensemble les lieux de pollution et d'émission de gaz à effet de serre qui se trouvent près de chez vous.

Dimanche 19 avril, nous vous ferons découvrir l'aéroport du Bourget. Première plateforme européenne d'aviation d'affaire, construite en milieu urbain, dans une zone destinée à se densifier, elle est une cause majeure de nuisances sonores, de pollution et de dérèglement climatique.

Pour comprendre cette aberration et réfléchir ensemble à des alternatives, rejoignez-nous pour cette balade urbaine informative et festive.



ACCÈS JUSQU'À L'AÉROPORT

- **BUS 350** au départ de Paris-Gare de l'Est (13h07 et 13h32) •
- **BUS 152** au départ de Paris-Porte de la Villette (13h10 et 13h22) •
 - **RER B** arrêt Le Bourget puis Bus 152 •
- **MÉTRO LIGNE 7** La Courneuve/8 mai 45 puis Bus 152 •

PROCHAINS RENDEZ-VOUS • **Soirée spéciale** Toxic Tours à la Maison des Métallos, lundi 20 avril à 19h, 94 rue Jean-Pierre Timbaud (Paris, 11^e) • **Soirée rencontre et discussion** sur Agir pour le climat en banlieues au café Le Grand Bouillon, Aubervilliers, jeudi 30 avril à 19h, 2^{ter} rue du Moutier • **Pique Nique et Toxic Tour** Le Bourget, samedi 30 mai •

REJOIGNEZ NOUS! Faites des Toxic Tours chez vous et désintoxiquez-vous!

Contact: toxictour93@gmail.com | Facebook: toxic tour detox 93

« Pour quelqu'un qui est forcé d'abattre son jeu et de prouver sa puissance, il n'y a qu'une règle : faire parler ceux au nom de qui on parlait et montrer qu'ils disent la même chose »¹¹⁶.

¹¹⁶ Bruno Latour, « Irréductions », *op. cit.*, p. 294 (3.1.8.)

II. Eprouver

Des tours et détours

Une fois le monde commun que l'on souhaite voir advenir imaginé, il est en effet encore nécessaire que les êtres qui le composent répondent effectivement présents quand on les convoque. Si toutes les associations (ou cadrages) sont possibles en théorie, nous ne céderons pas à la tentation de la déréalisation en déduisant que toutes sont possibles¹¹⁷. Un constructivisme réflexif amène en effet avec lui un constat : il y a de fait des associations qui tiennent, et d'autres qui ne tiennent pas.

Faire en sorte qu'un système d'associations fonctionne est un travail permanent et complexe : « les équivalences sont toujours construites à grand frais » martèle Bruno Latour¹¹⁸. On a pu voir dans un premier temps comment le collectif TTD93 propose de traduire les identités et les aspirations d'un certain nombre d'actants dans la *problématisation* qu'il propose, et quel *dispositif d'intéressement* il met en place pour s'efforcer de se placer entre ces actants et ce qu'ils souhaitent. Souvenons-nous à présent que ce ne sont que les deux premières étapes du processus de traduction conceptualisé par Michel Callon¹¹⁹. Les étapes qui suivent (ou du moins avec lesquelles la problématisation et la mise en place du dispositif d'intéressement s'articulent) sont l'*enrôlement* et la *mobilisation*. Ces dernières constituent les moments d'épreuve par excellence de ce qui a été construit au cours des deux premières étapes. En effet, rappelons ici que le dispositif d'intéressement ne débouche pas nécessairement sur l'enrôlement (i.e. l'alliance). « Décrire l'enrôlement c'est donc décrire l'ensemble des négociations multilatérales, des coups de force ou des ruses qui accompagnent l'intéressement et lui permettent d'aboutir. »¹²⁰ La mobilisation, quant à elle, est possible à la condition que les porte-parole soient bien représentatifs des foules qu'ils sont censés représenter. Rappelons qu'une alliance n'est en effet jamais scellée avec l'ensemble des acteurs convoqués : des porte-parole (pour les humains) ou des intermédiaires (pour les non-

¹¹⁷ La déréalisation est l'une des dérives du constructivisme selon Cyril Lemieux : « Le constructivisme peut faire obstacle à l'analyse à chaque fois que le chercheur autonomise les constructions sociales par rapport à leur infrastructure socio-empirique et matérielle. C'est ce qui arrive dès lors qu'il ne s'attache plus qu'à l'analyse d'énoncés sans tenter de rendre compte des contextes d'énonciation et des situations pratiques où ils furent produits et validés. » C. Lemieux, « Peut-on ne pas être constructiviste ? », *Politix*, 2012/4 n° 100, p. 169-187 (p. 179 ici). Voir aussi D. Cefaï et C. Terzi, *L'expérience des problèmes publics. Perspectives pragmatistes*, EHESS, 2012.

¹¹⁸ « Aucune chose n'est par elle-même égale ou différente d'aucune autre chose. Autrement dit, il n'y a pas d'équivalences, il n'y a que des traductions. Autrement dit, tout n'arrive qu'une fois et qu'en un seul lieu. S'il y a des identités, c'est qu'on les a construites à grands frais. S'il y a des équivalences, c'est qu'elles sont fabriquées de bric et de broc, à force de sueur et de grands travaux, et qu'on les maintient par violence. S'il y a des échanges, ils sont toujours inégaux et coûtent des fortunes à établir comme à entretenir. » Bruno Latour, « Irréductions », *op. cit.*, p. 248 (1.2.1.).

¹¹⁹ M. Callon, « Éléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*

¹²⁰ M. Callon, « Éléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 189.

humains) vont être intéressés au nom des foules qu'ils représentent. La masse suit-elle et soutient-elle les porte-parole ?

Rappelons ici que la chronologie de ces étapes est à comprendre dans sa portée analytique dans la mesure où un processus de traduction a peu de chance de se dérouler de façon aussi linéaire. Les épreuves que constituent l'enrôlement et la mobilisation amènent en effet les acteurs à repenser problématisation et dispositif d'intéressement, qu'ils soumettent à nouveau aux actants qu'ils souhaitent enrôler, qui peuvent à nouveau refuser la transaction, ce qui peut entraîner de nouveau un retour sur les étapes précédentes, etc. En d'autres termes, la question que nous nous poserons dans cette seconde partie est la suivante : *comment le système d'alliances pensé par le collectif TTD93 évolue-t-il dans l'épreuve ?* C'est bien dans l'épreuve que des personnes peuvent s'accorder en pratique et non seulement en principe : c'est par elle que l'on sait ce qui est fort/faible, réel/irréel, associé/dissocié¹²¹.

A quel moment les membres du collectif peuvent-ils constater que les entités convoquées par la problématisation acceptent ou refusent la transaction (en définissant autrement leurs buts, leurs intérêts, leurs identités) ? Les toxic tours detox semblent être les principaux moments de mise à l'épreuve du système d'alliances proposé par le TTD93 : il faut en effet que les actants, humains comme non-humains, y participent pour que ce système soit démontré, validé.

La première question est donc de savoir s'il y a participation et qui participe aux balades. En découle une seconde : des porte-parole des foules que l'on souhaite intéresser sont-ils présents parmi ces participants ? Puis une troisième : est-ce que ces porte-parole disent ce que les membres du collectif TTD93 souhaitent leur faire dire (« nous sommes victimes d'inégalités environnementales et climatiques » ; « nous luttons déjà contre ces inégalités ») et démontrent dès lors la puissance du système d'alliances imaginé ? En d'autres termes, est-ce que les collectifs locaux sont considérés comme représentatifs des habitants du 93 victimes d'inégalités environnementales et climatiques ? Ce qui nous amène à une quatrième question : si oui, est-ce que les masses remettent en question la représentativité de ces porte-parole ou non ? Autrement-dit, ces dernières se contentent-elles d'être *absentes ou silencieuses* (ce que les acteurs pourront interpréter comme une forme d'approbation) ou sont-elles explicitement *dissidentes*¹²² ?

¹²¹ Voir L. Boltanski, « Ce dont les gens sont capables » *op. cit.* ; B. Latour, « Irréductions », *op. cit.*, et notamment le premier chapitre « De la faiblesse à la puissance ».

¹²² Rappelons que la dissidence est justement définie comme la remise en question de la représentativité des porte-parole.

Ajoutons à ce quatuor une dernière question qui se pose, elle, dans des scènes d'interaction où les membres du TTD93 sont les seuls représentants de l'ensemble des acteurs qu'ils problématissent (contrairement aux balades) : ce sont notamment les moments de présentation publique du projet dans les médias, en conférence etc. Sur quels objets les membres du collectif s'appuient-ils alors pour faire valoir les équivalences qu'ils proposent ? Question d'autant plus intéressante si les porte-parole et/ou les masses qu'ils représentent ne disent pas ce que le TTD93 souhaiteraient qu'ils disent. Reste toujours alors la possibilité pour ces derniers de s'appuyer sur d'autres objets pour faire valoir une équivalence (qui peuvent prendre la forme de photographies, de textes etc.) ; des objets qui dans un cas comme dans l'autre sont toujours mobilisés pour ne pas avoir à déplacer les masses, ou même leurs représentants. « Mobiliser, comme le mot l'indique, c'est [bien] rendre mobile des entités qui ne l'étaient pas. »¹²³

Désigner des porte-parole successifs, mettre en place les équivalences établies, et ce faisant déplacer et rassembler l'ensemble des acteurs au même moment, en un seul lieu. Une réalité conceptuelle mais aussi bien physique comme nous allons le voir. Notons d'ores et déjà que c'est bien dans l'*action* que les déplacements et les détours à consentir apparaissent et que le système d'alliances se met en place, résiste et s'ajuste.

Nous reviendrons dans un premier temps sur le système d'alliances tous azimuts imaginé par le TTD93 afin de voir si certaines des associations qu'il subsume ne primerait pas sur d'autres. Par la suite, nous analyserons tour à tour trois épreuves auxquelles le collectif doit faire face : son besoin d'une « base » et la caractérisation des porte-parole qu'il convient d'enrôler pour sceller le système d'alliances ; la dissidence d'une partie des actants intéressés ; le refus de certains termes de la traduction qu'il propose.

1. De la centralité de certaines alliances

Dans le système d'alliances tous azimuts pensé par le collectif TTD93, certaines alliances semblent primer sur d'autres : certaines d'entre elles sont en effet indispensables en tant qu'elles sont des piliers de la problématisation proposée. Nous avons largement présenté ces alliances au cours de notre première partie : ce sont celles avec les mouvements pour la justice environnementale et climatique, ainsi que celles avec les habitants de la Seine-Saint-Denis dont la première permet une problématisation inédite.

¹²³ M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 191.

Nous allons voir ici comment ces alliances sont également centrales *en pratique*. Pour ce faire, nous repartirons de l'idée de l'intermède selon laquelle « le maître-mot serait l'alliance » avec une multitude d'actants.

a. La hiérarchisation des alliances : qui sont les habitants-cibles ?

Prenons au sérieux l'idée de Mathieu selon laquelle le « maître-mot serait l'alliance » : le système d'alliances proposé par le TTD93 problématise en effet nombre d'humains et de non-humains comme on a pu le voir. Néanmoins, il semblerait que, *dans les faits*, toutes ces alliances n'aient pas le même poids. Au cours de la séquence qui suit, nous allons explorer quelques réponses au dispositif d'intéressement : tantôt il débouche sur l'enrôlement, tantôt sur l'absence voire la dissidence. Quelles conclusions les membres du collectif tirent-ils de ces réponses ? Dans quelle mesure révèlent-elles (ou entraînent-elles) une hiérarchisation des alliances ?

SEQUENCE 16 : De quelques résistances humaines et non-humaines

Octobre 2014, au cours de la dernière réunion de préparation du toxic tour sur les autoroutes de Saint-Denis. On discute de la rencontre avec Ruth Stegassy, une journaliste de France culture qui anime l'émission « Terre à terre » consacrée aux questions environnementales. Elle a contacté le collectif pour faire une émission sur le premier toxic tour dans le cadre de la série intitulée « Territoires sans ménagement ». L'équipe ne pouvant être présente le dimanche 26 octobre (le jour de la balade), cet opus a été tourné la veille de cette discussion (deux semaines avant le tour environ). Certains membres du collectif TTD93, du collectif Lamaze et du comité Porte de Paris y ont pris la parole et une partie du parcours prévu a été réalisée. L'émission s'intitule « Toxic tour en Seine-Saint-Denis »¹²⁴.

Moi : « Ça s'est passé comment ? »

Emilie : « Super ! »

Claudie : « On a fait une partie du parcours. *Il y avait énormément de bruit... mais ce n'était pas l'autoroute !* » (Rires.)

Moi : « Ah bon ? »

Claudie : « Ouais c'était des travaux. Mais ce sera tout comme ! »

Janvier 2015, au cours du toxic tour detox « *Data centers* de la Courneuve ». Mathilda prend la parole pour présenter les nuisances que subissent les personnes qui habitent en face du *data center* : « Dès le départ on nous a dit, le bruit que vous entendez il faudra s'y habituer : « Ce n'est pas un bruit très fort, c'est un peu comme une machine à laver, un lave-vaisselle, vous verrez ». La question qu'on a posée alors c'était « Oui, mais le cycle il s'arrête quand ?! » Parce que la journée c'est bien utile, mais la nuit... Surtout quand y a du vent, le bruit est encore plus fort ! Et puis y a huit salles de batterie à côté et des cuves de fioul immenses en

¹²⁴ <http://www.franceculture.fr/emission-terre-a-terre-territoires-sans-menagement-5-toxic-tour-en-seine-saint-denis-2014-11-22>

cas de panne dans le réseau [pour que le *data center* ne cesse jamais d'être alimenté en énergie]. Si y a une moindre étincelle en cas de surchauffe, tout explose. Pourquoi avoir mis ce *data center* ici ? On aurait juste aimé avoir un périmètre de sécurité. Et en plus le projet va se développer, on va en avoir un autre encore plus grand juste à côté. »

Pendant que Mathilda parle, une personne à côté de moi me demande : « *Tu entends quelque chose toi ?* »

Je réponds : « Euh non... Mais là on est en pleine journée et on fait du bruit, ça doit surtout être dérangeant la nuit j'imagine. »

Octobre 2014, au cours d'une réunion du collectif TTD 93 à la bourse du travail de Saint-Denis. On a collé quatre tables au milieu de la salle de réunion. On fait un tour de table pour débriefer sur le dernier toxic tour detox (celui qui portait sur l'autoroute A1).

Marie : « J'ai trouvé que la forme de la marche était intéressante parce qu'elle permet des rencontres, des échanges. Mais j'ai trouvé aussi que cette première balade n'était pas assez inclusive. Qui est-ce qu'on vise ? *Les habitants des quartiers qu'on sillonne ou les élus ?* »

Mathieu répond directement, sans vraiment couper la parole à Marie : « *Everybody !* ».

Marie reprend : « Y a des choses simples qu'on pourrait faire pour toucher les habitants comme afficher au préalable sur le parcours, marquer notre passage pour que les gens qui nous voient passer de loin puissent comprendre ce que l'on est venu faire, ou encore tracter pendant la balade. »

Claudie, membre du collectif Lamaze : « *Nous étions une petite centaine* et ça c'est une vraie réussite ! Ce qui a été super positif pour nous c'était la présence de journalistes. Je suis en train de constituer une revue de presse. *Il y avait aussi quatre élus dionysiens* qui étaient présents [elle cite leurs noms ainsi que leur fonction]. »

Denis, un autre membre du collectif Lamaze : « Il y avait peu de personnes du quartier mais c'était vraiment bien qu'on annonce la balade dans le *Journal de Saint-Denis* pour se faire connaître. »

Victoria, membre du comité Porte de Paris : « J'ai trouvé que les échanges pendant la balade étaient très intéressants. Des personnes d'un immeuble qui surplombe l'autoroute étaient présentes. Après c'est certain qu'il est difficile de toucher les couches populaires qui bénéficient des pollutions... »

Mathieu : « On a distribué 3000 tracts ! Mais en effet *il y a eu le problème du lien avec les habitants que l'on a croisé* qui s'est posé. Il faut qu'on réfléchisse à comment accrocher les adultes et les enfants croisés au fur et à mesure. »

Emilie : « Notre projet s'inscrit dans la durée, c'est l'accumulation des toxic tours qui est importante. »

Jade : « *J'ai trouvé ça super qu'il y ait eu autant de monde !* Je suis très convaincue par la forme de la marche : on est *vers son groupe*, on peut vraiment rencontrer les personnes qui participent et discuter en marchant. Peut-être que l'on pourrait organiser quelque chose avec les éducateurs de la cité Joliot-Curie¹²⁵ : ce serait un moyen *d'entretenir le lien avec ces quartiers* et de s'inspirer réciproquement. On pourrait leur proposer de faire du rap, des *battles*, on a besoin de mots. Ou carrément organiser une soirée type « *L'écologie pourquoi pas nous ?* » »

Sans grande surprise, quelques non-humains et certains humains résistent à la problématisation ambitieuse du collectif TTD93. Comme on a pu le voir dans notre première

¹²⁵ La cité Joliot-Curie est riveraine de l'autoroute. Le tour est passé juste à côté mais le collectif n'a pas de contact sur les lieux. Une rencontre avec un ancien habitant de la cité, qui nous a proposé de nous mettre en contact avec les éducateurs qui y travaillent, est à l'origine de ce projet d'organiser quelque chose dans le quartier. Ce projet sera d'abord mis en place par Jade et moi-même, avant que Jade ne se désiste pour des raisons de surcharge de travail, et que Sarah vienne me prêter main forte. Nous y reviendrons.

partie, les non-humains sont des actants extrêmement importants pendant les toxic tours detox : appuis de l'argumentation, preuves concrètes de ce que les intervenants avancent, le but est en effet de leur faire dire la même chose que ce que ces derniers disent, au même moment. Ainsi tous parlent à l'unisson et la démonstration en est d'autant plus forte. Pour autant, les non-humains ne disent pas toujours autant que ce que voudraient leur faire dire les membres du collectif. L'exemple du bruit des *data centers* est représentatif de cette dissidence. Le *data center* remet en cause la parole de Mathilda au moment même où elle parle. Ce faisant, il amenuise d'autant ses chances de convaincre qu'il entraîne bel et bien des nuisances sonores insoutenables. De même l'autoroute ne dit pas la « pollution sonore » qu'elle génère au cours du tournage de l'émission de Ruth Stegassy.

L' enrôlement des humains est aussi problématique dans une certaine mesure. Le système d'alliances tous azimuts pensé par le collectif assure l' enrôlement de nombre de personnes visées : il y a du monde, et « c'est une vraie réussite » comme le soulignent Claudie et Jade. Mais dans cette centaine de personnes présentes, il manque des acteurs dont l' enrôlement semble pourtant indispensable : ce sont « les habitants que l'on a croisés » pour reprendre les mots de Mathieu. Si pour Michel Callon, il peut être plus difficile d' inter-esser des non-humains que des humains (étant donné que l' absence de manifestation d' un désaccord de la part des représentants de ces derniers correspond à une forme d' enrôlement¹²⁶), le format de la balade complique cette possibilité de parler pour : *le silence ne saurait correspondre ici à un accord tacite*. Ce format implique en effet d' aller dans les quartiers et le travail de la preuve se fait dès lors *in situ*. Si cette caractéristique fait la force des « leçons de choses » que sont les toxic tours comme on a pu le voir, elle en est aussi la faiblesse.

Pour démontrer l' alliance avec les habitants de ces quartiers, il est en effet nécessaire qu' ils participent, ou qu' au moins certains individus pouvant les représenter soient présents. Or, comme le dit Denis, « il y avait peu de personnes du quartier ».

Pour autant, à la question de savoir « qui est-ce qu' on vise ? », Mathieu n' hésite pas une seconde et répond instantanément : « Everybody ! ». Certes cette alliance avec les quartiers populaires n' est pas scellée, mais les nombreux individus présents permettent au dispositif de se penser comme inter-essant. Plus encore, nous avons pu remarquer au cours de notre

¹²⁶ Dans son étude de cas, les coquilles Saint-Jacques résistent davantage au dispositif d' intéressement que les marins-pêcheurs dont les représentants ne manifestent pas de désaccord dans un premier temps. L' absence de dissidence correspond alors à un enrôlement, ce qui permet de démontrer à la communauté scientifique que ces derniers sont bien inter-essés par leur protocole de recherche (jusqu' à ce qu' ils prouvent le contraire un soir de Noël...). « Il est certes plus difficile de faire taire définitivement des êtres humains ; mais il est moins facile de parler au nom d' entités qui ne disposent pas de langage articulé : ceci suppose des ajustements incessants et des dispositifs d' intéressement infiniment plus sophistiqués. » M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 196.

ethnographie que ce lien avec les quartiers populaires n'est pas également important pour tous. S'il est primordial (au sens de premier) pour certains, les alliances avec les élus, les journalistes ou tout simplement les personnes qui participent au tour sont tout autant essentielles. A ce titre, Claudie évoque également avec enthousiasme la venue d'élus et de journalistes. Leur présence semble compter pour elle étant donné qu'elle dit être en train de faire une revue de presse et qu'elle liste les noms des quatre élus présents tout en déclinant leur fonction. Une question se pose alors : certaines alliances priment-elles sur d'autres ? Si oui, lesquelles ?

SEQUENCE 17 : « L'idée c'est vraiment que tout le monde puisse venir » ?

Septembre 2014, au cours de la première réunion du collectif TTD93. Les personnes présentes réfléchissent au moyen d'être le plus « inclusif » possible au cours des balades :

Mathieu : « Les balades seront le dimanche après-midi, parce que c'est le moment où les personnes sont le plus disponibles en Ile-de-France. »

Jade ajoute : « On pensait débiter le tour à 14h. Il durerait deux heures environ. »

Damien [un membre du collectif Lamaze] : « Le problème c'est qu'à 14h *les plus pauvres* sont encore au marché parce que c'est à ce moment-là qu'on peut récupérer ce que les commerçants jettent. »

Virginie : « Un autre souci c'est que le dimanche 26 c'est le premier dimanche des vacances de la Toussaint... »

Emilie : « Oui, on y avait pensé, *mais qui part en vacances à la Toussaint ?* »

Avril 2015. La scène se déroule dans un restaurant africain de Saint-Ouen. Certains membres du collectif TTD93 sont présents ainsi que deux personnes qui souhaitent organiser un toxic tour entre Lausanne et Evry sur la thématique des technopôles (Sarah et Léa). Cette soirée est le résidu du week-end de formation « comment organiser un toxic tour ? » qui fait suite aux demandes de plusieurs personnes qui souhaitaient reproduire cette forme de mobilisation dans leur ville.

Mathieu expose les points importants pour organiser un toxic tour detox : « Il s'agit d'une balade et pas d'une manifestation ou d'un colloque. Ça dure entre 1h30 et 2h et le point de rendez-vous doit être *simple et facile d'accès*, proche des transports en commun pour ne pas perdre les personnes. La balade peut se faire à vélo aussi ».

Sarah, sans vraiment couper Mathieu, sur le ton de la blague : « *C'est une forme de sélection sociale ça !* »

Mathieu : « Oui mais pas que sociale, les personnes âgées ou qui n'ont pas de vélo ne peuvent pas venir non plus dans ce cas. »

Moi, toujours sur le ton de la blague : « Parce que ne pas avoir de vélo ce n'est pas social ? » (Rires).

Mathieu reprend : « *Le but n'est pas que ce soit des balades pour des militants et par des militants. On veut unir autour de quelque chose qui peut toucher n'importe qui. C'est suffisant de commencer à tracter une semaine avant le tour, les personnes n'ont pas toutes ce même rapport au temps, à l'agenda que nous* (en rigolant). Après on essaie de faire des tracts grand public, dix lignes maximum, pas une tartine. Nous on a encore des progrès à faire sur ce point... »

Jade : « Ce n'est vraiment pas une manif. On n'a pas de banderole, on ne porte pas de revendication. »

Mathieu : « Nous, à chaque fois on a référencé le tour sur le site de tourisme 93 et c'est déjà arrivé que des personnes viennent sans avoir vu l'aspect climat. Des personnes qui se sont dit « tiens si on allait se balader à Saint-Denis », et qui trouvent ce tour qui change un peu de la basilique et du stade de France. Après sur les prises de parole, on essaie qu'elles ne dépassent pas plus de cinq minutes et de varier les personnes qui interviennent. Faut que ce soit dynamique !

L'autre élément hyper important c'est de s'appuyer sur des collectifs qui agissent déjà localement. On ne vient pas en expert écolo, on fait les balades avec eux. Laurence pourra vous en parler, elle travaille avec les jeunes d'un quartier à côté de l'autoroute A1. *Parce que disons que dans les balades on est quand même socialement marqué, plutôt dans le même style...* »

Jade : « *Middle class...* »

Mathieu, en rigolant : « *On est plutôt homogène sociologiquement, tous de la même couleur quoi, pas métissé.* » (Rires).

Mai 2015, au cours de la réunion de préparation du toxic tour detox sur les aéroports du Bourget, de Roissy et du triangle de Gonesse (une variante du premier tour organisé sur le Bourget). Alors que l'on discute de la forme à donner au prochain tour, Mathieu prend la parole pour expliquer les points qui l'ont vraiment dérangé au cours du précédent tour sur l'aéroport du Bourget afin que l'on essaie de ne pas retomber dans les deux travers de ce tour « qu'il n'a pas du tout aimé » :

« *Le premier problème pour moi c'est qu'on était complètement hors sol, coupé des habitants alentour. On ne va pas au zoo, et on n'est pas des touristes. Et distribuer des flyers pendant le tour ne peut pas être le seul contact.* »

Françoise réagit : « Ah bon. C'était mon premier tour et moi j'ai trouvé qu'on avait bien discuté dans les rangs. »

Mathieu : « *Faut qu'on entende la voix des habitants, faut qu'ils puissent prendre la parole. Là y avait quelques personnes du quartier mais elles n'ont pas osé intervenir. L'autre problème c'est que les interventions étaient trop longues, trop bardées de certitudes, pas dans la discussion. L'idée c'est que vraiment tout le monde puisse venir. Le but ce n'est pas de convaincre des écolos... J'avais invité une amie élue qui n'est pas spécialement écolo en lui disant qu'elle pourrait apprendre des choses intéressantes. Elle s'est sentie mal et m'a dit qu'il n'y avait « que des gauchistes », notamment après l'intervention d'Alain où il a vraiment cartonné les élus.* »

« L'idée c'est vraiment que tout le monde puisse venir », que « n'importe qui » puisse participer au tour. Pour ces raisons, les membres du collectif ne cesseront de réfléchir aux moyens de rendre le dispositif le plus « inclusif » possible : un point de rendez-vous « simple et facile d'accès », des tracts « grand public », des prises de parole « dynamiques », pensées comme des témoignages qui posent davantage de questions qu'ils n'apportent de réponses afin de ne pas heurter les potentielles sensibilités politiques des participants comme l'expliquent Mathieu et Jade. Il faut éviter de produire une forme de « sélection sociale » à

l'entrée du tour comme en témoigne la blague de Sarah à Mathieu : être inclusif revient à permettre à ceux qui n'ont ni les sensibilités politiques (il ne s'agit pas d'une « manifestation ») ni les connaissances théoriques (ce n'est pas non plus un « colloque »).

Mais à y regarder de plus près, les expressions « tout le monde » et « n'importe qui » semblent davantage correspondre à certains groupes qu'à d'autres. « Le but ce n'est pas de convaincre des écolos » ni « que ce soit des balades pour des militants » pour Mathieu. On peut donc commencer par exclure « écolos » et « militants » de la catégorie « n'importe qui ». A ce titre son amie élue (sur une liste de droite) aurait dû pouvoir se sentir à sa place au cours du tour. Mais les « non-écolos » qu'il s'agit d'inclure sont le plus souvent d'un autre genre si l'on suit les différents organisateurs. Ce sont « les plus pauvres », ceux qui ne partent pas en vacances à la Toussaint, « les personnes qui n'ont pas ce même rapport au temps, à l'agenda que nous », autant de périphrases pour parler des habitants des « quartiers populaires » de Seine-Saint-Denis où se déroulent les toxic tours. Ce sont ces acteurs qui semblent tout particulièrement visés par la volonté de proposer un format de mobilisation qui ne soit ni une manifestation ni un colloque. Leurs potentialités culturelles et politiques sont supposées en amont par les membres du TTD93.

Quelles sont les caractéristiques de ces grands absents ? Alors qu'il semble impossible de parler à tout le monde au cours d'un tour et de vérifier l'origine géographique de chacun (même si les listes qui circulent au sein des tours permettent de se faire une idée de l'identité des personnes présentes), comment les membres du TTD93 peuvent-ils être convaincus qu'ils ne parviennent pas à enrôler les habitants des quartiers populaires ? Le critère sur lequel ils se fondent semble être issu de l'observation du « style » des participants aux balades. Comme le dit Mathieu : ces derniers sont plutôt « dans le même style », « homogènes sociologiquement ». Ce style, c'est celui de la « middle class » blanche.

Le critère qui permet de repérer si les habitants ciblés sont présents ou pas semble être à la fois social et racial¹²⁷. Ce double critère est intéressant dans la mesure où ce sont les organisateurs qui le soulèvent¹²⁸. On peut noter qu'il n'est pas sans susciter une forme de tension : le ton de la blague utilisé Jade et Mathieu pour évoquer ce critère, et les rires qui suivent leurs interventions, peuvent être interprétés comme une mise à distance de cette importance accordée à l'origine sociale et à la couleur de peau¹²⁹. Quoi qu'il en soit, sa

¹²⁷ Il serait intéressant de chercher à comprendre sur quoi ces croyances reposent, s'agit-il d'interactions directes ou indirectes ? Sur quoi repose la formulation de ce double critère ? Faut-il d'ailleurs parler d'un double critère au singulier ou de plusieurs critères qui s'articulent et évoluent en cours d'interactions ?

¹²⁸ Il ne s'agit pas ici de venir évaluer le dispositif des toxic tours en tant que sociologue-juge.

¹²⁹ Sur la mise à distance par le rire, voir C. Rémy, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Economica, 2009.

verbalisation met à jour le fait que tous les habitants du 93 ne sont pas au centre du dispositif d'intéressement ainsi que les caractéristiques de ceux que celui-ci vise. Nous les appellerons « habitants-cibles ».

b. Le collectif TTD93 comme équivalent des environmental and climatic grassroots movements ?

Ce style des participants aux toxic tours detox (« middle class », « tous de la même couleur ») n'est pas sans rappeler l'association entre cette « classe sociale » et les préoccupations environnementales à laquelle les mouvements pour la justice environnementale et climatique (et donc le TTD93 en tant qu'il s'inscrit dans leur sillage) souhaitent mettre fin comme on a pu le voir en première partie. Le double critère socio-racial qui semble définir les habitants-cibles renvoie lui aux caractéristiques des acteurs des mouvements pour la justice environnementale et climatique. Rappelons-nous comment Jade, dans la séquence 3, insistait sur les origines sociales et raciales des mouvements pour la justice environnementale et climatique : elle soulignait que « ce sont des femmes d'origine latino pour la plupart qui ont réussi à obtenir ces blocages de projet » à Los Angeles, elle évoquait « l'origine très latino », ouvrière, multiraciale du collectif de New York, etc. Des caractéristiques qui définissent la spécificité centrale de ces mobilisations qui sont en rupture avec les mobilisations environnementales antérieures de par leurs objets, mais aussi *leurs acteurs* et qui leur valent l'adjectif qualificatif de « grassroots »¹³⁰ comme on a déjà pu le souligner.

Il semblerait dès lors que cette définition socio-raciale des habitants-cibles dépende dans une certaine mesure de la volonté du collectif TTD93 de s'allier aux mouvements pour la justice environnementale et climatique. Une alliance indispensable pour faire le lien entre « climat, inégalités et banlieue » comme on a pu le voir en première partie. Dans la séquence qui suit, les acteurs verbalisent en quoi cette alliance avec les *environmental and climatic grassroots movements* est centrale à leurs yeux.

SEQUENCE 18 : Le collectif TTD93 et les *environmental and climatic grassroots movements*

Janvier 2015. Echange de mails.

Objet : Climate justice

« Bonjour à vous,

¹³⁰ Voir S. N. Tesh, « Environmentalism, pre-environmentalism and public policy », *op. cit.* et M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy, « Les enquêtes « profanes » et la dynamique des controverses en santé environnementale », *op. cit.*.

Mark et moi nous sommes appelés hier et avons notamment discuté, au regard du contexte actuel [le mail a été envoyé quelques jours après la fusillade à Charlie Hebdo], de quelles initiatives nous pourrions mettre en place cette année sur la justice climatique. Mark parlait notamment d'organiser une série de discussions orientées climat avec des assos locales de banlieue, ainsi que d'une résidence d'artistes / travailleur-se-s du secteur de la culture (plutôt street artists si je ne m'abuse) en juin afin de travailler notamment à des visuels / messages. Mark, je suppose que tu pourras expliquer tout ça bien mieux que moi.

Jade, suite à notre conversation en décembre dernier j'ai expliqué à Mark que tu aurais potentiellement quelques contacts intéressants en Seine Saint Denis, ainsi que ton idée de faire une marche des affecté-e-s pendant la COP.

Juliette »

Jade m'explique que Juliette fait partie de la coordination en vue de la COP 21 et que Mark est un activiste américain. Elle ajoute : « Depuis le temps que l'on se dit qu'il faudrait parler du climat dans les banlieues et que personne ne le met en pratique, il faut vraiment qu'on essaie. »

Avril 2015, au cours de la soirée de présentation des toxic tours à la Maison des métallos. [Rappelons que] La salle est composée d'une scène située en contrebas des gradins. Sur la scène, quatre femmes sont assises en arc de cercle : trois membres du collectif marseillais (Rachida, Soraya, et Christine) et Jade (dont on a déjà pu lire de nombreux extraits de l'intervention) qui a aussi le rôle d'animatrice de la soirée. L'audience est composée d'une soixantaine de personnes essentiellement blanches.

Pendant son intervention, un diaporama de photos des balades organisées par le TTD93 défile sur le mur du fond. La grande majorité de ces images sont des vues d'ensemble de groupes de marcheurs au cours des différentes balades. Néanmoins, on peut noter qu'au moins cinq d'entre elles (sur une bonne trentaine) mettent en scène des « personnes de couleur » participant au toxic tour.



Deux des photographies qui composent le diaporama qui défilent au cours de l'intervention de Jade. La première a été prise au cours du toxic tour sur les data centers (on voit Khadija¹³¹ au centre en train de tracter pour le toxic tour), la seconde au cours de celui sur l'aéroport du Bourget.

¹³¹ Khadija (ainsi que Mathilde que nous rencontrerons plus loin) font partie de l'association Urbaction 93 qui lutte pour le déplacement des *data centers* de la Courneuve et sur laquelle le TTD93 s'est appuyé pour organiser le toxic tour detox n° 3 sur ces infrastructures. Voir annexe n° 1.

Juin 2015, à la fin d'une réunion du collectif. Il est tard et tout le monde semble fatigué. Nous abordons l'organisation de la soirée qui va se dérouler à la fin de la semaine à Joliot-Curie, une cité de Saint-Denis. C'est Sarah et moi-même qui avons en charge l'organisation de cette soirée qui vient en quelque sorte clore le travail que nous avons commencé depuis trois mois avec les éducateurs de rue de la cité. Nous avons notamment organisé des ateliers photos avec les enfants sur le thème de « qu'est-ce qui est toxique pour toi ? » et participé à la décoration des bacs du jardin partagé. La soirée aura lieu le jour de la fête du quartier.

Nous avons prévu d'exposer les photos des enfants ainsi que des photos des quartiers Nord-Est de Saint-Denis datant d'avant la construction de l'autoroute. Une soirée de présentation des mouvements pour la justice environnementale et climatique est prévue à la fin de la semaine, et Sarah et moi ne savons pas trop comment l'organiser... C'est ce que j'expose aux autres membres du collectif :

Moi : « Est-ce qu'on doit commencer par parler de l'autoroute et demander aux personnes de réagir, puis ensuite on expose ce qu'on a construit depuis quelques mois avec les toxic tours en Seine-Saint-Denis en expliquant que la pollution est une autre forme d'inégalités etc., pour finalement présenter des exemples de lutte pour la justice environnementale dans le monde (les mouvements afro-américains, la lutte contre les gaz de schiste en Algérie etc.) et finir sur la COP ? Le gros problème que j'ai c'est celui du message qu'on porte. Comment on peut ne pas être culpabilisateur et qu'avons-nous à proposer à ces personnes qui sont les moins responsables des émissions de gaz à effet de serre et donc du dérèglement climatique ? »

L'exposition de ces doutes donne lieu à une discussion quelque peu agitée à laquelle j'ai vivement participé et dont j'essaie ici de restituer quelques bribes :

Jade : « Les banlieues c'est vraiment le trou noir des ONG. *C'est si on commence à avoir des gens de Joliot-Curie que les choses vont prendre sens.* Il faut que des personnes comme eux nous rejoignent. *Et ce qu'il faut leur dire c'est que c'était des gens comme eux à la marche de New York.* »

Elle propose d'inviter un-e activiste américain-e du mouvement pour la justice climatique pour qu'il/elle raconte le mouvement et témoigne au cours de la soirée. Elle tombe par chance le même week-end que celui d'une rencontre de la Coalition Climat 21. Elle envoie un message à la coordinatrice de la Coalition qui, vivement intéressée par l'initiative du TTD93, pourrait demander à un-e militant-e de venir pour la soirée. Jade nous dit que Juliette voudrait d'ailleurs vraiment venir à cette soirée. Tout le monde s'accorde sur le fait que la présence d'un-e activiste serait idéale.

Nous réfléchissons ensuite au slogan que nous allons choisir pour l'affiche que Sarah va aller afficher dans l'antenne jeunesse du quartier cette semaine. Elle propose comme slogan : « Mon quartier, le climat, les autres et moi ».

Pour Jade, le slogan c'est plutôt « *pollution, discrimination, ghetto, c'est pareil* ».

Mises à part Sarah et moi, les personnes présentes sont très enthousiastes à l'égard du slogan proposé par Jade. Pour Jean-Marc, « c'est exactement ça ».

Je dis que le terme « ghetto » me dérange, qu'il ne correspond pas à ce qui se passe à Joliot-Curie, que ce slogan ne me plaît pas, qu'il est trop dur, pas fédérateur. Sarah me soutient.

Jade répond : « Oui mais est-ce que ce n'est pas une stratégie pour euphémiser le problème ? C'est quand même l'endroit le plus pollué de France ! »

Sarah prend la parole pour dire que les personnes que l'on a rencontrées utilisent plutôt le terme de « quartier », que c'est pour cette raison qu'elle l'avait choisi.

Moi, en rigolant : « Vous voulez quand même pas qu'on utilise le terme de « banlieue » ? »

Tout le monde répond par la négative : « Bien sûr que non ! »

Jean-Marc prend la parole : « Non la question c'est de savoir comment eux ils vivent le fait d'habiter dans ces « quartiers poubelles ». Il faut vraiment insister sur la marche de New York, écrire en gros « New York » sur l'affiche, ça fera venir du monde ça. Il faut jouer sur cette affinité avec la culture américaine, avec les marques et tout, qu'il y a dans les cités ! »

Jade ajoute en rigolant : « *On va peut-être enfin lancer le mouvement pour la justice climatique en France ! Peut-être qu'on va réussir à reprendre le flambeau de New York !* » Plus sérieusement elle reprend les doutes que j'avais exposés juste avant : « *Non il faut parler du racisme et des inégalités environnementales et dire que l'autoroute en est un exemple.* »

Je réponds : « Oui je vois, nous on était plutôt parti sur la démarche inverse de commencer sans poser *a priori* l'autoroute comme un problème et de voir ce qu'il allait ressortir. Mais c'est vrai que c'est un peu compliqué. Surtout qu'on a bien vu que les enfants et les mères qu'on a rencontrés s'en foutent royalement de l'autoroute, si ce n'est que c'est dangereux pour aller à l'école. »

Sarah et moi disons que nous allons encore un peu réfléchir au slogan, qu'on les tient au courant, et que nous mettrons une photo de la marche de New York sur l'affiche. Nous choisirons finalement le mot d'ordre de la marche qui était « Pour tout changer, nous avons besoin de tout le monde ! ».

Jade, au cours de son intervention à la Maison des métallos pose une équivalence entre le collectif TTD93 et les mouvements *grassroots* pour la justice environnementale et climatique en présentant le collectif comme l'un de ses avatars. Pour faire valoir cette équivalence, au-delà du discours par lequel elle les articule (et dont on a pu lire de larges extraits dans notre première partie), elle s'appuie sur au moins deux éléments. Le premier est la présence de Soraya et Rachida sur scène, deux femmes françaises mais d'origine algérienne¹³². Les quelques photos mettant en scène des personnes non-blanches qui sont présentes dans le diaporama appuient l'argumentation de Jade : elles viennent également attester de la réussite de l'enrôlement des habitants des quartiers populaires non-blancs dans la mesure où elles les représentent (dans tous les sens du terme). Sur celle où Khadija figure (celle de gauche), c'est même elle qui cherche à enrôler d'autres habitants-cibles. Ces objets peuvent dès lors être pensés comme des représentants des habitants ciblés, ils parlent pour eux. Et ce qu'ils disent démontre que l'enrôlement est plus que réussi puisqu'il génère la volonté d'enrôler à son tour.

Il s'agit de montrer ici, que le collectif TTD93 parvient, dans une certaine mesure, à faire ce lien entre « climat, inégalités et banlieue ». Autrement dit, la « banlieue » se mobilise déjà pour le climat, les actions du collectif TTD93 en sont la preuve. Le collectif peut être pensé à ce titre comme un équivalent des nombreuses mobilisations qui composent les *environmental and climatic grassroots movements*. L'ambition de Jade à la Maison des

¹³² On pourra noter par ailleurs qu'il n'y a que des femmes sur scène.

métallos est de démontrer autant que faire se peut que les acteurs qui participent au projet des toxic tours en Seine-Saint-Denis sont équivalents aux *acteurs* qui composent les collectifs grassroots des mouvements pour la justice environnementale et climatique.

Or tous les acteurs qui participent aux toxic tours detox ne semblent pas être de « bons » équivalents si l'on suit Jade : « C'est si on commence à avoir des gens de Joliot-Curie que les choses vont prendre sens » selon elle. Si l'on reprend les propos des membres du TTD93, « c'était [bien] des gens comme eux à la marche ». Et c'est s'ils parviennent à mobiliser ces habitants qu'ils pourront peut-être parvenir à « lancer le mouvement pour la justice climatique en France », « à reprendre le flambeau de New York ». Et ce alors même que Khadija et Mathilda ont paradoxalement le profil-type des acteurs des mobilisations pour la justice environnementale. Qu'ont de plus les habitants de Joliot-Curie pour ressembler davantage aux acteurs de ces mouvements ? Le possible parallèle avec les notions de « ghetto » et de « racisme environnemental » mobilisées par les membres du TTD93 semblent être un élément de réponse important. Si l'on suit ce parallèle qu'ils tracent, ce sont les « cités » de « banlieue » qui sont les meilleurs équivalents aux ghettos afro-américains et latinos dans lesquels s'organisent les toxic tours aux Etats-Unis. Or, c'est bien de la volonté de lier « inégalités, banlieue et climat » dont il s'agit comme on a pu le voir.

Il convient de comprendre ici ce que cette équivalence entre les acteurs des mouvements pour la justice environnementale et climatique et les habitants de la « banlieue » séquanodionysienne doit également aux activistes étrangers luttant pour la justice climatique : la « banlieue » est pour eux le lieu où un mouvement semblable aux *environmental and climatic grassroots movements* pourrait voir le jour. Or, montrer que le mouvement pour la justice climatique est porté par des collectifs locaux en France permettrait de propager le mouvement, de l'étendre. Dans ce but, le collectif TTD93 devient tantôt un équivalent des mouvements *grassroots* pour la justice environnementale et climatique (notamment à travers l'idée d'une « marche des affecté-e-s pendant la COP », dans la lignée de New York », tantôt un relai pour des « contacts intéressants » avec « des assos locales de banlieue » comme on peut le voir dans le mail de Juliette de la Coalition Climat 21 (des contacts difficiles puisque « la banlieue, c'est le trou noir des ONG » selon les mots de Jade).

Quelles sont les principales caractéristiques de ces mouvements ? La réponse est comprise dans leur dénomination : *environmental and climatic grassroots movements*. Littéralement, « grassroots » signifie « enraciné dans la terre », une métaphore pour signifier

que ces mouvements viennent de *la base (bottom-up)*¹³³ par opposition aux mobilisations organisées par les structures de pouvoir traditionnel (*top-down*). Plus précisément, un mouvement « *grassroot* » est défini en tant qu'il est composé de petits collectifs locaux formés en majorité par des personnes issues du monde ouvrier ayant un bas revenu et un faible niveau d'éducation, où les femmes et les minorités ethniques sont très représentées¹³⁴. Dans cette définition du terme « *grassroot* », on peut distinguer au moins deux sens qui ne sont pour autant pas nécessairement synonymes : le premier est celui selon lequel ces mobilisations partent de la « base » (sens n° 1¹³⁵), le second vient qualifier cette « base » (d'origine populaire, féminine, racisée) (sens n° 2).

Nous allons voir au cours des développements à venir que dans sa volonté d'être considéré comme un équivalent de ces mouvements, le collectif TTD93 va prendre au sérieux ces deux critères. Nous verrons notamment comment il les *traduit* et se les approprie.

2. Le TTD93 : un collectif *grassroot* ? (Epreuve n° 1)

Se problématiser comme un collectif « *grassroot* » est une double nécessité pour le TTD93 : d'abord pour s'allier aux mouvements pour la justice environnementale et climatique ; ensuite parce qu'il a besoin que les habitants du 93 disent ce qu'il souhaite leur faire dire (leur intérêt pour les questions environnementales et climatiques). Il a dès lors définitivement besoin d'une « base » (sens n° 1) avec des caractéristiques particulières (sens n° 2). De cette volonté d'être un collectif « *grassroot* » découle la première épreuve auquel le TTD93 doit faire face.

a. A la recherche d'une « base » (sens n° 1) : s'appuyer sur les collectifs locaux (Epreuve n° 1.1.)

Les membres du collectif TTD93 ont besoin d'une « base » dans la mesure où ils ont concrètement besoin de personnes pour les aider à construire les balades. A ce besoin s'additionne le refus d'être dans une logique *top-down*. La rencontre puis le travail effectué avec les collectifs locaux sont, à ce titre, indispensables comme nous allons le voir ici.

¹³³ Rappelons que ce sont des éléments du quotidien (la multiplication des cas d'une maladie atypique, l'installation d'une industrie polluante etc.) qui amènent ces acteurs à enquêter pour défendre leurs droits. Voir M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy, « Les enquêtes « profanes » et la dynamique des controverses en santé environnementale », *op. cit.*, pp. 7-52.

¹³⁴ *Ibid.*, pp. 7-10.

¹³⁵ Nous incluons le critère de la localité dans l'idée d'un mouvement qui provient de la base.

SEQUENCE 19 : Construire avec ou parler pour soi ?

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade.

« *Et le truc c'est qu'il nous manquait un élément qui était le lien avec la banlieue, le lien avec les gens de la banlieue.* Parce qu'autant Emilie et moi on habite en Seine-Saint-Denis, autant on n'est pas du tout des spécialistes de ce territoire. On ne l'habite pas depuis si longtemps, et en plus, on travaille à Paris, enfin elle est à Nanterre mais ce n'est pas la Seine-Saint-Denis. Et on se disait que ce projet ne pourrait prendre sens que si on avait dans l'équipe des gens qui connaissent la banlieue. Et donc on a commencé à chercher dans les assos du 93 et euh... c'est là qu'Emilie m'a présenté un de ses copains dont j'ai oublié le nom, un de ses voisins, qui est un militant écolo du 93. C'est lui qui nous a dit : « Il y a un gars à qui il faut parler c'est Mathieu G. On s'est contacté et il a en effet tout de suite été super enthousiaste ! [...] Et en fait c'est pas mal Mathieu qui a monté la réunion, il a été super, il a trouvé le lieu, et surtout il a dit : le premier gros toxic tour ce sera les autoroutes de Saint-Denis. Emilie qui poussait aussi parce qu'elle avait en tête l'événement « Lamaze enlève tes bretelles »¹³⁶ qu'elle avait vu l'année d'avant, donc *elle avait repéré qu'il y avait un collectif*, le collectif de Claudie. Mais nous on ne connaissait pas Claudie. C'est vraiment un puzzle en fait : une petite pièce, plus une petite pièce. Emilie avait lu un article dans *Le Parisien* sur « Lamaze enlève tes bretelles », elle avait trouvé ça vachement impressionnant, et elle cherchait le collectif qui avait organisé ça et qu'elle avait du mal à trouver. Et Mathieu connaissait le collectif Lamaze lui ! Il nous dit qu'ils sont super et que Claudie était quelqu'un de très important, qui milite à Saint-Denis depuis des années, et qui est par ailleurs une figure locale parce que c'est l'ancien adjoint au maire. Donc il disait que vraiment si on fait truc sur l'autoroute, il faut absolument qu'il soit avec nous sinon c'est vraiment bizarre. *Il a fait le lien avec Claudie.* Ou plutôt il nous a filé ses coordonnées. Et c'est comme ça qu'on a rencontré Claudie. »

Octobre 2014. Je retrouve Jade au marché de Saint-Denis pour tracter pour le toxic tour sur les autoroutes de Saint-Denis qui se déroulera le surlendemain. Quand elle distribue les tracts, elle dit aux personnes à qui elle les tend : « Balade au bord de l'autoroute dimanche après-midi *avec des habitants* ». Je l'imite. Peu de personnes semblent intéressées (toutes ne prennent pas le tract, la plupart ne s'arrête pas).

Avril 2015. Au cours de la soirée de formation sur « comment organiser un toxic tour ? ». Mathieu : « Un autre élément hyper important c'est de s'appuyer sur des collectifs qui agissent déjà localement sur le sujet que l'on veut aborder. *On n'agit pas ex nihilo, on est contre ça. Et ce pour deux raisons : on veut rendre publique des expertises et des structures qui existent déjà et qui ont déjà énormément de connaissances sur le sujet, et aussi parce qu'on ne vient pas en expert écolo, on fait les balades avec eux.* »

Décembre 2014. Echange de mails la veille d'une réunion du collectif TTD93.

« Bonjour,

[...] Par ailleurs, comme je ne peux pas du tout venir à la réunion de mardi, je vous transmets ci-dessous quelques pistes, en vue d'un développement maximal et exponentiel de cette belle

¹³⁶ Fête des quartiers Nord-Est de Saint-Denis à l'occasion de laquelle la bretelle d'insertion d'autoroute est bloquée pour une journée. La première édition a eu lieu en 2013, à l'initiative du collectif Lamaze ; la seconde en 2015.

initiative [celle des toxic tours]. Elles sont surtout issues des échanges que nous avons eus avec Guido, lors d'une matinée de tractage/déambulation sur notre territoire. Sans prétention aucune, en espérant juste qu'elles puissent être utiles.

[L'une de ces propositions est la suivante :] Pour amplifier la mobilisation en vue du prochain tour, chacun d'entre nous qui le souhaite liste les associations de sensibilité écolo présentes sur sa ville, avec leurs coordonnées complètes, si possible ; les structures de l'économie sociale et solidaire, qui souvent partagent nos préoccupations, d'autres assoc ou organisations proches (par exemple, une composante du Front de gauche comme Ensemble...). 15 jours avant le prochain tour, on leur adresse un mail de présentation et un courrier. Pour moi, à Auber, cela ne paraît pas compliqué. De même, on pourrait faire passer l'info sur la mailing liste des Verts sur le 93. Si tout le monde est OK, je peux coordonner l'opération.

Amitiés écolos,
Bernard »

« Bonjour,

J'applaudis à ce canevas. Juste un bémol : "en vue du prochain tour, chacun d'entre nous qui le souhaite liste les associations de sensibilité écolo présentes sur sa ville, avec leurs coordonnées complètes, si possible (...) ¹³⁷ 15 jours avant le prochain tour, on leur adresse un mail de présentation et un courrier."

→ *Les associations locales sont juste le relais pour notre information, notre vision du territoire ou on construit avec elles le Toxic Tour ?* Je crois que ce fut le succès de celui sur les autoroutes, c'est que le fond et la forme venaient des habitants. Sinon on risque soit le "zoo social" (pour la partie tox), soit la balade idyllique d'office de tourisme (pour la partie détox).
Stéphane »

« Je serai présent demain. *Ni en mode zoo, ni en mode bisounours...*

Bonne soirée.

Mathieu. »

On en reparlera très rapidement au cours de la réunion, après le départ de Stéphane malheureusement. Quand je relis le mail pour tous afin d'être sûre que nous n'ayons rien oublié des points soulevés par Bernard, Jade dit quelque chose comme « Oui ça ok, on ne va pas en discuter des heures. » Emilie et Mathieu acquiescent.

Avril 2015. Extrait de l'intervention de Jade à la maison des métallos. « *Nous sommes habitants de la Seine-Saint-Denis, département dans lequel aura en fait lieu le sommet Paris Climat 2015 qui se déroulera au parc des expositions du Bourget. [...] On se mobilise en tant qu'habitants de ce département, c'est le point de départ.* »

Avril 2015. Formation « Joyeux Bordel » organisée par des activistes français, américains et avec la collaboration d'ATTAC suite à la parution de l'ouvrage du même nom¹³⁸. Il s'agit d'une formation à l'action directe en vue de militer pour la justice climatique. L'un des principes qui est exposé au cours de la formation est le suivant : « Laissez-vous guider par

¹³⁷ C'est l'auteur du mail qui fait la coupe.

¹³⁸ Le week-end de formation s'intitule : « Joyeux Bordel – Art, activisme et chaos climatique. Une introduction aux stratégies et tactiques de résistance créative ».

ceux qui sont les plus touchés »¹³⁹. L'intervenant prend l'exemple de la mobilisation contre l'extension de l'aéroport d'Heathrow qui avait donné lieu à l'organisation d'un Camp Action Climat en 2007. Selon lui, l'une des forces de cette mobilisation, et qui explique la réussite du mouvement (la piste prévue n'a pas été construite), est que les activistes ont construit cette lutte avec les habitants concernés par l'extension. « Cela a fonctionné parce que l'on s'est appuyé sur les personnes qui allaient être directement touchées et qu'elles ont lutté avec nous ». Il prend ensuite l'exemple des toxic tours detox organisés en Seine-Saint-Denis qui fonctionnent de cette façon et invitent les personnes présentes à s'y intéresser de près.

Le collectif TTD93 a avant tout besoin d'une « base » pour des raisons pratiques. Comment serait-il en effet possible d'organiser une quelconque balade sans la connaissance du territoire qu'ont les collectifs locaux ? C'est Mathieu et son large réseau en Seine-Saint-Denis qui permettra de résoudre ce premier problème comme Jade l'explique : c'est lui qui a permis de faire « le lien avec la banlieue ». Il permet à Jade et Emilie de prendre contact avec Claudie du collectif Lamaze, qui les mettra elle-même en lien avec Victoria du comité Porte de Paris, qui les mettra elle-même en lien avec l'association ADVOCNAR, etc. Au-delà de ce réseau indispensable, les collectifs, par leurs expériences sensibles, sont des piliers du projet des toxic tours comme on a pu le voir en première partie. Enfin, les collectifs sont le support de la légitimité des toxic tours et l'assurance de ne pas être un groupe de touristes dans un « zoo social ». Cette co-construction semble pour le moins centrale quand Jade distribue des flyers en vue du tour sur les autoroutes de Saint-Denis : « Balade au bord de l'autoroute dimanche après-midi avec des habitants » est l'information principale qu'elle donne pour tenter d'inter-esser les passants.

Mais cette volonté d'être un mouvement « de la base » correspond aussi à celle de ne pas imposer un cadre par le haut. « Les associations locales sont juste le relais pour notre information, notre vision du territoire ou on construit avec elles les toxic tours ? » demande à juste titre Stéphane dans son mail. A Mathieu d'insister sur le fait que le collectif « n'agit pas *ex nihilo* », « ne vient pas en expert écolo ». Si les « écolos » ont justement longtemps été ces experts¹⁴⁰, la remise en cause d'un modèle de savoir allant du haut vers le bas est bien le

¹³⁹ Dans l'ouvrage, le principe a été rédigé par J. Kahn Russell. Les premières lignes sont les suivantes : « Le militantisme efficace suppose d'apporter un soutien approprié à ceux qui sont les plus touchés, de leur laisser le gouvernail. On ne connaît que trop bien l'arrogance typique du bienfaiteur de gauche – celui qui peut s'offrir le luxe de faire son choix parmi un éventail de causes dans la mesure où aucune n'a d'impact immédiat sur sa vie, ou bien qui part du principe qu'on est expert sur un sujet dès lors qu'on l'a étudié à l'université. Vous devez tout faire pour vous distinguer de cette personne : cultivez l'humilité et laissez-vous guider par ceux qui sont les plus touchés par un problème spécifique. » A. Boyd et D. Oswald Mitchell (dir.), *Joyeux Bordel, principes et théories pour faire la révolution*, op. cit., pp. 113-115.

¹⁴⁰ S. Ollitrault, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 2001/1, vol. 51, pp. 105-130.

propre des mouvements sociaux depuis la fin du XXe siècle... et notamment des mouvements pour la justice environnementale !¹⁴¹

Encadré n° 4 : De l'importance de la « base » dans les mouvements pour la justice environnementale et climatique

On peut noter ici que « la base » est d'une importance primordiale dans les mouvements pour la justice environnementale et climatique. Non contents de mettre en pratique cette logique allant du bas vers le haut, il semblerait que ce *fait* soit devenu une *norme* politique qui le caractérise dans une certaine mesure.

La « base » est à ce titre centrale dans la stratégie politique défendue par Naomi Klein, une journaliste canadienne qui participe à la théorisation de la justice climatique. Selon elle, seuls les mouvements sociaux et les manifestations organisées par « la base » peuvent en effet changer les choses puisque les gouvernements sont à la botte des multinationales¹⁴².

On peut supposer que la tradition politique libertaire n'est pas sans jouer un rôle dans cette dynamique. D'autant que cette tradition politique a une forte influence sur le mouvement altermondialiste dont le mouvement pour la justice climatique est le dernier avatar¹⁴³. Central dans cette tradition, le refus de la délégation l'est de plus en plus dans les mouvements sociaux contemporains selon Albert Ogien et Sandra Laugier. Ces derniers sont caractérisés selon eux par le rejet de l'ensemble des organisations politiques traditionnelles (partis et syndicats) mais aussi par l'aversion pour le pouvoir (ces mouvements sont sans leader ni programme)¹⁴⁴.

La thèse de Cas Wouters selon laquelle nous serions dans une nouvelle phase des processus de civilisation, caractérisée par la prise en compte croissante des oppositions et des demandes des groupes inférieurs par les groupes dominants et l'égalitarisme pour norme, permet d'éclairer cette volonté de ne pas imposer un cadre par le haut, d'être de « la base »¹⁴⁵.

Les membres du TTD93 ne souhaitent pas imposer leur voix aux collectifs locaux, et plus largement aux habitants de la Seine-Saint-Denis : ils ne souhaitent pas parler pour eux, du moins sans s'être inspiré de leur voix et s'être assuré qu'ils disent bien ce qu'ils veulent

¹⁴¹ Un mouvement qui va plus loin que celui décrit par Ulrich Beck dans la mesure où c'est le monopole de la connaissance d'acteurs ne relevant pas de la communauté scientifique qui est contesté ici. U. Beck, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, 2003 [1986]. Voir M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy (dir.), *Sur la piste environnementale. Menaces sanitaires et mobilisations profanes*, *op. cit.*, et notamment le chapitre de Phil Brown, « Retour sur l'épidémiologie populaire », pp. 53-87.

¹⁴² N. Klein, *This change everything*, *op. cit.*

¹⁴³ Voir M. Tadzio, « De Copenhague à Cochabamba : nous cheminons en posant des questions renouvelées ? », *op. cit.* ; G. Pleyers, « Brève histoire du mouvement altermondialiste », *op. cit.*

¹⁴⁴ Voir A. Ogien et S. Laugier, *Le Principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, La Découverte, 2014.

¹⁴⁵ C. Wouters, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? », dans Q. Deluermoz (dir.), *Norbert Elias et le XXe siècle*, Perrin, 2012, pp. 331-360. Cette troisième nature des processus de civilisation est non plus caractérisée par l'avènement de l'autocontrainte comme norme (comme Norbert Elias le décrit dans *La société de cour*, Flammarion, 2008, [1969]) mais par une sorte d'autocontrainte au carré : le contrôle réflexif sur le contrôle réflexif. Cette troisième nature est aussi caractérisée par l'interdiction de tout sentiment d'infériorité ou de supériorité. Si la supériorité du rang n'était pas questionnée au XVIIIe siècle, c'est l'égalitarisme qui fait aujourd'hui consensus.

leur faire dire. Parce que représenter c'est toujours parler pour, traduire, et peut-être trahir comme le dit si bien l'aphorisme (*Traduttore-traditore*).

La question posée est bien celle de la *représentation* : qui peut parler pour qui ? Et leur réponse semble bien être qu'il est toujours préférable de ne pas prendre la parole pour les autres. Ainsi, le fait que les toxic tours soient organisés *par* des habitants de la Seine-Saint-Denis est primordial dans la construction du projet du TTD93 : le nom du collectif comprend le numéro du département, les différents membres signent et se présentent avec leur ville d'habitation, et cet élément est central dans les moments de présentation du collectif comme on peut le voir dans la première scène d'observation : « On se mobilise en tant qu'*habitants* de ce département, c'est le point de départ » selon Jade¹⁴⁶.

Tant et si bien qu'il devient parfois plus légitime de parler en son nom propre que de parler au nom de l'intérêt général. Nina Eliasoph constate à ce titre que, pour ses enquêtés étasuniens, l'espace public semble réservé aux individus qui ont des raisons de se plaindre et qui peuvent appuyer leur argumentation sur leur vécu. Pourquoi faudrait-il nécessairement « parler en son nom propre en public » ? Cette question constitue l'une des énigmes centrales de son ouvrage¹⁴⁷. La légitimité souveraine semble alors prendre le dessus sur la légitimité universelle pour reprendre les termes de Didier Fassin¹⁴⁸ : les membres du collectif Lamaze ne prétendent pas lutter pour l'enfouissement de l'ensemble de l'autoroute A1 mais bien pour la seule partie qui traverse Saint-Denis comme me l'a raconté Claudie¹⁴⁹. C'est aux habitants des villes avoisinantes de se mobiliser pour cette cause s'ils le souhaitent. Qui sont les membres du collectif Lamaze pour monter en généralité de la sorte et poser l'autoroute comme un mal pour tous ? En auraient-ils seulement l'énergie ? Ce faisant, la cité domestique prend le pas sur la cité civique dans une certaine mesure¹⁵⁰.

¹⁴⁶ Cette importance est à relativiser dans la mesure où certains membres du collectif, tel que Guido, n'habitent pas le 93. Au cours des réunions internes, il se présente tantôt comme une « pièce rapportée » tantôt comme un « ambassadeur du 92 », respectivement sur le ton de l'excuse ou sur le ton de l'humour, ce qui ne manque pas de susciter les rires des autres membres du collectif ou des remarques telles que « on n'est pas sectaire », voire une certaine lassitude de la part de certains membres étant donné que Guido ne manque pas de se justifier à chaque tour de table alors qu'il est entendu que cela ne pose pas de problème en coulisses.

¹⁴⁷ N. Eliasoph, *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, op. cit.

¹⁴⁸ Dans cet article, Didier Fassin identifie quatre types de conflit entre le chercheur étranger et le chercheur local (i.e. sud-africain). L'un de ces conflits porte sur la légitimité qui s'appuie tantôt sur la localité (c'est-à-dire que les habitants d'un territoire ont toujours raison quand ils parlent de leur territoire et c'est à eux de prendre les décisions le concernant ; c'est la légitimité souveraine), tantôt sur l'universalité (le regard d'un étranger sur un territoire peut être tout autant légitime que celui de ses habitants, il est également un être humain et il peut se réclamer de l'intérêt général, son extériorité peut même être un atout). D. Fassin, « Répondre de sa recherche. L'anthropologue face à ses « autres » », dans A. Bensa et D. Fassin, *Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques*, La Découverte, 2008, pp. 299-320.

¹⁴⁹ Ce qui n'est pas sans susciter des réactions. Au cours du premier toxic tour detox (octobre 2014), je discute avec Odile qui n'est pas d'accord avec cette idée qu'on ne s'occupe que de chez soi et qu'après c'est la Courneuve et que c'est à eux de se débrouiller [le collectif Lamaze propose l'enfouissement que sur Saint-Denis].

¹⁵⁰ « Il s'agit de défendre un terroir, un patrimoine, un lignage contre le caractère insensé, déterritorialisé, apatride, monstrueux, d'une entreprise économique ou technique. A partir de ces principes de justification on peut dénoncer sans

Les membres du TTD93 ne souhaitent donc pas être constitués en porte-parole des habitants de Seine-Saint-Denis : ces derniers doivent parler pour eux-mêmes. Mais cette volonté que chacun « parle pour soi » ne s'arrête pas là : la représentation est problématique au sein même du collectif comme on peut le voir dans la séquence qui suit.

SEQUENCE 20 : No leader

Septembre 2014, à la fin de la première réunion du collectif TTD93, alors que nous sommes tous debout, sur le départ.

Mathieu : « Heureusement qu'on a Jade, notre Nicolas Hulotte ! »

Jade lève les yeux au ciel et lui dit : « Arrête, tu sais que je n'aime pas que tu dises ça. Ce n'est pas vrai. »

Octobre 2014, au cours d'une réunion interne du collectif TTD93. On discute des personnes qui vont participer à l'enregistrement de l'émission de Ruth Stegassy (France Culture).

Jade : « Qui est-ce qui pourrait y aller ? Moi ça m'embête vraiment que ce soit encore moi, *je n'ai pas envie d'être « madame toxic tour » ni que tout le monde pense qu'il n'y a que moi dans le collectif.* »

Ainsi Jade ne souhaite pas être perçue comme le leader du collectif. A ce titre, elle ne souhaite pas intervenir pendant l'émission de radio qui sera diffusée sur France Culture : elle ne souhaite pas que le projet du collectif toxic tour lui soit identifié. Autrement dit, elle ne souhaite pas en être le porte-parole (du moins pas le seul). La blague récurrente de Mathieu (« Notre Nicolas Hulotte ») illustre également cette tension. Ce qui ne manque pas de l'agacer.

L'enrôlement des habitants de Seine-Saint-Denis est donc absolument indispensable dans le projet du TTD93 : non seulement il est nécessaire qu'ils participent aux toxic tours pour démontrer qu'ils approuvent la problématisation que fait le collectif de leurs identités et de leurs objectifs (les balades sont en effet des moments de mise à l'épreuve du système d'alliances comme on a pu le voir), mais en plus les membres du TTD93 ne souhaitent pas parler pour eux, considérant ne pas pouvoir être des porte-parole légitimes. Ils ont dès lors besoin d'une « base » sur laquelle s'appuyer pour pouvoir se rendre équivalents, dans une certaine mesure, aux *environmental and climatic grassroot movements* (épreuve n° 1.1.). Les collectifs peuvent constituer cette base qui leur manque, mais sont-ils vraiment de « bons »

scrupule la cité industrielle, et chose nouvelle, la cité civique. C'est probablement pourquoi l'écologie politique a semblé originale, du moins au début. En effet, elle reconnaît de la valeur à la cité domestique que deux cents ans d'esprit républicain et révolutionnaire avaient réduite justement à la seule « domesticité », à la seule demeure. Grâce à l'écologie, le monde domestique redevient en partie la chose publique qu'il était avant la république. » B. Latour, « Moderniser ou écologiser ? », *op. cit.*, pp. 9-10

porte-parole des « habitants du 93 victimes et luttant contre les inégalités environnementales et climatiques » (épreuve n° 1.2.) ? On a pu voir en effet dans quelle mesure le double critère socio-racial, qui renvoie à l’imaginaire de la « banlieue », est central dans la définition de ces habitants.

b. Les collectifs locaux sont-ils de « bons » porte-parole des « habitants du 93 victimes des inégalités environnementales et climatiques » (sens n° 2) ? (Epreuve n° 1.2.)

La question posée dans ce titre est à comprendre dans le sens où elle est posée par les membres du collectif TTD93. La remise en question de la représentativité des collectifs locaux est lisible, au fil des interactions, sans qu’elle soit explicitement posée comme telle, et sans qu’aucune réponse définitive ne vienne y mettre un terme. Quoi qu’il en soit, le fait que les membres du TTD93 ne parviennent pas à poser les collectifs locaux comme des équivalents aux acteurs des mouvements pour la justice environnementale et climatique (sens n° 2) constituent l’épreuve à laquelle nous allons nous intéresser à présent.

SEQUENCE 21 : Est-ce que les collectifs locaux « représentent ces quartiers » ?

Février 2015. Cet échange se déroule pendant une réunion du collectif TTD93 au cours de laquelle nous préparons le tour qui portera sur l’aéroport du Bourget. Pour ce faire, Guido et Jade sont allés rencontrer le collectif ADVOCNAR sous les conseils de Victoria du comité Porte de Paris. Après avoir pris contact par mail, il a été convenu qu’ils viendraient rencontrer le collectif dans leur local à Saint-Prix, dans le Val d’Oise (95). Avant que la réunion ne commence véritablement, Guido me raconte cette rencontre : « Une membre d’ADVOCNAR, Françoise, est venue nous chercher en voiture à la gare RER et nous a emmenés à la mairie de Saint-Prix. Le maire leur a en fait donné un local là-bas ! Il ne devait plus en pouvoir d’entendre des avions toute la journée (en rigolant). C’était drôle parce que *c’était pas du tout la même ambiance que dans le 93 : des belles pelouses, des bacs de géraniums sympatiques, des jolis quartiers pavillonnaires*. Elle nous a dit qu’ils avaient vraiment un autre style de militer eux, qu’ils avaient du mal à mobiliser, que les personnes avaient l’impression que payer leur cotisation suffisait. En tout cas, ils étaient super contents que d’autres personnes qu’eux s’intéressent au problème des nuisances aéroportuaires. C’était très sympa ! *Après ça ne doit pas être les plus près, on a rien entendu lundi matin.* »

Juin 2015. Extrait de l’entretien avec Guido :

« Voir des personnes qui s’impliquent dans une lutte locale, [des] gens comme Mathilda et Khadija, c’est plus que cinquante militants dans un parti politique. Certes, on dira ce qu’on voudra sur la portée du truc, mais *ces femmes* qui se forment, s’auto-forment, développent leur expertise citoyenne, et qui sont *des personnes issues de l’immigration* comme Khadija, et Mathilda aussi en partie puisqu’elle est d’origine polonaise... Et puis il y a eu la rencontre extraordinaire avec les Marseillaises ! La petite soirée au resto africain était formidable. *Rencontrer des gens qui vraiment vivent dans les quartiers, un peu comme Joliot-Curie*

j'imagine... Marseille c'est vraiment notre ville française qui ressemble le plus aux villes américaines, avec un downtown et tout. Ces femmes issues de l'immigration, très enracinées à Marseille. Là y a quelque chose... là aussi... même si les modalités de leur toxic tour sont différentes. »

Septembre 2014, au cours d'une discussion avec Claudie. Elle me présente le collectif Lamaze dont elle fait partie.

Claudie : « L'autre fois je disais à notre élu à l'écologie urbaine que le vœu que le conseil municipal a pris sur les nuisances liées au Bourget, et bien il faut en parler, il faut mettre ça dans les mains de la population. Il faut que les gens sachent que Saint-Denis se prononce contre ! Ce ne sont pas les comptes rendus du conseil municipal qui arrivent le mieux dans les chaumières hein. C'est clair ! »

Moi : « L'idée du coup c'est que si les gens sont au courant ils pourront se mobiliser et peut-être peser dans la balance ? »

Claudie : « Eventuellement. Et puis on ne veut pas laisser toujours la main... parce qu'évidemment qui est-ce qu'on retrouve dans le collectif Lamaze ? *Pas beaucoup de Noirs c'est clair. On a des Maghrébins si je peux me permettre de faire des catégories aussi connes que ça. Et puis des Dionysiens depuis longtemps d'origine, issus des vagues de migration précédentes. On n'a pas beaucoup de jeunes non plus. On avait une jeune fille mais manque de pot elle a trouvé sa voie et puis maintenant elle bosse. On n'arrive pas à attirer les foules. »*

Octobre 2014. Echange de mails sur la liste interne du collectif.

Objet : [ToxicTour93] *La banlieue Ouest avec nous...*

« Hello,

Reçu ce matin un message d'Agnès Popelin, *collectif Auteuil Les Princes* et IDFE¹⁵¹ (Paris irrespirable), qui eux aussi ont des relevés Airparif élevés et se sentent en affinité avec notre tribune¹⁵². Elle souhaite reproduire la tribune dans le magazine Liaison d'IDFE. J'ai dit Ok et je les ai invités au toxic tour de dimanche. Elle fait circuler l'info, notamment auprès de FNE¹⁵³.

Bonne nuit,

Jade »

« Bonjour,

Effectivement, d'après les infos que nous avons étudiées, le secteur Auteuil était n° 2 au palmarès devant Bagnolet (*ce qui n'est pas intuitif*).

Bienvenue au Club

Georges »

Avril 2015, pendant le toxic tour sur l'aéroport du Bourget. Le parcours suit la D370 qui sépare l'aéroport des habitations de Drancy puis d'Aulnay-sous-Bois (du pavillonnaire et des cités). Le groupe est composé d'environ quatre-vingt personnes. A la toute fin du tour, nous sommes assis sur une pelouse qui surplombe les pistes d'atterrissage de l'aéroport de laquelle

¹⁵¹ Association Ile de France Environnement.

¹⁵² Tribune d'octobre 2014. « Dans les quartiers populaires nous ne manquerons plus d'air », *op. cit.*

¹⁵³ Association France Nature Environnement.

on peut voir le mouvement des avions. Les intervenants sont en contrebas de la butte et font dos au balai des engins.

Après la dernière intervention sur les liens entre aviation et fiscalité, Rachida, du collectif marseillais, demande à prendre la parole. Elle présente succinctement son association et le toxic tour qu'ils ont organisé, avant de poser « une dernière question » : « Je voulais juste vous demander, parce que les quartiers populaires autour sont concernés, *est-ce que quelques habitants représentent ces quartiers ici, ou quelques associations des alentours ?* [Un temps. Personne ne lève la main ou ne se lève.] Bah moi je dis qu'c'est bien dommage hein. Ça fait comme chez nous. Nous on a deux Marseille, bah je m'aperçois qu'ici vous avez peut-être cinq ou six, voire dix Paris, parce que c'est plus grand que chez nous à Marseille. C'est bien dommage. En fait ce qui nous manque je pense, c'est de *faire le lien* euh... comme on dit chez nous, excusez-nous mais on dit *les quartiers populaires et les autres*, en fait c'est ça. Aujourd'hui on a décidé de rencontrer les gens de la ville, les gens de partout : le 6 et le 7 mai on organise un truc avec des grosses associations de Marseille, parce qu'en fait là-bas ils pensaient pour nous mais sans venir dans nos quartiers. Donc là on leur donne l'opportunité de venir dans nos quartiers et en fait de se mélanger, parce qu'en fait je pense que ce qui manque c'est aussi le mélange. Nous on vit beaucoup beaucoup le racisme à Marseille, je pense qu'ici aussi. Le racisme est là. Et là une action comme ça, je pense que ça permettrait aussi de compléter un peu tout ça, à ce qu'on soit tous mélangés. Voilà merci beaucoup et bonne fin de journée. » De nombreuses personnes applaudissent.

A la lecture de cette séquence, il semblerait que les collectifs locaux ne soient pas tous équivalents dans leur capacité à représenter les foules au nom desquelles le collectif TTD93 cherche à les intéresser. Autrement dit, ils ne sont pas tous des porte-parole adéquats des habitants des quartiers populaires pollués¹⁵⁴.

On tombe ici sur un paradoxe constitutif du projet des toxic tours : ils sont à la fois organisés par des habitants de Seine-Saint-Denis (les membres du collectif TTD93 habitent tous le département), avec des riverains des lieux de pollution mais aussi... sans eux. Tout se passe comme s'il y avait en fait au moins trois types d'habitants : les habitants-TTD93, les habitants-collectifs locaux, et les habitants-cibles.

Ces habitants collectifs locaux diffèrent des habitants-cibles autour du critère socio-racial défini plus haut. Le collectif Lamaze ne correspond pas à ce double critère comme le montrent « les catégories connes » mobilisées malgré tout par Claudie : il est essentiellement blanc¹⁵⁵. Plus encore, le collectif ADVOCNAR ne peut être un porte-parole légitime des

¹⁵⁴ « Un porte-parole ou un intermédiaire est-il représentatif ? Cette question est pratique et non théorique. Elle se pose de la même façon pour les coquilles Saint-Jacques, les marins-pêcheurs et les collègues scientifiques. Nous nommons controverse toutes les manifestations par lesquelles est remise en cause, discutée, négociée ou bafouée la représentativité des porte-parole. Les controverses désignent donc l'ensemble des actions de dissidence. » M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 199.

¹⁵⁵ Le critère racial supplanterait-il le critère social ? Reprenons le cas des membres du collectif Lamaze afin de comprendre l'importance accordée au critère racial dans l'établissement de cette équivalence. Certains d'entre eux sont des « Dionysiens issus des vagues d'immigration » antérieures aux années 1980 (ces vagues étaient originaires pour l'essentiel de différentes régions de France, la Bretagne notamment, et de pays de l'Europe du Sud), certains vivent même dans des cités riveraines de

habitants-cibles. Guido racontera à plusieurs reprises en quoi l'ambiance de Saint-Prix « n'est pas du tout la même que celle du 93 », décrivant les géraniums, les belles pelouses et les jolis pavillons, non sans en rire. Quant au collectif Auteuil Les Princes, sa prise de contact dérange comme en témoigne le mail rapide de Jade et l'objet qu'elle choisit : « La banlieue Ouest avec nous... ». Comme l'écrit G., le fait que la station Airparif d'Auteuil arrive juste derrière Saint-Denis, et ce avant Bagnolet (une ville du 93 pourtant), « n'est pas intuitif » quand on a en tête le projet du TTD93. Ces collectifs locaux, qui pourtant répondent présents, ne permettent pas de démontrer l'intérêt des « classes populaires issues de l'immigration » pour les questions environnementales : ce sont des collectifs essentiellement blancs, de classe moyenne voire supérieure, qui ne sauraient dès lors représenter les habitants-cibles, qui sont terriblement absents au cours de l'intervention de Rachida.

Pourquoi la participation de ces habitants collectifs locaux ne saurait-elle suffire ? Parce qu'ils remettent en question l'équivalence posée par le collectif entre le critère socio-racial et le critère territorial (les habitants qui subissent le plus les pollutions sont les plus pauvres et issus de l'immigration) qui est centrale dans le système d'alliances que le collectif TTD93 cherche à mettre en place : cette équivalence est à la fois une donnée initiale et ce que le collectif vise à démontrer. Peut-on encore parler d'inégalités des air(e)s quand les personnes qui se mobilisent sur les questions environnementales ne sont ni racisées, ni de milieux populaires ? Et bien oui, dans la mesure où l'on considère que ces habitants collectifs locaux ne sont pas les plus impactés par les pollutions comme le font les membres du TTD93. L'équivalence, si elle est encore à démontrer, tient encore dès lors.

Ainsi, selon Guido, les membres d'ADVOCNAR ne doivent « pas être les plus près, on n'a rien entendu lundi » me dit-il. La situation est la même si l'on suit Claudie du collectif Lamaze : « On n'arrive pas à attirer les foules » me confie-t-elle. Plus encore, si tous les membres du collectif habitent les quartiers Nord-Est de Saint-Denis, ils ne parviennent pas à enrôler les habitants qui sont les plus impactés par les nuisances autoroutières. Alors que la cité des Cosmonautes s'est retrouvée complètement enclavée suite à la construction de l'autoroute, personne ne représente la cité dans le collectif Lamaze comme Claudie me l'expliquera.

l'autoroute. Pour autant, les membres du collectif TTD93 semblent considérer qu'ils ne sont pas parvenus à « sortir de l'entre soi », du « cercle écolo habituel ». Ainsi, des personnes de milieu populaire non racisées n'assurent pas l'équivalence souhaitée avec les acteurs des mouvements pour la justice environnementale et climatique.

Dans ces cas de figure, il est nécessaire d'enrôler des acteurs davantage représentatifs tels que des habitants de la cité Joliot-Curie avec lesquels il sera possible de lier « banlieue, inégalités et climat ». « Des gens qui vivent vraiment dans les quartiers » à l'instar de Mathilda, Khadija et les Marseillaises. « Là il y avait quelque chose » selon Guido. Et ce n'est pas sur d'autres éléments que le genre et les origines de ces actrices que ce dernier insiste : ce sont des « femmes issues de l'immigration ». Seul l'enrôlement des habitants-cibles permettrait de poser le TTD93 comme l'équivalent d'un collectif *grassroot* (sens n° 2). Ce faisant, le dispositif d'intéressement est corrigé.

Insistons ici sur le fait que ce ne sont pas les masses pour lesquelles ces collectifs parlent qui contestent leur représentativité mais bien les membres du collectif TTD93. Ces masses, à ce stade, se contentent de briller par leur absence : un silence qui laisse le champ libre aux collectifs locaux pour parler pour eux d'une part, et permet d'autre part aux membres du TTD93 de continuer à supposer que la façon dont ils les problématissent (ils sont victimes d'inégalités environnementales et climatiques ; ils dénoncent ces inégalités) n'est pas infondée. Mais la question demeure : l'absence des habitants-cibles serait-elle un signe de leur dissidence ?

3. *Du silence à la dissidence des habitants-cibles (Epreuve n° 2)*

Les habitants définis comme cibles par les membres du TTD93 (des habitants de Seine-Saint-Denis de « milieux populaires » et « issus de l'immigration », vivant dans des « cités » éventuellement) acceptent-ils la problématisation de leur identité et de leurs objectifs que porte le TTD93 ? En d'autres termes : sont-ils inter-essés par les inégalités environnementales et climatiques dont ils seraient victimes ? Ou, plus précisément, le collectif TTD93 parvient-il à les enrôler et à les mobiliser ?

SEQUENCE 22 : La dissidence des habitants-cibles

Octobre 2014. Ces deux scènes se déroulent pendant le premier toxic tour sur les autoroutes de Saint-Denis. On arrive à un carrefour où un membre du collectif Lamaze prend la parole. Situés dans l'un des angles du carrefour, sur le trottoir, nous sommes environ cinquante (presque exclusivement blanches) et nous bloquons en partie le passage. Je commence à me sentir assez mal à l'aise de voir des habitants du quartier forcés de nous contourner parce que nous bloquons le passage, sans qu'ils comprennent ce qu'on fait là. Hervé me dit : « C'est le moment de tracter ». Je trouve que c'est une très bonne idée. On va chercher quelques tracts auprès de Mathieu et je commence à en distribuer aux personnes qui passent autour du groupe. Ce sont essentiellement des hommes noirs. *La plupart prend le tract sans s'arrêter.*

Deux hommes s'assoient sur le muret derrière nous, le tract à la main. Trois passent au milieu du groupe après avoir traversé le boulevard *et n'acceptent même pas le tract*.

A la fin de la balade, nous nous dirigeons vers le square pour continuer à échanger autour d'un goûter préparé par les membres du collectif. Nous nous installons au milieu du square, à l'endroit même où des enfants (des garçons d'une dizaine d'années essentiellement) étaient en train de jouer au football. Ce qui ne manquera pas de susciter leur mécontentement : si je n'ai pas assisté à cette scène, j'entendrai quelques jours plus tard que les enfants avaient en fait jeté des marrons sur le groupe au moment où il prenait place sur leur terrain de jeu. Alors que Jade propose aux personnes ayant participé à la balade d'écrire sur un papier ce qu'ils voudraient voir à la place de l'autoroute et de les prendre en photo, Hervé et un autre homme vont voir les enfants (peut-être pour faire la paix suite à l'incident des marrons). Ma première réaction est de trouver que c'est une super idée de faire participer les enfants du quartier ! Je les vois faire des dessins de loin. Je me rapproche cinq minutes après et j'entends Hervé dire à un enfant : « Il faudrait que je récupère le feutre, on en a besoin ». Ils ont été en fait complètement débordés et n'ont pas l'air de savoir comment mettre fin à cet atelier dessin improvisé. Les enfants font des dessins avec écrit « CSR en force » (pas grand-chose à voir avec l'exercice politique du « que voudrais-tu voir à la place »). Jade arrive à en photographier quelques-uns : au moins deux mettent le dessin devant leur visage mais d'autres font des grimaces derrière. L'un d'entre eux a dessiné un stade de foot. Je demande ce que ça veut dire « CSR ». Hervé me répond : « cité Saint-Rémi ».

Mars 2015. Je rejoins Jade, nous avons rendez-vous avec les éducateurs de la cité Joliot-Curie (Audrey, Camille et Rachid) à l'antenne jeunesse du quartier afin de discuter du projet que nous voulons leur proposer. J'ai pris contact avec eux il y a environ un mois au cours d'une réunion pour l'organisation de l'évènement « Lamaze enlève tes bretelles » (le TTD93 souhaite organiser un deuxième opus du toxic tour sur les autoroutes de Saint-Denis à l'occasion de l'évènement). Je leur avais alors exposé notre idée :

Moi : « Je voulais justement vous rencontrer ! Salah¹⁵⁶ m'a parlé de vous et m'a dit que ce serait peut-être possible d'organiser quelque chose sur la question du dérèglement climatique à Joliot-Curie. »

Camille : « Euh ouais, pourquoi pas, mais faudrait vraiment que ce soit *ludique*. »

Rachid : « Et puis une partie *pratique* aussi, un peu comme ce que propose l'association Shakti21 là, pour qu'on s'en souvienne. »

Moi : « On peut aussi partir du quartier et pas forcément parler de la question écolo. »

Camille : « Oui c'est vrai que ça pose problème de plaquer la question comme ça. *Et je ne suis pas sûre qu'ils soient franchement écolos.* »

Ce rendez-vous fait suite à cet échange. On arrive à l'antenne jeunesse. Pendant que Jade pose son vélo, Camille me fait signe d'entrer à travers la baie vitrée. Elle est debout dans un coin de la pièce dans laquelle trois jeunes hommes sont en train de jouer au billard. Audrey, qu'elle me présente comme sa collègue, est assise sur un fauteuil en train d'écrire des informations concernant le diplôme du BAFA, pour un jeune, comme elle me l'explique. Jade nous rejoint. Nous attendons Rachid, le troisième éducateur, qui est sur une des autres cités que l'équipe a en charge. Alors que nous sortons, nous croisons un animateur, Mame.

¹⁵⁶ Le directeur d'une salle de concert de Saint-Denis que Jade a interviewé pour son article « Vivre à côté d'une autoroute » parce qu'il a grandi à Joliot-Curie, raison pour laquelle il connaît les éducateurs.

Mame, à Jade et moi : « Vous êtes de nouvelles animatrices ? »

Camille : « Non mais tu peux quand même leur dire bonjour peut-être (en rigolant) ». Elle fait les présentations : « Mame, voici Jade et Laurence avec lesquelles on va monter un atelier avec les enfants ».

Mame : « Et sur quoi ? »

Jade : « *Nous on travaille sur le lien entre pollution atmosphérique et climat.* »

Mame : « *Oula ! C'est un projet difficile... La voiture c'est quand même la liberté !* »

Jade : « Bah ça vaut peut-être le coup de poser la question, non ? »

Mame : « *Bon bah bon courage hein !* »

Entre temps Rachid est arrivé. Nous prenons la direction du jardin partagé de la cité autour duquel les éducateurs pensent que nous pourrions faire quelque chose. Ils pourraient ainsi nous intégrer au projet qu'ils sont en train de montrer avec les enfants pour « redynamiser » cet espace. Le jardin partagé a été créé par une association dont les membres viennent de rendre les clés aux éducateurs et à l'autre association du quartier (qui fait office de centre-aéré et s'occupe du soutien scolaire) car ils ne voulaient plus s'en occuper : « *C'est aux habitants de prendre le relai maintenant* ». Le jardin partagé est composé de quatre ou cinq gros bacs. Les éducateurs nous expliquent que certaines familles viennent chercher de la menthe ou des aromates, mais qu'ils n'ont réussi à rassembler que trois familles en vue de reprendre le jardin à la dernière réunion. L'autre problème c'est que des jeunes jettent leurs déchets et leurs mégots dans les bacs. Rachid veut organiser un atelier pochoir pour décorer les bacs et donner envie aux enfants d'en prendre soin.

L'autre espace sur lequel ils souhaitent travailler est le terrain de tennis situé à vingt mètres. Malgré la présence du terrain et de trois barbecues, très peu d'habitants du quartier utilisent le lieu. Nous marchons dans cette direction. Je discute avec Camille.

Moi : « *Tu ne penses pas que si personne ne va là-bas c'est parce que c'est juste au-dessous de l'autoroute ?* »

Camille : « *Je ne pense vraiment pas que ça joue un quelconque rôle là-dedans non.* »

Moi : « Même pas le bruit ni rien ? »

Camille : « Non je pense vraiment pas. »

Moi, un peu gênée : « D'accord, oui c'est vrai qu'il y a un peu de monde, là. »

Après avoir fait un petit tour du quartier, nous allons prendre un café pour discuter plus en avant du projet. Jade présente le mouvement des toxic tours, j'explique qu'on aimerait bien en réorganiser un nouveau sur la question des autoroutes mais qu'on aimerait le préparer davantage avec les habitants des quartiers riverains.

Rachid : « *Le problème c'est que l'écologie, l'environnement, etc. c'est un peu loin. Il y a des problèmes bien plus urgents comme l'illettrisme, l'école, le chômage.* Les jeunes ici ils s'en foutent, ils jettent leurs cannettes par terre. Ça ne veut pas dire qu'ils ne s'y intéressent pas. Mais si déjà on arrivait à parler du respect du quartier ce serait bien. »

Camille ajoute : « *Le climat ce n'est pas vraiment une préoccupation ici. Nous on travaille plutôt sur des choses du quotidien, sur le savoir-vivre beaucoup.* Et puis il y a le problème que ça te dépasse complètement cette question. Qu'est-ce qu'on peut faire ? »

Octobre 2014. Deux jours avant le tour sur les autoroutes de Saint-Denis, je retrouve Jade et Denis pour tracter au marché de Saint-Denis. Denis part déposer des tracts chez certains commerçants qu'il connaît. Après que nous ayons nous aussi distribué tous les tracts que nous avons avec nous, Jade me propose d'aller boire un café. Elle me raconte qu'elle a été faire un

tour dans les « cités » au bord de l'autoroute la veille en vue d'écrire un article sur les conditions de vie de riverains de l'autoroute¹⁵⁷.

Moi : « Alors, comment les gens ont réagi quand tu leur as parlé de l'autoroute ? »

Jade : « Bah *la plupart des personnes que j'ai croisées ne disent pas que la pollution n'est pas un problème, mais ils disent que ce n'est pas le premier problème*. Y a une femme à la cité Saint-Rémi avec qui j'ai pas mal discuté et qui m'a expliqué que les gens qui squattent les halls d'escalier c'est bien plus prioritaire. Mais elle m'a dit qu'elle ne secouait jamais ses draps par la fenêtre et qu'elle n'ouvre pas ses fenêtres l'été à cause de la pollution. »

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade.

« Le truc qui est très important, c'est que ce que visent les toxic tours, c'est de créer un espace politique sur des objets qui ne sont pas aujourd'hui des objets de controverse pour la plupart des gens, c'est créer la controverse, un peu Latour... c'est Foucault oui, mais un peu Latour aussi. *Dans le sens où il n'y a pas de lutte contre l'aéroport, pas de lutte contre l'AI, y a une demande d'enfouissement de la bretelle mais ce n'est pas une lutte contre l'autoroute. Il n'y a pas de lutte contre ces infrastructures*. C'est ça les toxic tours aussi. Ça a un côté un peu faible, sans revendication, *mais on part d'une situation où personne n'est contre !* C'est vraiment l'idée d'une prémices de mobilisation, un espace de sensibilisation, d'alerte. Il faut bien commencer ! C'est beaucoup des questions de représentation, d'imaginaire : « Comment vous en tant que riverain vous regardez ces infrastructures ? ». Et il faut les encourager à les regarder différemment, c'est un problème et pas une donnée dans votre ville. « Et bah non. Cette autoroute, cet aéroport, ce *data center*, ils ont une histoire, ils sont là pour des raisons et tout ça peut se critiquer ».

Si on a pu voir que la participation des habitants des quartiers traversés pendant les tours est problématique, la première scène de cette séquence fait partie de celles où leur désintérêt sort de l'implicite et s'affiche : il est difficile de l'interpréter autrement que comme une forme de dissidence. Leur silence/absence ne semble pas être une forme d'approbation. Au carrefour, la difficulté à inter-esser les habitants est en effet visible. La proposition de Hervé de tract à ce moment précis apparaît comme une dernière tentative d'intéresser, mais la plupart des hommes passent sans s'arrêter, refusant même le tract et dès lors la tentative d'établir un contact (à défaut d'un lien, d'une alliance comme cela serait souhaité par le collectif). En plus de ne pas réussir à établir ce lien, le groupe gêne les habitants, qui ne manquent pas de le faire savoir dans une certaine mesure (ils passent sans s'arrêter, refusent le tract, ne répondent pas). L'épisode des enfants et des marrons est à ce titre représentatif de ce genre de situation extrêmement problématique au regard de la problématisation¹⁵⁸ opérée par le collectif TTD93 : les alliances proposées et la définition des acteurs qui les accompagnent sont contestées.

¹⁵⁷ C'est l'article « Vivre à côté d'une autoroute » que nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises.

¹⁵⁸ Rappelons ici que « la problématisation décrit un système d'alliances, nous disons d'associations, entre des entités dont elle définit l'identité ainsi que les problèmes qui s'interposent entre elles et ce qu'elles veulent ». M. Callon, « Éléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 181.

Les rencontres avec les éducateurs de la cité Joliot-Curie sont également des moments de remise en question, verbalisés cette fois, de la problématisation du collectif. Dès le premier contact, Camille me fait savoir que les jeunes dont ils s'occupent ne s'intéressent pas aux questions environnementales : « Je ne suis pas sûre qu'ils soient franchement écolos » me dit-elle. Le jardin partagé (qui est pensé comme le lieu de l'« écologie » du quartier, le moyen de faire le lien avec notre projet, nous y reviendrons) n'est pas entretenu par les habitants quand il n'est pas détérioré. Quant à la question de la proximité de l'autoroute, le bruit et la pollution ne sont pas un problème si l'on suit Camille pour qui la présence de l'A1 juste au-dessus du terrain de tennis n'explique en rien que le lieu soit déserté. Montrer que les habitant-e-s de la cité sont conscients des nuisances occasionnées par l'autoroute et les contestent semble être dès lors un projet ambitieux...

L'interaction avec Mame, un animateur du quartier, complexifie encore le projet de définir les habitants comme écologistes : non seulement il souligne la difficulté à intéresser sur la question climatique (« C'est un projet difficile ! ») mais il présente en termes positifs les dispositifs émetteurs de gaz à effet de serre qu'entend critiquer le collectif (la voiture ici).

Pour Rachid, Camille, et la femme que Jade a rencontrée, les questions de l'autoroute, de l'écologie et du climat ne sont pas prioritaires. « Le quotidien », « le savoir-vivre », « l'illettrisme, l'école, le chômage » sont bien plus « urgents ». De toute évidence, les nuisances engendrées par l'autoroute ne sont pas suffisamment des « préoccupations quotidiennes » pour permettre au collectif de fonder leur dispositif d'intéressement sur elles. Le projet de placer le climat entre eux et ces préoccupations devient dès lors impossible si l'existence de ces préoccupations est contestée.

Loin de ne pas prendre en compte ces mouvements de dissidence, les membres du collectif redéfinissent leur dispositif d'intéressement et ses objectifs ; la problématisation est bien un processus rythmé par les *épreuves* avant d'être un résultat. C'est ce que fait Jade dans l'extrait d'entretien sus-cité : de l'écologisme des pauvres (i.e. les habitants du 93 se mobilisent sur les questions écologiques) on passe à « une situation où personne n'est contre ». Selon Jade, le collectif vise dès lors à créer « un espace de sensibilisation, d'alerte ». Il faut problématiser les infrastructures que le collectif critique, dénaturiser le regard que les habitants portent sur ces dernières, et donc sensibiliser (et non plus seulement donner à voir). Le constat est ferme : « Il n'y a pas de lutte contre ces infrastructures ». Et dans le même temps, c'est bien les « pollutions » générées par ces infrastructures en tant qu'elles sont dénoncées par les habitants que le collectif s'efforce d'articuler et de rendre visible. Les

habitants sont à la fois conscients et inconscients : tout dépend de quel habitant on parle, de ce qu'on entend par « écologisme des pauvres » (est-ce qu'être dérangé par l'autoroute, peu importe la raison de cette gêne, peut-être traduit comme une conscience environnementale ?) et de quel problème on parle (les nuisances sonores, la pollution chimique, le dérèglement climatique, etc.). Mais si elles sont problématisées, c'est dans des termes différents, qu'il conviendrait de traduire sous la houlette de l'écologie si l'on suit les membres du collectif TTD93 comme nous allons le voir à présent. Traduction ou trahison ?

4. De quelques problèmes de traduction : synonymie et homonymie (Epreuve n° 3)

Nous nous retrouvons au pied d'une tension structurante du milieu militant aujourd'hui (et qui découle largement de la remise en question du principe de délégation) : il faut sensibiliser pour étendre un mouvement... mais sans rien imposer. En d'autres termes, la logique est la suivante : « Nous voulons que ces personnes se mobilisent mais nous n'avons rien à leur apprendre et elles sont déjà sensibles à ce à quoi nous souhaiterions qu'elles soient sensibles. » Ces personnes ne sont pas dans un régime d'apathie, loyalisme inconscient qui exclut par cécité le mécontentement (*apathy*) ; elles manquent en revanche peut-être de moyens pour exprimer leur mécontentement (*voice*)¹⁵⁹. Suffirait-il dès lors de « faire entendre » sans traduire ?

SEQUENCE 23 : Traduire « l'écologisme des pauvres »

Octobre 2014. A la suite du premier toxic tour, je discute avec une chercheuse activiste venue faire le tour par intérêt pour le format de mobilisation.

Caroline : « *Je suis choquée d'avoir entendu à plusieurs reprises des discours du type « les pauvres s'en foutent des pollutions ». C'est si compliqué de comprendre qu'ils ne portent juste pas le même type de discours ? Ils ne collent pas avec ce qu'on attend. Il faut élargir l'écologie au rapport à l'espace. C'est ce sur quoi je travaille moi. »*

Moi : « Comment tu t'y es prise ? »

Caroline : « Moi je me présente en disant que je travaille sur les inégalités écologiques. Il faut que tu t'intéresses aux luttes urbaines, à l'évolution des luttes et des répertoires politiques, au rapport à l'emploi et à l'environnement. En cinq ans de terrain j'ai pu noter des évolutions ! Il faut aussi que tu regardes *L'écologisme des pauvres* de Joan Martinez Alier, qui a été traduit

¹⁵⁹ On s'appuie ici sur les travaux d'Hirschman et le prolongement qu'en a proposé Guy Bajoit. Hirschman identifie trois conduites possibles en cas de désaccord ou d'insatisfaction : *exit* – la défection c'est-à-dire quitter l'organisation à l'origine du mécontentement ; *voice* – la parole, qui vise à changer l'organisation de l'intérieur ; et *loyalty* – loyauté ou « le sentiment de fidélité et d'obligation vis-à-vis de l'organisation » Guy Bajoit propose d'enrichir le tryptique d'Hirschman – *exit*, *voice*, *loyalty* – d'une quatrième catégorie : l'apathie, que nous définirons ici comme « loyalisme inconscient » qui exclut par cécité le mécontentement (contrairement à un loyalisme conscient et choisi). Voir M. Bennani-Chraïbi, « Exit, voice, loyalty », in O. Fillieule, L. Mathieu, C. Péchu (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Les presses de Sciences Po, 2009. ; A. O. Hirschman lui-même : *Défection et prise de parole. Théorie et applications*, Fayard, 1995. G. Bajoit, « *Exit, Voice, Loyalty... and Apathy*. Les réactions individuelles au mécontentement », *Revue française de sociologie*, n° 29, 1988, pp. 325-345.

super tard malheureusement, et le site ejolt qui répertorie les luttes pour la justice environnementale. Si tu veux travailler sur la question de l'autoroute, il faut que tu en fasses l'histoire, que tu cherches ce qu'il y avait avant, quel impact elle a eu, ce que ça a créé. »

Si l'on suit cette activiste, il ne s'agit pas juste de « faire entendre ». Il est également nécessaire de faire un effort de traduction pour comprendre que non « les pauvres ne s'en foutent [pas] des pollutions ». Le problème est déplacé : les « habitants des quartiers populaires » ne sont pas désintéressés de la question environnementale mais ils manifestent cet intérêt dans des mots auxquels on ne s'attend pas. Traduire devient le moyen de ne rien imposer tout en étendant la mobilisation (comme on a déjà pu le voir en première partie avec la relecture de certaines luttes à travers le prisme environnementaliste effectuée par le collectif TTD93). « Mais traduire c'est [nécessairement] exprimer dans son propre langage ce que les autres disent et veulent, c'est [donc] s'ériger en porte-parole »¹⁶⁰. Les membres du TTD93 donnent-ils donc à voir les choses « telles qu'elles sont » ou traduisent-ils (et donc déplacent) ? Relaient-ils ou formulent-ils ? Rendent-ils visibles ou sensibilisent-ils ? Les réponses à ces questions se frayent entre ces deux pôles, selon les acteurs en présence et les problèmes à traduire, démonstration permanente des capacités de composition des acteurs. Quelle que soit la réponse, la participation des habitants-cibles aux balades est nécessaire. Les sensibiliser, comme démontrer leurs préoccupations écologiques, impliquent leur présence.

Encadré n° 5 : Pourquoi les « pauvres » devraient-ils être « écolos » ?

La question de la « conscience écologique » est de celles qui donnent lieu à nombre de débats depuis quelques années. Présente dans le milieu militant comme on a pu le voir en suivant les membres du collectif TTD93, elle est également centrale dans le milieu universitaire. Ainsi les recherches des historiens Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz qui mettent à jour les différentes grammaires de la réflexivité environnementale existantes depuis le XIXe siècle afin de démontrer que les récits de la modernité, selon lesquels il y aurait eu un seuil de franchi dans la prise de conscience écologique, sont infondés¹⁶¹ ; ainsi les travaux de Thomas Leroux sur la conscience des ouvriers concernant

¹⁶⁰ « Traduire c'est déplacer : les trois chercheurs, inlassablement s'efforcent de déplacer leurs alliés pour les faire passer par Brest et par leur laboratoire. Mais traduire c'est également exprimer dans son propre langage ce que les autres disent et veulent, c'est s'ériger en porte-parole. A la fin du processus, s'il a réussi, on n'entend plus que des voix parlant à l'unisson et se comprenant mutuellement. » M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction », *op. cit.*, p. 204.

¹⁶¹ « Le grand avantage du concept d'Anthropocène est qu'il annule la distinction oiseuse entre modernité et modernité réflexive et qu'il nous contraint à penser la situation contemporaine d'un point de vue historique, moins comme un seuil dans la prise de conscience environnementale, et plutôt comme le point d'aboutissement d'une histoire de destructions. Le problème du récit de l'éveil écologique, selon lequel notre génération serait la première à reconnaître les dérèglements environnementaux et à questionner la modernité industrielle, est qu'en oblitérant la réflexivité des sociétés passées, il dépolitise l'histoire longue de l'Anthropocène. [...] Pour partir d'un bon pied, l'histoire de l'Anthropocène doit s'appuyer sur le constat dérangeant que la destruction des environnements ne s'est pas faite par inadvertance, comme si la nature ne comptait pas, mais en dépit de la prudence (phronêsis en grec) environnementale des modernes. Le problème qui se pose à l'histoire est donc de restituer les grammaires conceptuelles dans lesquelles était pensée ce que nous qualifierons maintenant de réflexivité environnementale. » C. Bonneuil et J-B. Fressoz, « Phronocène – Les grammaires de la réflexivité environnementale », dans *L'évènement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, 2013, pp. 199-221. Voir aussi : J-B.

les nuisances environnementales dont ils sont victimes¹⁶² ; ainsi (surtout) le travail de Joan Martinez Alier que nous avons déjà croisé à plusieurs reprises, situé à la frontière de la sphère militante et de la sphère universitaire, et qui vise à montrer que les mouvements sociaux des « pauvres » et des « indigènes » sont *en fait* aussi écologistes « quelle que soit la langue dans laquelle ils s'expriment – dès lors que leurs objets sont définis en termes de besoin écologique pour la vie : l'énergie, y compris les calories alimentaires, l'eau, l'espace pour se loger »¹⁶³. Dans l'ensemble de ces travaux, il s'agit de *traduire* des revendications et des conflits politiques dans le langage écologiste/environnementaliste afin de démontrer que les « pauvres » (mais aussi les classes supérieures) ont toujours été conscients (ou presque) des dégradations environnementales dont ils sont victimes (ou responsables).

C'est dans cette optique que j'ai souhaité me placer au début de ma recherche. Mais rapidement, un nombre de problèmes épistémologiques et méthodologiques considérables sont apparus. Comment peut-on observer la « réflexivité environnementale » ? Et certains enseignants de me conseiller d'observer le « rapport à la nature » des enquêtés. Mais de quelle nature parle-t-on ? Comment ne pas reproduire la fracture entre nature et culture¹⁶⁴ ? Devais-je dès lors observer les acteurs autour du jardin partagé ou en train de se balader au parc de la Courneuve pour savoir s'ils étaient « écolos » ? Et d'autres de me conseiller d'évaluer leur « sensibilité aux questions écologiques » en les faisant réagir en situation d'entretien à des événements tels que Fukushima. Comment peut-on poser cette question de la réflexivité environnementale *a priori* sans imposer ses propres catégories, sans prendre le risque de perdre les acteurs ? Jusqu'où la notion d'environnement peut-elle souffrir d'être étendue – mouvement nécessaire pour concilier cette double exigence (garder l'environnement et les acteurs) ? S'il s'agit du « rapport à l'espace », comme le propose cette activiste dans la séquence précédente, voire de toute revendication liée à l'accès à l'énergie (étendue aux calories alimentaires) comme l'écrit Alier, quel mouvement peut ne plus être *traduit* en termes écologistes ? Des marches contre la faim aux actions pour le droit au logement, en passant par les mouvements de grève contre les délocalisations et pour de meilleures conditions de travail, tout peut être lu à travers cette notion d'environnement qui lie dès lors tout... et n'importe quoi. Pourquoi ajouter l'adjectif « environnementales » à la notion « d'inégalités » ? Cet adjectif traduit-il autre chose que l'expression d'« inégalités sociales » (qui traduit déjà tout à son compte) ? Les inégalités ne sont-elles pas toujours environnementales si on entend l'environnement au sens du réseau dans lequel les acteurs sont pris (les humains et les non-humains qui les environnent)¹⁶⁵ ?

Fressoz et F. Locher, « Le climat fragile de la modernité. Petite histoire climatique de la réflexivité environnementale », *La vie des idées*, 2010 ; et le débat entre Y. Barthe et J-B. Fressoz, « Aux risque du passé », *La vie des idées*, 2012.

¹⁶² Voir T. Le Roux et M. Letté, *Débordements industriels: environnement, territoire et conflit, XVIII^e-XXI^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

¹⁶³ Il théorise « l'écologisme de la simple survie ». « Ce sont également des mouvements écologistes parce qu'ils essaient de soustraire les ressources naturelles à la sphère économique, au système de marché généralisé, à la rationalité commerciale, à la valorisation financière. » La pauvreté n'est plus la cause de la dégradation environnementale mais gage de sa préservation. J. M. Alier et al., « L'écologisme des pauvres, vingt ans après : Inde, Mexique et Pérou. », *Ecologie & politique* 2/2012 (N° 45), pp. 93-116. Voir aussi J. M. Alier, *L'écologisme des pauvres. Une étude des conflits environnementaux dans le monde*, Les petits matins, 2014 [2002].

¹⁶⁴ Voir B. Latour, *Nous n'avons jamais été modernes, op. cit.*, ; B. Latour, « Pourquoi l'écologie politique ne saurait conserver la nature ? », dans *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, La Découverte, 2004, pp. 77-85.

¹⁶⁵ On pense à la théorie de l'acteur-réseau de Michel Callon et Bruno Latour. Voir sur ce point B. Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, La Découverte, 2007.

Et surtout, *pourquoi* vouloir démontrer « l'écologisme des pauvres » et ériger ce faisant l'environnement (ou l'écologie) en grand catalyseur ? Sans prétendre apporter une réponse exhaustive à cette question, on peut proposer ici quelques pistes de réflexion. La première serait la suivante : ce mouvement vise à repolitiser l'histoire de l'Anthropocène et montrer que la crise écologiste est le résultat de choix économique-politiques et que les « Modernes » étaient conscients des dégradations environnementales qu'entraînaient ces choix. Les questions écologiques sont alors à saisir comme le produit de rapports de force (pour ne pas dire de rapports de classe). La seconde piste est d'un autre ordre : la volonté de montrer que les « pauvres ne s'en foutent pas des pollutions » participe du paradigme de la conscience des dominés, dont la conscience écologique constituerait dès lors un avatar. Questionnement épistémopolitique s'il en est, considérer un acteur comme conscient/critique/réflexif implique en effet la prise en compte de son avis dans le processus de décision démocratique (du moins en théorie)¹⁶⁶. L'écologisme des pauvres revient dès lors à exiger la prise en compte d'un point de vue qui serait marginalisé sur ces questions (contre « l'écologisme des riches » et l'idée que cet « -isme » serait leur apanage). Une troisième piste enfin pourrait être la suivante : traduire des mobilisations à l'aune du prisme écologique permet d'élargir les rangs des mouvements environnementaux en scellant de nouvelles alliances. On reconnaît la piste que nous avons largement explorée dans notre première partie. Mais une question demeure : est-ce que le mouvement pour la justice environnementale a eu besoin d'Alier pour s'allier ? Y répondre permettrait de comprendre dans quelle mesure la conceptualisation (universitaire et/ou militante) nourrit les mouvements sociaux qu'elle souhaite voir advenir.

Sans vouloir se poser en juge de cet « écologisme des pauvres » et de ses implications, nous souhaiterions juste mettre en garde. Mettre en garde contre les dérives quand chercheurs et militants écologistes commencent à se demander si, « comme les pauvres sont déjà de fait dans la décroissance », est-ce qu'ils traduisent ce constat en choix politique ? (Ce qui revient à demander si ceux qui n'ont pas les moyens de se chauffer convenablement, de s'acheter une voiture, et plus largement de consommer autant qu'ils le souhaiteraient, posent ces contraintes comme des choix politiques, à l'instar des décroissants.) Mettre en garde contre la banalisation d'une expression dont tous les termes sont problématiques (*écologisme des pauvres*).

¹⁶⁶ Les prises de position épistémologiques quant aux capacités réflexives et critiques des acteurs (soit les différentes réponses apportées à la question « les acteurs ont-ils conscience ou non, et surtout à quel degré, des choses qui leur font faire ce qu'ils font ? »), et sur lesquelles les sociologues se déchirent, sont bel et bien des prises de position politiques. Les paradigmes de la conscience des dominés, mais aussi de l'épistémologie féministe et de la sociologie pragmatique visent à montrer que les acteurs faibles/subalternes/populaires/dominés/minoritaires ont conscience des rapports de domination dans lesquels ils sont pris, qu'ils y résistent et que les connaissances des phénomènes dans lesquels ils sont partie prenante doivent être prises au sérieux. C'est en ce sens qu'ils doivent être considérés *a priori* comme réflexifs et critiques, autrement dit des sujets politiques et autonomes susceptibles de faire un choix raisonnable et dès lors de participer aux processus de décision politique. Dans la lignée de la philosophie hégélienne sur la théorie du maître et de l'esclave, l'épistémologie de la connaissance située défendue par le *black feminism* va même jusqu'à ériger le point de vue du dominé en point de vue « le plus pertinent puisqu'à l'inverse du point de vue du dominant, il s'apparente à une « conscience dédoublée » expérimentant à la fois l'intérieur et les marges du système » [L. Bereni et alii, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck, 2012, p. 304]. Les blacks féministes en arrivent ainsi à la conclusion que « si les femmes Noires étaient libres, toutes les autres personnes seraient libres aussi, car notre liberté implique la destruction de tous les systèmes d'oppression » [Déclaration du Combahee River Collective]

Poser la question « les pauvres sont-ils alors conscients ou non des problèmes écologiques ? » ne ferait aucun sens. Elle ne rendrait en tout cas pas justice aux membres du collectif TTD93 qui, penchant le plus souvent pour une réponse positive (l'appelant de leurs vœux du moins), ont conscience des limites de cette affirmation et de la variété des réponses possibles qu'elle peut susciter – répondre à cette interrogation implique en effet de répondre à une série d'autres questions au préalable qui parle ? De quoi ? Pourquoi ? etc.

On a pu voir dans notre première partie quelle est la traduction que les membres du TTD93 font de ce supposé « écologisme des pauvres ». Nous nous retrouvons à présent au cœur d'une nouvelle épreuve à laquelle ils sont confrontés : est-ce que cette traduction est acceptée, voire reprise, par les habitants-collectifs locaux et les habitants-cibles ou non (épreuve n° 3) ? Nous allons voir ici que certaines catégories semblent plus à même que d'autres de traduire les préoccupations de ces habitants, et dès lors de les inter-esser.

SEQUENCE 24 : Ce que traduit (ou non) la catégorie d'écologie

Septembre 2014, au cours d'une entrevue avec Claudie où elle m'explique les actions menées par le collectif Lamaze :

Moi : « Est-ce que tu penses continuer à participer aux toxic tours après celui que l'on organise sur les autoroutes ? »

Claudie : « Moi, personnellement, je n'irai pas non. *Je ne rejoindrai pas le collectif parce que je trouve qu'il est trop branché écolo, ça me dérange un peu. Enfin, ce n'est pas que ça me dérange mais nous on n'est pas branché sur l'axe écologie. Nous on est sur l'axe « meilleure qualité de vie des populations » et ça passe par des infrastructures, par des sécurisations de voie, plein de choses. Donc forcément ça se recoupe. Mais en même temps, ce n'est pas le cœur de ce que l'on fait au collectif Lamaze. Même si on a bien pris la mesure que là, pour continuer à peser le plus possible, il faut qu'on augmente considérablement, qu'on densifie un dossier santé, santé des populations et du coup pollution, ça va de soi. Bien sûr que tout ce qui est climat et énergie ça nous concerne, mais ce n'est pas le cœur. Mais nous à la base on ne parlait pas de pollution atmosphérique, à la base on parlait de « fractures urbaines », on insistait beaucoup sur ces fractures : la séparation entre les habitations, les commerces, les services. La question de la santé des populations est arrivée après, notamment grâce à Georges qui avait le temps de faire beaucoup de recherches sur ces questions. Mais donc nous on se bat avant tout pour améliorer la qualité de vie dans les quartiers Nord Est de Saint-Denis, et on se rassemble autour de l'autoroute A1. *Mais on ne peut pas se spécialiser sur l'écologie je trouve. Du coup, on fait ça jusqu'au 26 octobre... enfin à titre personnel. Après peut-être qu'on restera en lien. Je n'irai pas à d'autres toxic tours. Après si y a des trucs autour du Bourget, ça nous concerne directement aussi donc ça m'intéresse.* »*

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Jade :

« Je sais plus si c'est avant ou après que je me suis rendue à une réunion du collectif Lamaze pour les rencontrer et présenter les toxic tours au collectif. C'est là où y a eu ce

moment qui m'a marqué. C'était un soir, et euh, et je leur avais expliqué le projet toxic tour, la COP21 etc. Et à un moment, j'ai employé la phrase : *oui parce que nous... c'est sûr que nous les écolos. Et Claudie m'avait arrêtée : « Moi je t'arrête, nous ne sommes pas des écolos, nous ne sommes pas écolos ». Je lui dis : « Non je comprends pourquoi tu dis ça, et en même temps ce que vous faites c'est quand même de l'écologie même si ce n'est pas une étiquette qui vous... »*

Moi : « Tu leur dis ça ? »

Jade : « Je me souviens plus la phrase exacte... « *C'est pas du tout contradictoire* », plutôt un truc comme ça. Et elle m'a répondu « Oui oui, bien sûr ». Mais elle a tenu à me dire : « On n'est pas écolo ». C'était pas du tout agressif, mais elle tenait à me le dire. »

Moi : « Elle me l'a dit plusieurs fois aussi. Mais j'ai eu l'impression que sa position avait un peu évolué. Au début c'était « je ne suis pas écolo », après c'était « je suis écolo, mais à titre personnel ». Une fois elle a même dit un truc du genre : « *Ce qui nous fédère c'est l'environnement.* » »

Mai 2015, au cours d'une réunion du collectif TTD93. Il est question de l'organisation du deuxième toxic tour sur l'aéroport du Bourget. La question de l'aéroport sera liée cette fois avec celle de la construction du centre commercial Europa City sur le triangle de Gonesse, une terre agricole séculaire. Sont présents notamment deux membres d'ADVOCNAR et un homme venu nous parler de cette lutte pour préserver le triangle de Gonesse. La discussion porte plus précisément sur le parcours de ce tour : plusieurs tracés sont envisagés, dont le plus long va jusqu'à 8 kilomètres. La question est de savoir si cette distance à parcourir est trop grande ou non pour le groupe de marcheurs.

Françoise [membre d'ADVOCNAR] : « Bah ça ne devrait pas poser de problème, les écolos sont des gros marcheurs ! »

Bernard : « Oui moi j'aime beaucoup la randonnée ! »

Alain [membre du collectif pour le triangle de Gonesse¹⁶⁷] : « *Moi je ne suis pas écolo !* »

Entre mars et juin 2015. Extraits d'échanges avec les éducateurs de Joliot-Curie.

Je suis au téléphone avec Camille (avant la rencontre avec Jade décrite plus haut).

Moi : « On se demandait si vous auriez des idées particulières de ce sur quoi on pourrait partir pour parler du climat. »

Camille : « Justement. On se disait que pour que vous ne tombiez pas comme un cheveu sur la soupe, *le mieux serait que vous partiez du jardin partagé du quartier.* On pourrait vous intégrer à ce qu'on veut y faire avec les enfants en plus. »

Cette scène se déroule au cours du premier atelier avec les enfants que nous organisons avec Sarah. Nous venons participer à un barbecue organisé par les éducateurs près du terrain de tennis. Après ce barbecue, nous prévoyons de faire une sorte d'atelier dessin/écriture autour de la question « Qu'est-ce que tu aimes (ou non) dans ton quartier ? ». Alors que les enfants mangent, Audrey part faire un tour du quartier pour proposer aux gens de venir manger un sandwich avec nous. Je l'accompagne.

Alors que nous sommes devant un groupe de jeunes hommes assis devant le terrain de foot, Audrey me présente : « Et je vous présente Laurence qui fait partie d'une association qui travaille sur l'environnement, notamment sur les déchets. »

¹⁶⁷ Voir annexe n° 1.

Au cours de l'atelier avec les enfants, je surprends Camille en train de souffler des réponses aux enfants à la question « Qu'est-ce que tu n'aimes pas ? ». Elle énumère des exemples et commence presque à chaque fois par les déchets. Elle se rend compte que je l'entends et arrête aussitôt.

Extrait de l'article d'Emilie Hache, « La justice environnementale. Ici et là-bas », *op. cit.*
« Si les acteurs du Mouvement de justice environnementale refusent le nom d'écologistes, il me semble crucial au contraire de se réapproprier, « occuper », ce nom, cet usage participant à transformer ces opérations de dépossession en mobilisations collectives. »

Vouloir traduire est une chose. Que les acteurs pour lesquels on parle acceptent cette traduction en est une autre. Cette séquence met à jour les difficultés rencontrées au cours du travail de traduction des préoccupations des habitants dans le prisme écologique. C'est l'étiquette elle-même d'« écolo » qui est refusée par les acteurs : ainsi Claudie répètera à plusieurs reprises que le collectif Lamaze n'est pas un collectif « écolo », ainsi Alain refuse de la même façon d'être qualifié de la sorte. Ce ne sont pas les seuls comme on peut le lire dans l'article d'Emilie : les acteurs du mouvement pour la justice environnementale la refusent également ! De toute évidence, cette catégorie pose problème.

Pour Jade, les revendications du collectif Lamaze ne sont pour autant pas « contradictoires » avec celles des « écolos » (« C'est pas du tout contradictoire » répond-elle à Claudie). Et pour cause, selon le TTD93, les revendications des collectifs locaux sont des *synonymes* de la lutte contre le dérèglement climatique. On est face à une situation de synonymie quand une chose peut se traduire en plusieurs mots¹⁶⁸. Ici, il s'agit de multiplier des fronts de revendications qui traduisent *in fine* un même problème (celui du dérèglement climatique). Dans cette mesure, ces différents fronts sont posés comme synonymes par le TTD93. Partant de cette synonymie supposée, les membres du collectif proposent alors de les traduire dans un même langage : celui de l'écologie.

¹⁶⁸ On s'inspire ici de la réflexion proposée par F. Thoreau et V. Despret dans « La réflexivité. De la vertu épistémologique aux versions mises en rapports, en passant par les incidents diplomatiques », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2014/2, vol. 8, n° 2, pp. 391-424 (p. 401 ici).

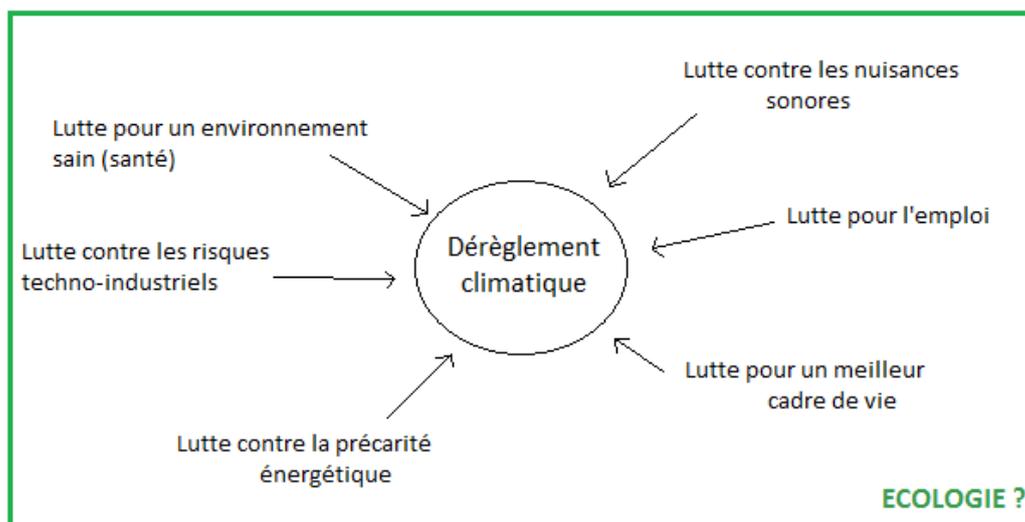


Fig. 4.

Selon le collectif TTD93, les luttes pour un environnement sain, contre les risques techno-industriels, contre la précarité énergétique, contre les nuisances sonores, pour l'emploi, pour un meilleur cadre de vie, etc., sont synonymes : elles reviennent à lutter contre le dérèglement climatique. L'ensemble de ces luttes sont-elles pour autant des luttes « écolos » ?

Or cette traduction de ces revendications synonymes dans le langage écologique n'est pas sans poser problème. Et pour cause, ce mouvement débouche sur une situation d'*homonymie* qui n'avait pas été anticipée. Il y a homonymie dans les situations où les mots veulent dire deux ou plusieurs choses¹⁶⁹. A la lecture de cette séquence, on s'aperçoit que le terme d'« écologie » semble bien renvoyer à différentes définitions selon les acteurs qui le manipulent : ce cadre n'est pas perçu et décodé de la même façon selon les publics (c'est la grande leçon des tenants des *cultural studies* et de leurs « théories de la réception »¹⁷⁰). En effet, si Claudie acquiesce quand Jade estime que les revendications du collectif Lamaze ne sont pas contradictoires avec les luttes « écolos », si elle reconnaît elle-même que les revendications du collectif « recourent » (c'est son terme) celles de « l'écologie », elle refuse bel et bien qu'elles soient traduites de la sorte. Pourquoi ? Quels sont les sens que ce terme recouvre et ne sont pas ceux que les membres du TTD93 lui donnent ?

Pour Claudie, se penser comme « écolo » reviendrait à se spécialiser : « on ne peut pas se spécialiser sur l'écologie je trouve » dit-elle. Là où les écologistes ont une tendance à la globalisation autour de ce terme (TOUT serait lié à la question écologique¹⁷¹), Claudie trouve au contraire que l'écologie est une spécialisation.

Une lecture qui n'est pas infondée quand on se souvient de la réaction des grandes associations environnementales quand des collectifs locaux luttant pour des questions de

¹⁶⁹ On s'inspire encore ici de la réflexion proposée par F. Thoreau et V. Despret, *Ibid*, p. 401.

¹⁷⁰ Voir E. Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, 2011, pp. 104-105.

¹⁷¹ Voir B. Latour, « Moderniser ou écologiser ? », *op. cit.*

sécurité ou de santé leur ont demandé de l'aide. Pour autant, on a pu voir la redéfinition de l'écologie qui en a suivi. Une redéfinition qui ne se serait pas diffusée ailleurs que dans les milieux écologistes ? Etre « écolo » semble être une sorte de stigmatisme quand on pense à la vivacité des réactions de Claudie et d'Alain : ils refusent catégoriquement et immédiatement d'être définis comme tels. On peut formuler une hypothèse quant à l'origine de ce stigmatisme : son association avec des luttes de classes moyennes blanches pour la préservation de la nature n'aurait jamais vraiment été interrompue. L'« écolo » resterait un « bobo » (bourgeois-bohème).

Ainsi Camille et Audrey renvoient le projet du collectif TTD93 à ces deux éléments (la nature à travers le jardin partagé et les déchets), et ce alors même que Jade et moi leur avions déjà exposé à plusieurs reprises les déplacements opérés par les mouvements pour la justice environnementale et climatique. Les associations entre le mouvement écologiste et ces termes semblent bien scellées : est-il seulement possible de proposer une redéfinition des liens de l'écologie ? D'ici combien d'années pourrait-elle renvoyer à d'autres représentations ? Faut-il dès lors conserver cette catégorie ?

L'« écologie » ne semble pas être un « axe » (selon le terme de Claudie) qui permette « d'intéresser et de tenir son monde »¹⁷². Cette catégorie ne semble pas capable de traduire l'ensemble des revendications posées comme synonymes par le collectif. Elle ne prend pas en compte l'hétérogénéité des mondes et des modes en présence chère à l'anthropologie diplomatique défendue par Isabelle Stengers et Bruno Latour. Et pourtant, nous sommes en plein cœur d'une situation diplomatique au sens que Merleau-Ponty lui conférait : « une situation où les mots veulent dire deux choses (au moins) et où les choses ne se laissent pas nommer d'un seul »¹⁷³.

Le terme d'« environnement » serait-il plus adéquat ? C'est ce que semble indiquer Claudie en affirmant que c'est ce qui fédère son collectif et le TTD93. Une chose est sûre, les collectifs locaux ne rejettent pas en bloc la traduction que le TTD93 fait de leurs identités et leurs objectifs (problématisation). Simplement, ils semblent qu'ils sélectionnent ce qui les inter-esse comme nous allons le voir dans la séquence qui suit. Nous retrouvons alors la question que nous nous posions à la fin de notre première partie : le climat est-il une anguille ou un « grand peigne » ?

¹⁷² « Donc, pleins feux sur les concepts ! Bien loin de nous désintéresser du concept, apprenons à le considérer pour ce qu'il est : une entité stratégique. C'est ce qui permet d'intéresser et de tenir son monde. », Bruno Latour, *Le métier de chercheur. Regard d'un anthropologue*, Deuxième édition revue et corrigée, INRA Editions, 2001, p. 22.

¹⁷³ M. Merleau-Ponty, *Causeries*, Le Seuil, 1948, p. 67.

SEQUENCE 25 : Les liens choisis

Octobre 2014, à la fin du tour sur les autoroutes de Saint-Denis. Je discute avec une militante venue voir le premier tour dans le but de peut-être reproduire ce format de mobilisation à Lille.

Moi : « Alors t'en as pensé quoi ? »

Mélanie : « On n'a pas du tout entendu la voix des activistes écolos. Si tu ne m'avais pas expliqué ce que vous vouliez faire, j'aurais compris que vous défendiez juste l'enfouissement de l'autoroute. Tout était vraiment autour de l'enfouissement de l'autoroute. *Y a pas eu du tout de remise en question de la voiture, on n'a pas du tout entendu la voix anti-capitaliste qui remet en question le système.* »

On parlera de ce problème à la réunion de débriefing quelques jours plus tard.

Mathieu : « *Il y a eu un problème, c'est qu'on n'a presque pas parlé de climat ! Comment peut-on faire entendre les différentes voix, y compris les désaccords ? Il ne faut pas non plus qu'on oublie d'annoncer la marche de décembre 2015, et de rappeler la perspective de la COP21.* »

Mars 2015, au cours d'une réunion du collectif TTD93 en vue de l'organisation du premier tour sur l'aéroport du Bourget. Jade et Guido nous parlent de leur rencontre avec le collectif ADVOCNAR.

Guido : « L'association est née pour lutter contre les nuisances aéroportuaires, le bruit notamment, mais au fil du temps, *ils se sont également intéressés à la pollution atmosphérique.* Dans le petit livre qu'ils ont édité, *Les poisons du ciel*¹⁷⁴ [le livre est en train de circuler], il y a même une partie sur l'émission de gaz à effet de serre due au trafic aérien et ils ont une vraie réflexion sur l'utilisation de l'avion, ce n'est pas juste contre l'aéroport à côté de chez eux. Il y a un gros travail d'expertise sur la question de la taxation notamment, et il propose des modifications. Bref, ils se sont montrés très intéressés par le projet toxic tour, *on a facilement trouvé des convergences.* »

Mars 2015, au cours de la réunion de mise en place du projet avec les trois éducateurs, Jade et moi. Rachid et Camille viennent de souligner à quel point il leur paraît compliqué de faire le lien avec le climat pour eux¹⁷⁵.

Jade : « *Justement, ce qu'on veut c'est faire ces liens ! On peut partir des sacs plastiques et des déchets, et arriver au sixième continent au milieu de l'océan ! Par exemple, il y a des Marseillaises qui ont organisé un toxic tour dans leur cité. C'était surtout sur les problèmes de la cité, les rats, le cadre de vie, etc. Moi j'étais là et à la fin elles m'ont dit « Vas-y fais le lien avec le climat », et c'est ce que j'ai fait en mettant en parallèle les logements mal entretenus, et donc la consommation d'énergie inutile pour le chauffage notamment, et donc le*

¹⁷⁴ S. Trolle, *Les poisons du ciel*, ADVOCNAR, 2004.

¹⁷⁵ Voir la séquence 21 (Dissidence des habitants-cibles et redéfinition de la problématisation) : « Rachid : « *Le problème c'est que l'écologie, l'environnement, etc. c'est un peu loin. Il y a des problèmes bien plus urgents comme l'illettrisme, l'école, le chômage.* Les jeunes ici ils s'en foutent, ils jettent leurs cannettes par terre. Ça ne veut pas dire qu'ils ne s'y intéressent pas. Mais si déjà on arrivait à parler du respect du quartier ce serait bien. »

Camille ajoute : « *Le climat ce n'est pas vraiment une préoccupation ici. Nous on travaille plutôt sur des choses du quotidien, sur le savoir-vivre beaucoup.* Et puis il y a le problème que ça te dépasse complètement cette question. Qu'est-ce qu'on peut faire ? » »

réchauffement climatique. A la manifestation de New York, il y avait beaucoup de collectifs de quartiers populaires qui étaient présents, notamment d'origine afro-américaine, latino. Il y a ce qui se passe en Algérie aussi, les luttes contre les gaz de schiste, y a plein de gens qui se mobilisent contre ces projets que les entreprises ne veulent pas faire en Europe et vont faire là-bas. »

Camille : « *C'est super intéressant ça. La culture urbaine afro-américaine ça pourrait vachement les intéresser !* »

Audrey : « *Et sur l'Algérie aussi ça pourrait marcher, ils sont super fiers d'être algériens.* »

Camille : « *Ce qui pourrait être bien c'est de prendre plusieurs exemples de différents pays, parce que y a des gens de plein d'origines qui vivent dans la cité.* »

Avril 2015. Extrait de la soirée consacrée aux toxic tours à la maison des métallos. La parole est donnée à la salle après les interventions de Jade, Rachida, Soraya et Catherine.

L'une de ces questions est la suivante : « J'ai un p'tit malaise : tous les projets toxic tour, ce que vous avez fait visiter etc... Le p'tit problème c'est qu'à un moment tous les habitants qui se plaignent de cette quincaillerie, de ces projets inutiles, c'est la classe ouvrière, et c'est elle qui les a construits ! Certes il faut faire bouillir la marmite, mais toute cette technologie qui nous pourrit la vie, c'est eux qui les ont fabriqués ! Ils se prennent le râteau en pleine tête quoi. On sait que la première cause de pollution c'est les voitures. S'affoler sur les cuves de fioul des *data centers* pourquoi pas, mais y en a aussi dans les stations-services ! *Je me dis qu'il y a un problème de cohérence : il n'y a pas de vision d'ensemble, et il faudrait peut-être relier tout ça.* Je pose la question : est-ce que si ça avait été un projet de station-service, ou une autoroute (un peu loin sinon ça vous aurait embêté de toute façon), est-ce que vous auriez peut-être pas pu relier ça avec ce que je viens d'expliquer [soit : bloquer le chantier pas pour y embaucher des jeunes mais contre le projet lui-même]. Ce n'est pas pour vous culpabiliser, mais à un moment faut être cohérent. Est-ce qu'au nom du boulot on continue à bousiller la planète ? »

C'était la dernière question, Soraya prend le micro et dit sur un ton ironique : « Bon, je vais peut-être commencer par répondre au monsieur (Rires dans la salle). S'il faut bloquer une route, je bloque une route. S'il faut bloquer une station, on bloque une station. A partir du moment où on obtient des emplois pour nos jeunes on le fait. Le but c'est de bloquer quelque chose et de se faire entendre. »

Jade : « *Je ne suis pas sûre que ce soit tout à fait ça la question... Est-ce que tu te serais opposée à un chantier, par exemple de data centers, en te disant que ce qui te préoccupe le plus c'est l'emploi, même si d'autres habitants sont contre à cause de la pollution ?* »

Soraya : « Si c'est une usine chimique, évidemment je vais bloquer le chantier, j'ai des enfants ! *Mais une route c'est une route, faut bien qu'on roule.* »

Catherine : « Surtout à Marseille ! »

Soraya : « Ouais parce que chez nous c'est l'horreur. Mais on bloquerait des choses qui vont contre *la santé* évidemment. »

Une personne du public, irrité : « Vous faites de la théorie, elle fait de la pratique ! »

Catherine : « Je trouve votre question maladroite. Elle est culpabilisante même. Ces gens ne sont pas responsables de la société productiviste d'aujourd'hui. En revanche [elle revient

sur une question précédente¹⁷⁶], l'articulation la plus complexe c'est bien le lien entre le local et le global. Nous on parle plutôt de *climat social*. La conférence elle va être sur le climat. Nous, on sait très bien pourquoi les quartiers pauvres sont au Nord, que c'est à cause du sens des vents. La question environnementale est construite de façon géographique. Après de là à faire tâche d'huile... La tâche aura la taille des personnes qui l'articulent, qui la font vivre. On a réussi à dépasser les gentils et les méchants. »

Soraya : « Ces jeunes qui habitent cette cité ils diront « Tu vois ces immeubles je les ai construits ». Ce qui est important c'est que les jeunes puissent avoir un avenir, ils ont tous signé un CDI ceux qu'on a soutenus, ils peuvent se projeter. »

Jade : « Je voudrais juste ajouter quelques idées comme ça. *La question de l'emploi* c'est sûr qu'elle est centrale aujourd'hui et c'est sûre que c'est l'argument premier toujours brandi contre les critiques des grands projets, des projets d'aménagement du territoire, les *centerparks*, Notre Dame des Landes. C'est toujours l'argument. Et c'est un vrai argument. Dans une société avec le taux de chômage qu'on connaît, ne pas être obsédé par cette question ce serait vraiment... Le problème c'est que c'est souvent un argument mensonger, c'est une chose sur laquelle on a travaillé pour l'aéroport du Bourget et qu'on peut faire pour tout ce genre de projet : l'écart béant entre le nombre d'emplois promis, qui est aussi le moyen d'acheter l'acceptation sociale, et le nombre d'emplois créés. L'écart est énorme. C'est une forme de malhonnêteté finalement, et c'est important aujourd'hui de la dénoncer. Mais ce n'est pas la classe ouvrière contre l'écolo bobo qui s'occuperait que de lui-même. Y a une vraie question qui se pose : quel type d'emploi ces chantiers proposent ? Avec quelles conditions de travail ? Avec quel niveau de salaire ? Quand Soraya tu parles de ces travailleurs étrangers, qu'est-ce qui est légal ? Combien ils touchent ? Etc. De quel emploi on parle ? Est-ce que c'est ce type d'emploi qu'on a envie de proposer à ces jeunes ? Et la troisième chose, là y a un travail, qui est encore à faire mais qui est indispensable dans comment on pense le modèle de transition énergétique : c'est que cette transition elle est aussi très créatrice d'emplois. Il faut les créer. Il faut que les habitants, les collectifs, etc. les créent. Mais c'est difficile de tout penser d'un coup : l'opposition, les arguments, la solution, etc. On ne peut pas leur demander de tout penser. Et c'est un travail qui doit se faire collectivement. *Et pour finir et ne pas être trop longue, la Coalition Climat 21 elle a commencé tout ce travail de montrer que c'est une question sociale, une question d'inégalités. Et c'est aussi le projet des toxic tours, de la marche que l'on projette de faire et d'y prendre place en tant que toxic tours.* »

Quels détours choisir ? Quels sont les liens qui permettent d'inter-esser ? Quels sont les concepts qui permettent de tenir l'ensemble des alliances, y compris celle avec le climat ? Nous sommes ici au cœur de notre épreuve de traduction.

Le problème du lien avec le dérèglement climatique est de ceux qui ne se laissent pas facilement résoudre. On se souvient du double dispositif d'intéressement mis en place par le collectif TTD93 (les habitants du 93 sont directement concernés par les inégalités climatiques, et indirectement concernés par le dérèglement climatique en tant qu'ils sont victimes

¹⁷⁶ « Je suis canadienne et je fais partie du mouvement pour la justice climatique, et ça fait chaud au cœur de vous entendre parler de vos victoires. Ma question c'est que je me demande si c'est bien de partir du local pour agir au niveau international, ou plutôt comment on peut traduire ces succès locaux en quelques mois, avant la conférence. Est-ce que vous pensez que l'on peut agir à ce niveau pendant les négociations ? »

d'inégalités environnementales qui participent dans le même temps à dérégler le climat). On se souvient que le climat échappait aux membres-même du collectif. Ici encore, le climat file comme une anguille. Comment ce problème se pose-t-il au TTD93 pendant les tours ?

La première question est peut-être de savoir si le collectif sur lequel le TTD93 s'appuie mobilise le dérèglement climatique ou non dans son argumentation. Ce n'était pas le cas du collectif Lamaze et les conséquences ne se firent pas attendre : pendant le toxic tour sur les autoroutes de Saint-Denis, « on n'a pas parlé de climat ! ». Une anecdote qui sera reprise par Jade le jour où on lui demandera « quelles sont les erreurs à éviter dans l'organisation d'un toxic tour ? » : « Pendant le premier toxic tour, on ne voulait tellement pas s'imposer qu'on est resté très près du discours des collectifs et qu'on en a oublié de parler climat. ». Le problème du lien avec le climat s'articule avec cette tension structurante du collectif qu'on a pu explorer : il convient pour ses membres de ne pas s'imposer. Cet incident aura pour effet d'accroître l'attention des membres du TTD93 quant à l'expression de l'enjeu climatique au cours des balades : le rappel de la marche pendant la COP et une intervention consacrée au climat sont prévus à chaque opus.

Mais si aucun membre du collectif n'est présent pour faire cette intervention, le lien avec le climat saurait-il être fait par les collectifs locaux qui ne mobilisent pas cette question ? Ainsi, c'est la présence de Jade au toxic tour organisé par les Marseillaises qui a permis à la question climatique d'être liée à leurs revendications concernant ce qu'elles appellent le « cadre de vie ». C'est elle qui montre ainsi en quoi ce problème est *aussi* lié à la question climatique (la mauvaise isolation des logements participe au dérèglement climatique).

Un problème qui se pose dans une moindre mesure quand le collectif local sur lequel le TTD93 s'appuie fait lui-même le lien avec le climat. C'est le cas de l'association ADVOCNAR avec laquelle il a dès lors été « facile de trouver des convergences » selon Guido.

Mais si le lien avec le climat est fait d'une manière ou d'une autre, celui avec le cadre de la justice environnementale et climatique, et tout ce qu'il entraîne avec elle, n'est pas toujours évident. En d'autres termes, si les membres des collectifs locaux ne remettent pas en cause le dérèglement climatique et qu'il est possible de lier leurs revendications avec cet enjeu (si ils font eux-mêmes ce lien ou si un membre du TTD93 est là pour le faire), le cadre pour la justice environnementale et climatique, et ses corollaires écologiques, n'est pas toujours compatible avec ces revendications. Ainsi, la personne qui a « un p'tit problème » à la Maison des métallos conteste les liens établis entre les collectifs locaux et l'enjeu

climatique/écologique : « Je me dis qu'il y a un problème de cohérence : il n'y a pas de vision d'ensemble, il faudrait peut-être relier tout ça ». Ce problème de cohérence est le suivant : est-ce que les Marseillaises seraient prêtes à faire passer des luttes écologistes avant les luttes pour l'emploi et le logement qu'elles mènent (et auxquelles les luttes écologistes sont reliées par Jade) ? Une question qui ne saurait se passer de la traduction de Jade : elle la reformule pour Soraya qui ne semble pas comprendre quels sont les objets sur lesquels s'appuie l'agitateur (au-delà du fait qu'elle soit certes quelque peu alambiquée). Ces objets, ce sont l'écologie radicale, la décroissance. Or parler de climat n'emmène pas nécessairement le cadre anticapitaliste, voire décroissant, qu'embarque la justice environnementale et climatique¹⁷⁷.

C'est ce qui s'est également passé au cours du premier tour : certes l'enjeu climatique a été oublié, mais s'il y a « désaccord »¹⁷⁸ entre les membres du TTD93 et ceux du collectif Lamaze, ce n'est pas tant sur la réalité du dérèglement climatique que sur ce que cette réalité implique pour les tenants de la justice environnementale et climatique. D'ailleurs Mélanie va droit au but : c'est « la voix anticapitaliste qui remet en question le système » qui lui a manqué au cours de la balade. S'il y a peut-être une forme d'« écologisme des pauvres », la décroissance des « pauvres » semble indémontrable.

Néanmoins, certains enfants du mariage entre question climatique/écologique d'une part, et justice sociale d'autre part, semblent prendre. Qu'est-ce que Catherine entend par « climat social » ? Reprenons ses termes : « Nous, on sait très bien pourquoi les quartiers pauvres sont au Nord, que c'est à cause du sens des vents. La question environnementale est construite de façon géographique ». Cette question de l'injustice dans la répartition des nuisances environnementales, renvoie à la notion d'inégalités environnementales mobilisée par le TTD93 pour sceller son système d'alliances comme on a pu le voir dans notre première partie. Au fil des balades, et du lot d'épreuves qu'elles ont apporté, cette notion a évolué et a été redéfinie comme une double injustice : les habitants du 93 ne profitent même pas des dispositifs émetteurs de pollution qui sont pourtant concentrés sur leur territoire¹⁷⁹. « La

¹⁷⁷ A moins que le lien avec l'enjeu climatique ne soit pas repris par les Marseillaises si Jade ne met pas elle-même en place l'équivalence entre leur lutte et celle contre le réchauffement planétaire ; une équivalence qui ne tient donc plus en son absence.

Sur les différentes lectures politiques de l'anthropocène, voir C. Bonneuil et J.-B. Fressoz, « L'anthropocène et ses lectures politiques », *op. cit.*

¹⁷⁸ Mathieu : « Il y a eu un problème, c'est qu'on n'a pas parlé de climat ! Comment peut-on faire entendre les différentes voix, y compris les *désaccords* ? »

¹⁷⁹ Comme on peut le voir dans cet extrait de l'entretien avec Jade (juin 2015). « Oui mais les gens d'Auteuil ils sont moins vulnérables que les gens de Saint-Denis. Tu vois ils sont moins vulnérables. C'est effectivement un peu compliqué... Mais tu vois les gens d'Auteuil ils partent en vacances, en week-end, etc. Et puis bah ceux de Saint-Denis non, ils sont déjà plus présents, leur état de santé est moins bon, et puis ils n'ont pas de bagnole (en rigolant). C'est pas « c'est bien fait pour ta

pollution s'ajoute à la pollution, mais cela n'a pas d'importance, on est à la Courneuve ! » pour reprendre les termes de Mathilda au cours du toxic tour detox sur les data centers.

Si les membres des collectifs locaux ne reprennent pas toujours la catégorie d'« inégalité environnementale » en tant que telle, l'idée elle est reprise. A ce titre, la plasticité du terme d'« environnement » amène Claudie à lui préférer celui d'« écologie » comme on a pu le voir. Peut-être que les liens dans lesquels il est pris sont plus lâches, tellement lâches justement que tout le monde peut y trouver son compte. Comme le note Danny Trom, le concept d'environnement « agrège et masque une formidable diversité subsumée sous son empire »¹⁸⁰. Le terme d'« environnement » est suffisamment malléable pour renvoyer à ce que Claudie appelle la « qualité de la vie dans le quartier ». L'« environnement » est aussi un homonyme : il peut être le milieu dans lequel on vit, il peut être spatialisé, localisé, et approprié ; tout en restant le cœur des mobilisations dites « écolos ». Néanmoins, les termes de « cadre de vie » lui sont préférés par les Marseillaises. Une traduction à prendre en compte ?

Il y a aussi la question de la santé qui inter-esse comme on peut le voir dans la réponse de Soraya : « Une route c'est une route, faut bien qu'on roule. [...] Mais on bloquerait des choses qui vont contre la santé évidemment. »

La question de l'emploi apparait également comme un enjeu central comme on peut le voir dans l'échange à la Maison des métallos. Mais encore une fois il convient de la traduire (de la déplacer). C'est ce que fait Jade : est-ce que ces « grands projets » sont réellement créateurs d'emploi ? « Quel type d'emploi ces chantiers proposent ? Avec quelles conditions de travail ? Avec quel niveau de salaire ? Quand Soraya tu parles de ces travailleurs étrangers, qu'est-ce qui est légal ? Combien ils touchent ? Etc. De quel emploi on parle ? Est-ce que c'est ce type d'emploi qu'on a envie de proposer à ces jeunes ? Et la troisième chose, là y a un travail, qui est encore à faire mais qui est indispensable dans comment on pense le modèle de transition énergétique : c'est que cette transition elle est aussi très créatrice d'emplois. » Traduire cette préoccupation centrale dans le prisme de la justice environnementale et climatique revient à poser la question de la transition énergétique mais aussi celles du chômage, des conditions de travail, des salaires, etc. Ici Jade semble parvenir à inter-esser Soraya, elle répond du moins en partant de sa principale préoccupation. « Ce n'est pas la

gueule si t'es pollué quand t'as une bagnole », ce n'est pas ce que je veux dire. Mais c'est quelque part encore plus injuste quand t'es toi-même victime d'infrastructures qui ne te servent pas : prendre l'avion et prendre ta voiture, bah non ce n'est pas pour toi, toi t'as juste la pollution des autres. Une injustice qui est assez spécifique territorialement et qu'il faut travailler plus. Faut éclaircir, cartographier. »

¹⁸⁰ D. Trom, « De la réfutation de l'effet NIMBY considérée comme une pratique militante », *op. cit.*

classe ouvrière contre l'écolo bobo qui ne s'occuperait que de lui-même » : la proposition d'alliance est renouvelée.

Que ce soit pour le cadre de vie, la santé ou la question de l'emploi, c'est le premier décalage opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique qui semblent permettre d'inter-esser ici. Le message est clair : « la question environnementale est une question humaine ; sortons-la de la « nature » ».

Le cas de Joliot-Curie est intéressant dans la mesure où c'est le second décalage opéré par les mouvements pour la justice environnementale et climatique (de l'humanité aux « plus pauvres ») qui permet d'inter-esser. Les caractéristiques des acteurs de ces mouvements (en tant que victimes mais aussi en tant qu'activistes) semblent être le moyen de faire le lien : c'est le détour qui permet de défaire des alliances et d'en proposer de nouvelles. Les éducateurs du quartier semblent en effet intéressés par « la culture urbaine afro-américaine » et les luttes algériennes notamment. Ces acteurs sont dès lors pensés comme le support d'une identification et dès lors peut-être d'un enrôlement voire d'une mobilisation. Et pour cause, ils ont les mêmes « origines » que les habitants de la cité Joliot-Curie selon Camille. Suite à cette réaction positive des éducateurs, c'est bien le détour par ces acteurs qui sera utilisé pour tenter d'inter-esser les habitants du quartier. Ainsi, un activiste étasunien (du Mississippi plus exactement) viendra en personne pour la soirée sur la justice climatique afin de raconter son combat, son histoire. Une soirée qui venait clore le jour de la fête du quartier qui avait pour thème... l'Amérique. Une surprise faite le jour-même sur lequel les éducateurs et les membres du collectif ne manqueront pas de s'appuyer.

Quel serait alors le concept ou la question qui permettrait de faire fonctionner le dispositif d'intéressement souhaité par le collectif TTD93 ? Qui de l'« écologie », des « inégalités environnementales », de l'« environnement », du « cadre de vie », de la santé, de l'emploi ou des acteurs des mouvements pour la justice environnementale et climatique sont les mieux à même de traduire les préoccupations des habitants du 93 ? On notera ici la grande absence des « inégalités climatiques » dont on se souvient la difficile traduction dans le dispositif d'intéressement. La question du lien avec le climat demeure, encore et toujours.

Notons ici que l'épreuve de la synonymie et de l'homonymie (celle de la traduction) n'est pas posée en tant que telle par les membres du TTD93. En ce sens, elle ne semble pas avoir donné lieu à une reformulation du dispositif. Rappelons néanmoins que ces derniers ne cessent d'arpenter de nouveaux détours et de consentir des déplacements, parfois surprenants,

pour tenter de sceller ces alliances qui semblent essentielles à leurs yeux pour étendre la mobilisation. Affaire à suivre donc.

Encadré n° 6 : Deux pistes

Nos pérégrinations nous permettent de suggérer deux pistes de réflexion quant à cette dernière épreuve de traduction. La première découle de la situation d'homonymie qu'engendre la catégorie d'« écologie » : si cette notion renvoie à des associations qui s'opposent à celles que souhaitent fonder le collectif (le lien entre classe moyenne blanche et préoccupations environnementales notamment), est-il nécessaire de la mobiliser pour inter-esser ? Ne serait-il pas préférable de l'abandonner et de la remplacer par d'autres termes, tels que celui d'« environnement » ? Si ce dernier terme « fédère » pour Claudie (ce qui est une victoire en soi !), il serait également possible d'y recourir en racontant l'histoire particulière des mouvements pour la justice environnementale et climatique, à commencer par leur investissement de ce terme (premier déplacement conceptuel) et ce au détriment de celui d'écologie qu'elles récusent. En d'autres termes : sortons l'enjeu climatique de l'« écologie » et mettons le plutôt dans l'« environnement ».

La deuxième piste de réflexion que nous souhaiterions proposer répond à la difficulté de faire le lien avec le climat que nous avons rencontrée à plusieurs reprises au cours de ce travail. La question paradoxale que cette piste pose est la suivante : est-il nécessaire que l'enjeu climatique soit au centre du dispositif d'intéressement du collectif TTD93 pour inter-esser à cet enjeu ?

Si le climat est peut-être « le grand peigne », du moins si l'on suit les acteurs des mouvements pour la justice environnementale et climatique, notre ethnographie nous a montré qu'on ne tombe pas nécessairement sur l'une de ses dents. Lutter pour l'enfouissement d'une autoroute, la rénovation d'une cité, le déplacement d'un *data center*, etc. amène-t-il nécessairement à opérer un détour par le climat ? Est-ce que ce dernier se situe vraiment entre ces préoccupations et ceux et celles qui les portent ? La difficulté à le placer « entre » renvoie à son incontestable abstraction : le climat est terriblement loin, et le chemin à emprunter pour le ramener dans la cité n'est pas sans embûche. Dès lors, pourquoi ne pas laisser le climat là où il est et le convoquer avec plus de parcimonie ?

L'intervention de Kali Akuno à la cité Joliot-Curie¹⁸¹ donnait à réfléchir en ce sens. Au cours de cette intervention, il a raconté le projet d'une « ville zéro déchet » qu'il a mis en place avec les membres de « sa communauté » (la communauté afro-américaine de Jackson dans le Mississippi). Si le dérèglement climatique est un paramètre qui a été pris en compte dans la constitution de ce projet, il n'en est pas le centre. La principale préoccupation est en effet celle de l'emploi dans cette communauté pour laquelle le taux de chômage s'élève à plus de 50%. Dès lors, le projet répond d'abord et avant tout à cette préoccupation. Du moins, l'enjeu climatique n'est pas seul premier : « La question de fond sur laquelle nous avons travaillé était : comment allons-nous régler la question du dérèglement climatique *tout en* donnant du boulot à nos gens ? Pour nous, les solutions doivent toujours répondre aux deux questions à la fois ». Pourquoi une ville « zéro déchet » permettrait-elle de répondre à ces deux questions ? Kali Akuno explique que « sa communauté » est certaine de ne pas se faire doubler sur ces emplois que « personne ne souhaite assurer ». Elle pourra dès lors prendre en charge de façon autonome ce pan de la gestion de la ville susceptible de générer très rapidement plus de 500 emplois¹⁸². *Dans le même temps*, ce projet de recyclage permettra de

¹⁸¹ Il s'agit de l'activiste qui est intervenu finalement pour la soirée sur la justice climatique.

¹⁸² L'idée est de récupérer, de trier, et éventuellement de réutiliser les déchets des restaurants, des hôpitaux et d'autres institutions. L'investissement de base est quasi-nul donc. En plus du service proposé qui pourrait être rémunéré, la vente des déchets permettra de générer des bénéfices et la réutilisation des composts permettra de restaurer la qualité des sols et de lancer des coopératives agricoles dans un second temps. Au passage, les acteurs participeront à nettoyer leur environnement.

limiter le gaspillage et de produire du compost, deux moyens de lutter contre le dérèglement climatique *dans une certaine mesure* (circuits courts, baisse de la combustion des déchets etc.)

En partant de la préoccupation centrale et véritablement existentielle que semble être celle de l'emploi pour ces acteurs, les enrôler implique peut-être moins de traductions, de détours, de déplacements. En d'autres termes, la deuxième piste de réflexion propose de suivre la démarche inverse de la première : sortir le climat de l'« environnement »¹⁸³. Il s'agirait dès lors de placer au cœur du dispositif d'intéressement une préoccupation centrale des acteurs (l'emploi dans l'exemple ci-dessus) et de montrer en quoi lutter en faveur de cette préoccupation *revient aussi* à lutter contre le réchauffement planétaire (l'équivalence ne devrait évidemment pas être simplement supposée). L'enjeu climatique est dès lors second, mais bien présent. Il devient un outil puissant pour convoquer les multitudes qu'il subsume et faire poids. Un double emploi qui n'est *en fait* pas étranger au TTD93.

¹⁸³ Ce qui n'est pas sans rappeler que la question de savoir si le climat est une sous-catégorie de l'environnement ou non est une question qui se pose en pratique pour les acteurs (voir fig. 2., entre autres).

LES FEMMES TOXIC TOUR

TRIANGLE DE GOMÈS DETOX

balade urbaine → samedi 30 mai → 11h

TOXIC TOUR DÉTOX / BALADE URBAINE

Triangle de Gonesse

Rendez-vous samedi 30 mai à 11h
station RER B Parc des Expositions

En décembre 2015 la France accueillera une conférence internationale sur le dérèglement climatique, la Conférence Paris Climat 2015, qui doit déboucher sur un nouvel accord mondial. Elle se déroulera au Parc des Expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis.

Le réchauffement climatique est une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui. C'est pourquoi nous, habitant-e-s de ce département, vous invitons à des « balades urbaines » pour visiter ensemble les lieux de pollution et d'émission de gaz à effet de serre proches de chez vous et réfléchir aux alternatives possibles.

Samedi 30 mai, nous vous attendons, à 11h à la station RER Parc des Expositions (Ligne B). Notre balade, avec nos amis du Val d'Oise, nous mènera d'abord au centre commercial Paris Nord 2. Puis, en enjambant l'autoroute A1, nous nous rendrons, entre les aéroports de Roissy et du Bourget, sur les terres agricoles du Triangle de Gonesse, parmi les plus riches d'Europe, dont l'avenir est menacé par le projet de centre commercial et de loisirs Europa City – présenté comme la plus importante « destination de temps libre et de loisirs en Europe ».

Nous envisagerons les conséquences de ce projet en matière d'emplois et de disparition des terres cultivables. Nous échangerons sur le développement prévu du trafic aérien, ses impacts en termes de pollution sonore et atmosphérique ainsi que sur le climat, notre bien commun! Et n'oubliez d'apporter un pique-nique.

TOXIC TOUR

30/05/2015

DÉPART STATION RER B
PARC DES EXPOSITIONS

PARIS-NORD 2

CHANTIER DE LA LIGNE DE BUS
À HAUT NIVEAU DE SERVICE

FRICHE INDUSTRIELLE

TRIANGLE DE GONESSE
PROJET EUROPA CITY
& PIQUE-NIQUE

RETOUR STATION RER B
PARC DES EXPOSITIONS

ÉTAPES DU

PARCOURS (4/5 KM)

PROCHAIN RENDEZ-VOUS Toxic Tour Saint-Denis, dimanche 28 juin (date à confirmer)

REJOIGNEZ NOUS! Faites des Toxic Tours chez vous et désintoxiquez-vous!

Contact: toxictour93@gmail.com | Facebook: [toxic tour detox 93](https://www.facebook.com/toxic.tour.detox.93) | toxictourdeto93.wordpress.com

Epilogue

Le climat au cœur de la polis

SEQUENCE 26 : « Ça ne se fera pas sans nous »

Extrait de la première tribune publié sur Mediapart par le collectif TTD93, le 20 octobre 2014. La tribune est intitulé « Dans les quartiers populaires, nous ne manquerons plus d'air ! »

« Ecotaxe, projet de loi de transition énergétique, autoroutes : les lobbies claquent des doigts et privent les projets de transport en commun de 950 millions d'euros. Nous, habitants concernés par ces projets, vivant dans les quartiers traversés par ces autoroutes, *nous ne comptons pour rien ?* »

En décembre 2015, la France accueillera la grande conférence Paris Climat 2015 sur le dérèglement climatique. Malgré son nom, elle ne se tiendra pas à Paris mais au parc des expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis, célèbre pour son salon de l'aéronautique et son aéroport d'affaires. *Nous, habitants du 93, ne serons-nous que spectateur de cette grand messe ?*

[...] *Nous voulons faire entendre les revendications fortes que nous portons : la réparation et le rééquilibrage auquel ont droit nos villes et nos populations après des décennies où ce sont les classes et les quartiers populaires qui ont payé pour une croissance aveugle qui profitait d'abord à d'autres.*

Nous nous ferons entendre dans le débat sur la métropole parisienne comme dans la politique de rénovation urbaine. Sur ces sujets, comme sur d'autres, ça ne se fera plus, ni sans nous, ni sans la planète !

Janvier 2015, au tout début du toxic tour sur les *data centers*, Jade présente le projet du collectif.

« On est parti pour un réchauffement climatique de + 4 ou + 5 degrés ! Qu'est-ce qui se passera ici où la densité urbaine est telle ? *La question que ça pose c'est comment faire ville autrement dans ce contexte-là, comment on s'organise avec les habitants. C'est une question de démocratie.* »

SEQUENCE 27 : « Le toxic tour, un outil pour se défendre »

Octobre 2014, suite au toxic tour detox sur les autoroutes de Saint-Denis.

Claudie envoie un mail juste avant la réunion de débriefing : « D'ores et déjà, je pense pouvoir dire, au nom du collectif Lamaze, que *cette initiative met nos revendications d'habitants en lumière et à une échelle qu'elles n'avaient pas jusque-là.* Merci de nous avoir proposé de nous associer et d'avoir voulu vous appuyer sur notre expertise de terrain et notre engagement pour l'amélioration de la qualité de vie de tous. »

Au cours de la réunion interne du collectif Lamaze qui a suivi le toxic tour : « *On entre dans de nouveaux réseaux, on acquiert une nouvelle visibilité, une nouvelle échelle. Maintenant on a est allié à d'autres personnes engagées sur d'autres problématiques.* »

Pendant la réunion de débriefing du collectif TTD93 qui a suivi la balade : « *Le point le plus positif pour nous c'est la grande lisibilité et la légitimité qu'a apporté le toxic tour au*

collectif Lamaze. Je suis en train de constituer une revue de presse. Quatre élus étaient présents [elle cite leur fonction]. »

Avril 2015, extrait de l'intervention des Marseillaises à la Maison des métallos.

Rachida : « Après faut dire qu'à Marseille on a peu d'élus qui nous aide, et en fait, en rencontrant Catherine... c'est elle qui m'a parlé du toxic tour qui se passait à Paris, un peu partout. *On s'est dit que ça pourrait être un bon outil. On a pris des photos des endroits très dégradés pendant un mois, avec les familles qui ont bien voulu. [...] Ça nous a permis d'être respectés, d'être regardés, on participe aux réunions.* On avait fait des photos avant pour pouvoir prouver au niveau du bailleur. Les habitants ont participé comme ils ont pu, on a peu d'outil et pas de subvention, ça c'est un choix pour être libre d'expression. On a négocié avec les bailleurs, on leur a parlé du toxic tour. Ils nous ont demandé ce que c'était. Et on leur a expliqué que d'habitude c'est eux qui nous font visiter notre cité, mais que personne mieux que nous peuvent présenter notre quartier. On leur a dit : on va vous présenter notre quartier tel que nous les habitants le voyons. On avait invité les élus, la mairie, *en leur annonçant que y aurait Mediapart*, mais je crois que le jour de la réunion ils n'avaient pas trop capté. Le jour J, quand on a préparé avec le collectif des quartiers pop qui nous ont soutenu. Y avait trois membres de la mairie, faut savoir que c'était des amis qui ont bien voulu se mouiller, des gens biens de quartier populaire. Un type du RU [Renovation Urbaine] qui est venu, il a dit que c'était un traquenard. Le bailleur est resté cinq minutes. On a fait ça avec les habitants, les parents, les enfants, *les gilets, comme elle fait Jade quoi.* On a pris des appartements témoins, *et Jade et les journalistes sont venus.* On a parlé des pigeons, des rats, des puces, des mites, de l'absence de chauffage et d'eau chaude pendant des mois. *Ce toxic tour ça nous a permis qu'on nous regarde, qu'on nous respecte. On est vraiment abandonné. Ce jour-là on leur a prouvé qu'on était une force.* Aujourd'hui, y a d'autres cités qui nous sollicitent qui ont les mêmes problèmes, une cité du 14^e notamment. *On a radio galère aussi qui nous permet de nous exprimer. Mais je pense que le toxic tour c'est vraiment un bon outil pour se défendre.* [...] Maintenant ils ne peuvent rien faire sans nous dans les réunions. Maintenant les gens se disputent pour nous avoir, on est en train de réfléchir avec qui on va travailler.

Soraya présente ensuite ces actions de « blocage de chantier » pour obtenir des emplois sur les dits-chantiers pour ses « jeunes ». A un moment elle dit : « Ce qui est malheureux c'est de devoir en passer par des actions comme ça pour être entendu ».

Catherine ajoutera à un moment : « Le toxic tour c'est un outil pour la concertation citoyenne, pour l'expertise et pour être écouté. Il faut se saisir d'une méthode. Et il faut la répéter. »

Extrait de l'article de Jade : « A Marseille : « Nous vous attendons nombreux pour découvrir notre environnement » », publié le 5 octobre 2014¹⁸⁴. Dans cet article, elle revient sur le toxic tour organisé avec les Marseillaises. Elle explique dans l'article que la phrase qu'elle utilise dans son titre était inscrite sur l'affiche annonçant l'événement.

L'article se clôt sur ces lignes :

- « - « Qu'est-ce que vous faites ? »
- « Il paraît que Mediapart va venir ».

¹⁸⁴ <http://blogs.mediapart.fr/blog/jade-lindgaard/051014/marseille-nous-vous-attendons-nombreux-pour-decouvrir-notre-environnement>

L'affiche annonçant le toxic tour proclame « Sauvons le sanglier sauvage de la Savine ». Je demande à Rachida la raison de cet étrange slogan. Elle me répond qu'ils ne s'opposent pas au sanglier. « On est pour sauver tout le monde, lui et nous. » »

Juin 2015. Je retrouve Victoria dans un café Porte de Paris. Je lui demande où ils en sont depuis décembre sur le dossier de l'autoroute. L'idée du collectif Lamaze et du comité Porte de Paris étaient en effet de proposer de profiter des travaux du « Grand Paris » pour enfouir l'A1 sur Saint-Denis [c'est au cours des travaux pour le stade de France que les habitants de la Plaine avaient obtenu l'enfouissement sur leur territoire]. Elle me dit que ce ne sera finalement pas possible mais qu'ils ne lâchent rien. Ils ont notamment écrit plusieurs lettres : une à l' élu en charge de « l'insertion urbaine des autoroutes » à Plaine Commune retiendra mon attention [elle me l'enverra par mail]. En voici un extrait :

« C'est avec intérêt que nous avons pris connaissance du « vœu en faveur de l'insertion urbaine des autoroutes et de la réduction des nuisances subies par les populations sur le territoire de Plaine Commune » soumis et adopté au conseil communautaire du 14 avril dernier. [...] Cependant, ce vœu est très en deçà de nos attentes, et nous regrettons qu'il ne pose pas clairement la demande d'enfouissement de l'A1 sur le territoire de Plaine Commune, se contentant de la qualifier d'hypothèse la plus ambitieuse. Pour nous, la solution de l'enfouissement n'est pas « la plus ambitieuse » ; de notre point de vue, elle est la seule, faute d'autre alternative permettant l'atteinte des 4 objectifs que nous avons identifiés [...]

Cette exigence de réparation par l'enfouissement de l'A1 prend toute sa pertinence au moment où la région parisienne a connu des pics de pollution les plus élevés de France, où la France est à nouveau sous la menace d'une forte amende par l'Europe pour non protection de ses populations et où notre pays se prépare à recevoir la COP 21. »

SEQUENCE 28 : Un moment de rencontre entre plusieurs voix

Janvier 2015, au cours du toxic tour sur les *data centers* de la Courneuve. Une discussion très participative s'enclenche devant le *data center*. Le mégaphone passe de mains en mains. A chaque fois la personne qui prend la parole se déplace donc vers le centre du groupe (sans toujours toutefois sortir des rangs).

Khadija : « *On n'est pas contre les data. Au contraire, la technologie, faut que ça se développe. Mais pas devant les maisons. Il faut vraiment habiter en face pour se rendre compte de ce que ça représente. Le maire il nous a dit : si vous êtes contre la technologie, jetez vos téléphones. Mais nous on n'est pas contre !* »

Bernard : « *C'est aberrant cette objection du maire. Il faut savoir que les utilisateurs prioritaires et essentiels des data centers ce sont les entreprises !* »

Une participante : « *Les principaux investisseurs ici ce sont GoldmanSax et la BNP Paribas, et ils précisent bien que s'ils sont ici c'est pour être proches des capitaux et du marché de paris.* »

Un autre participant : « *Tout à l'heure vous disiez que vous ne vouliez pas d'un data center mais que vous n'étiez pas contre le fait qu'il soit déplacé, mais ce sera toujours chez quelqu'un ! Moi je ne suis pas d'accord, ce n'est pas toujours bien la technologie. Les data centers, c'est aussi un produit d'un gonflement économique qu'on peut franchement interroger. Est-ce qu'on a vraiment on a besoin de ça pour vivre sur terre ? Est-ce qu'on a besoin de poster une photo de chat sur facebook toutes les six heures pour être heureux ?* »

Une autre participante : « Oui, il faut concevoir la croissance autrement ! »

Un autre participant : « Vous avez parlé des emplois qu'ils étaient censés créer. C'est toujours cette même rengaine, ce chantage toujours de l'emploi. Ce qui ferait la valeur de la construction, c'est l'emploi. Mais à quoi on travaille ? Qu'est-ce qu'on produit ? Comment est-ce qu'on veut vivre ? C'est aussi des questions qu'il faut se poser ! *Vous avez tout à l'heure parlé de squat* [Mathilda a raconté que les très nombreuses caméras autour du data center ne servent pas à surveiller les habitations qui ne seraient dès lors pas protéger des vols et des squatteurs], *moi je vis en squat et on est plein, et on le fait certains par nécessité économique mais aussi parce qu'on estime qu'on vit dans un monde nuisible pour nous.* Faudrait peut-être faire un peu attention. S'ils se permettent ça c'est parce qu'ici la population est fragilisée économiquement, et on peut la piétiner intégralement. Il ne faut pas construire de divisions là où il faudrait de la solidarité et de l'entre-aide. C'est de l'inégalité organisée. »

Mathilda : « Exactement, moi ce que vous appelez de la fragilité... il faut savoir que vous êtes sur un territoire de précarité énergétique. Plein de personnes n'arrivent pas à payer leurs factures à la fin du mois ! »

Juin 2015, au cours d'une réunion interne du collectif TTD93. Les membres du collectif rediscutent d'un projet qui a émergé au cours de l'hiver : organiser un « spirit tour ». Porté par Stéphane (qui est aussi pasteur), l'idée est de tenter de réunir les différentes confessions religieuses de la Seine-Saint-Denis autour d'une balade sur la question climatique. Cédric, qui travaille dans la salle dans laquelle le collectif se réunit depuis janvier [c'est lui qui a proposé à ce dernier de se réunir dans ce lieu] est présent et participe en dilettante aux réunions. Quand il entend parler de ce projet de « spirit tour », il prend la parole et, énervé, déclare que pour lui « les écologistes doivent rester profondément athées », que le projet de « travailler avec des gens qui croient encore dans des idoles religieuses ce serait tomber plus bas que terre ».

Mathieu lui répond : « Le but des toxic tours c'est d'élargir la base sociologique du mouvement. Et passer par les églises évangéliques permettrait peut-être de casser la barrière raciale. »

Cédric : « Oui mais non... L'anticléricisme c'est la base. »

Mathieu : « Bah moi je trouve que l'encyclique du pape c'est vraiment quelque chose de bien. Moi j'ai envie que les habitants de Seine-Saint-Denis se mobilisent sur les questions du climat et de l'énergie, beaucoup sont croyants mais j'ai quand même envie de discuter avec eux ! *C'est le seul intérêt des toxic tours : discuter avec des gens qui ne nous ressemblent pas, que ce soit à l'ultra-gauche, à l'ultra-droite, que ce soit dans les milieux populaires, chez les bobos ou les bourgeois.* »

Juin 2015. Extrait de l'entretien avec Guido.

Moi : « Si tu devais me raconter un moment d'un toxic tour qui t'a marqué en bien tu me raconterais quoi ? »

Guido : « Des moments positifs y en a eu beaucoup, presque tous en fait. (Un temps). En vrac je dirai... Y a eu le pique-nique après le toxic tour sur les *data centers*, c'était vraiment un grand moment de convivialité ! Ces femmes qui nous ont extraordinairement accueillies, comme si on était leurs enfants, c'était incroyable. Et puis il y avait *les échanges qui se faisaient entre les gens*. Il y a eu aussi les interventions de Mathilda très vibrante de sensibilité et de reconnaissance envers cette démarche qui m'ont fait extraordinairement plaisir. A Saint-Denis, les interventions autour du capteur Airparif aussi. Y a le goûter de la fin du tour sur les luttes éco-citoyennes aussi qui me vient... le partage, le café, les gâteaux... *Ce sont ces*

moments de convivialité et d'amitié en fait. Les toxic tours c'est vraiment un espace où la parole peut s'exprimer. Je me souviens d'un élu qui était venu me parler vraiment librement, alors que dans l'image que je me fais d'un élu, ils ont un langage très formaté. Créer cette espèce de bain c'est la spécialité du toxic tour. C'est vraiment des moments de rencontres et d'échanges, des moments où les choses se disent plus facilement. Y a une expérience humaine très prenante. »

Août 2014. Je discute avec l'activiste qui m'a mise en contact avec le TTD93. Elle me raconte le tout premier tour qui a été organisé. Ce tour [que les membres du collectif appelle « le toxic tour 0 »] s'est déroulé pendant l'université d'été d'ATTAC et portait sur les data centers d'Aubervilliers. C'est essentiellement Jade qui s'en était occupé.

Isabelle : « Dans l'amphi je me suis pris la tête avec cette fille qui a mal interprété ce que je disais. Elle était vraiment sur la défensive, je crois que j'aurais pu dire n'importe quoi elle se serait sentie agressée, comme si, parce que j'étais blanche, j'avais la prétention de dire à sa place ce qu'elle doit faire. *Mais tu vois, je suis sûre que si on s'était rencontré pendant un toxic tour on se serait comprise, on aurait pu prendre le temps de discuter en marchant, de s'approprier. Un amphi c'est vraiment une arène. »*

Au fil de ces séquences, on peut voir qu'une des questions centrales qui occupent les membres du TTD93, mais aussi les acteurs avec qui ils fondent ses alliances, est celle de la « démocratie » comme l'explique Jade. C'est à la fois ce que vise le TTD93 et ce qu'attendent de lui certains membres des collectifs locaux : faire entendre la voix d'acteurs qui ne disposent peut-être pas des ressources pour le faire. Si des chercheurs réfléchissent à la façon d'intégrer les non-humains dans les processus de prise de décision collective¹⁸⁵, les membres du collectif s'intéressent aussi aux moyens d'y intégrer tous ces humains qui « comptent pour rien » pour reprendre les mots de la première tribune. Ici, il ne s'agit plus tant de traduire que de rendre visible. C'est en tous cas ce qui compte pour Claudie : grâce au TTD93, le collectif Lamaze « entre dans de nouveaux réseaux, acquiert une nouvelle visibilité ». Assurément, les membres du TTD93 *portent les paroles* des collectifs locaux là où elles n'avaient encore jamais été.

Les membres du TTD93 mettent en effet à disposition des collectifs locaux les nombreuses ressources dont ils sont détenteurs : un réseau, et notamment de nombreux contacts dans les médias, des cadres conceptuels, un graphisme particulier, un photographe professionnel etc. Surtout, ces membres mettent à disposition leur propre légitimité d'enquêteur professionnel : Jade est journaliste chez Mediapart (ce qui n'est pas sans effrayer le bailleur de la Sabine à Marseille), et Emilie est philosophe, pour ne citer qu'elles.

¹⁸⁵ On pense évidemment à Bruno Latour et à son « parlement des choses ». Voir l'entretien réalisé par Isabelle Lamaud avec l'intéressé, « Remettre les non-humains au cœur de la politique », Ecorev, 2010, <http://ecorev.org/spip.php?article843>

En ce sens, le mouvement réalisé par le TTD93 est diamétralement opposé à celui décrit par Yannick Barthe et *al.* comme celui des mouvements pour la justice environnementale¹⁸⁶. La démarche du collectif est en effet d'aller d'une idée vers un territoire (ce que nous avons tantôt appelé *singularisation*), alors que dans ces mouvements tout démarre d'un soupçon localisé, qui entraîne une enquête pour résoudre l'énigme qu'il soulève. Les différentes étapes de la controverse avec les pouvoirs publics et/ou les industriels responsables amènent dès lors ces collectifs à monter en généralité et à réinterpréter leur cas de figure dans le prisme des inégalités environnementales, en s'appuyant sur des collectifs plus larges. Le mouvement se fait bien du territoire vers l'idée (ce que l'on appelle la *désingularisation*). Pour ce faire, les acteurs de ces mobilisations font notamment appel à des enquêteurs professionnels pour donner de la légitimité à leurs expertises. Dans le cadre du TTD93, ce sont les enquêteurs professionnels qui partent à la recherche de collectifs à soutenir.

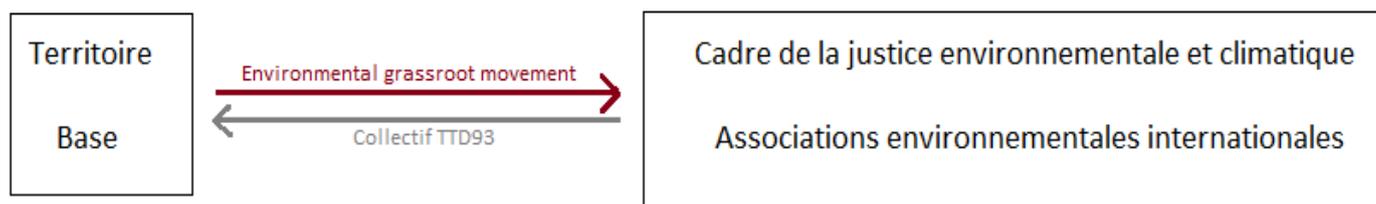


Fig. 5.

Tandis que le collectif TTD93 part à la recherche d'un « territoire » (et donc de collectifs locaux, d'une « base ») en partant du cadre de la justice environnementale et climatique (l'idée), l'environmental grassroots movement (au sens n° 1 mobilisé plus haut : la base) part d'un problème localisé (le « territoire ») pour aller vers l'idée de la justice environnementale et climatique en s'associant à des ONG internationales.

Les toxic tours detox peuvent dès lors être pensés comme « un outil pour se défendre » comme le dit Rachida. Ils sont à ce titre un outil pour des personnes qui luttent déjà, qui marchent déjà (quand Catherine parle d'« arpentage », Claudie parle elle de « balade dominicale »). L'une des ressources qu'ils leur offrent est bien une possibilité de montée en généralité exponentielle : quelle cause plus collective que celle du dérèglement climatique ? Et ce même si la question de savoir qui est concerné est soumise à débat comme on a pu le voir au cours de ces pages. S'allier avec le TTD93 revient définitivement à s'allier avec de « très grands êtres » ; des alliances tantôt tracées par les collectifs locaux eux-mêmes (comme quand le collectif Lamaze et le Comité Porte de Paris convoque la COP21 dans leur

¹⁸⁶ Voir M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy, « Les enquêtes « profanes » et la dynamique des controverses en santé environnementale », *op. cit.*, pp. 7-52.

argumentaire), tantôt soufflées par les membres du TTD93 (quand Jade met à jour le possible caractère environnementaliste de la lutte des Marseillaises). La justice environnementale et climatique peut, quoi qu'il en soit, être considérée comme un « cadre de motifs disponible » pour reprendre les mots de Danny Trom¹⁸⁷.

Le collectif TTD93 est aussi lié à la question de la démocratie dans la mesure où il fabrique des moments où des personnes qui ont des opinions politiques variées (voire opposées comme on peut le voir au cours du toxic tour detox de la séquence précédente) peuvent se rencontrer. C'est en effet un « espace de rencontres et d'échanges » selon Guido. Le format de la balade (le « groupe est vers soi » selon les termes de Jade dans la séquence 16), qui se clôt de surcroît par un goûter, participe à la création de ce « bain ». Les toxic tours detox peuvent dès lors être pensés comme autant d'interfaces, de connecteurs, mais aussi de lieux de traduction et de problématisation. Un constat qui ne peut que nous amener à questionner les frontières de l'altérité et les cibles que le collectif se donne : quelles sont les limites de l'« entre-soi » duquel souhaite sortir le TTD93 ?

¹⁸⁷ D. Trom, « De la réfutation de l'effet NIMBY considérée comme une pratique militante », *op. cit.* Ce faisant, la justice environnementale et climatique peut permettre à des collectifs dits « NIMBY (Not In My BackYard) » de se métamorphoser en collectifs qui pourront se dire « NIABY (Not in Anyone's BackYard) ». En effet, quelle est le principal reproche adressé à ces premiers ? Critiquées en tant que composés de membres des classes supérieures qui ne souhaiteraient pas voir leur environnement se dégrader au détriment de l'intérêt général (et notamment des « plus pauvres » où les projets qui ne seront pas construits chez eux atterriront), leur donner les moyens de montrer qu'ils ne se battent non pas seulement pour eux-mêmes mais aussi pour tous (et qu'ils luttent même contre les inégalités !) leur assure une plus grande légitimité politique. Le collectif dit « NIMBY » devient alors équivalent à un collectif « grassroot » qui, lui, ne luttait pas a priori pour ses intérêts propres (ou qui du moins ne pouvait envoyer le projet chez « plus pauvre » que lui) et serait dès lors directement équivalent (ou presque) à un collectif NIABY. Pour un retour plus détaillé sur les critiques universitaires et militantes adressées aux collectifs NIMBY, on peut se référer à l'article de Léa Sébastien, Sébastien Léa, « Le nimby est mort. Vive la résistance éclairée : le cas de l'opposition à un projet de décharge, Essonne, France », *Sociologies pratiques*, 2013/2 n° 27, p. 145-165.

toxic tour de Saint-Denis
autoroute de la Porte de Paris
à l'hôpital Delafontaine

DIMANCHE 26 OCTOBRE 2014 / DE 14 À 16 HEURES
SAINT-DENIS / M° PORTE DE PARIS / SORTIE STADE DE FRANCE

RV métro Porte de Paris/sortie Stade de France à 14 heures* De la Porte de Paris à l'hôpital Delafontaine.

*Attention au passage à l'heure d'hiver

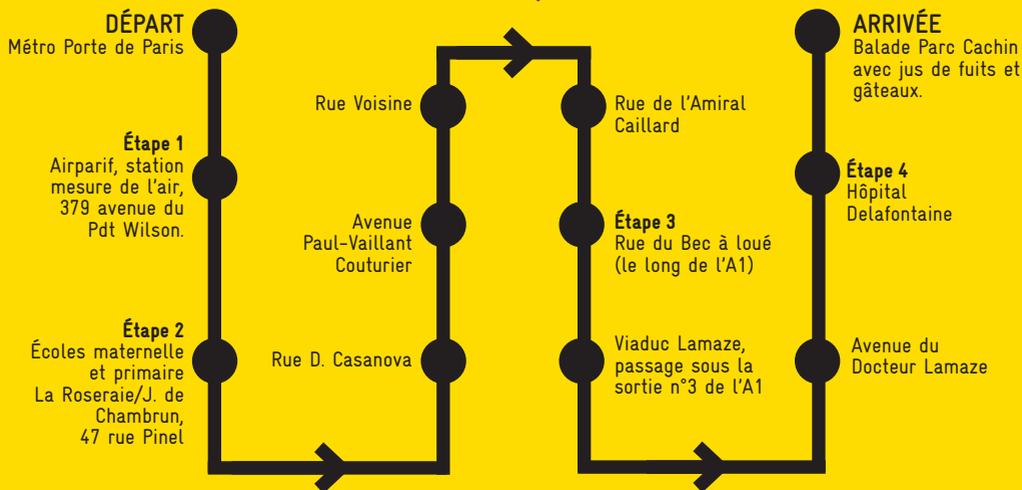
En décembre 2015, la France accueillera une grande conférence internationale sur le dérèglement climatique : la Conférence Paris Climat 2015, qui doit déboucher sur un nouvel accord mondial. Elle se déroulera au parc des expositions du Bourget, en Seine-Saint-Denis, dont nous sommes habitants.

Nous savons que le dérèglement climatique n'est pas qu'un problème de suraccumulation de particules de Co_2 en 2100 : c'est une urgence sociale et de santé dès aujourd'hui. Nous avons donc décidé d'organiser des toxic tours et des opérations détox dans le 93. Ces balades toxiques qui existent un peu partout dans le monde, prennent la forme de visites guidées des principaux lieux de pollution de l'environnement et de dérèglement climatique. Ces déambulations sont informatives, rageuses, joyeuses et appellent à des initiatives réparatrices et de soin

des populations et de l'environnement, par des rassemblement autour d'alternatives existantes ou gagnables.

Le premier toxic tour auquel nous vous convions concerne l'autoroute A1 qui traverse de part en part la ville de Saint Denis. D'après les études des deux associations de Saint Denis militant pour son enfouissement, le comité Porte de Paris et le collectif Lamaze, un tiers de la population et des salariés de la ville est concernée : 200 000 véhicules passent chaque jour sur l'A1, engendrant pollution chimique (principalement aux microparticules), pollution sonore et insécurité pour les piétons. Deux jours sur trois, d'après les mesures de l'air faites par la station d'Airparif à la porte de Paris, le seuil de pollution autorisé par l'Union Européenne est dépassé, ce qui fait de ce territoire l'un des plus pollués de France !

PARCOURS TOXIC TOUR DÉTOX / AUTOROUTE DE SAINT-DENIS



REJOIGNEZ NOUS! Faites des Toxic Tours chez vous et désintoxiquez-vous!

Contact : toxictour93@gmail.com.

Numéro de téléphone pour nous joindre (et nous rejoindre) pendant la balade : 0789862765

Collectifs participants : collectif Toxic tours, comité Porte de Paris & collectif Lamaze

Conclusion

Dans ce dernier temps de conclusion, nous souhaiterions rappeler les grandes *tensions* dans lesquelles les membres du collectif TTD93 semblent être pris. La première tension, centrale dans ce travail, est celle du lien avec le climat : comment « faire le lien » entre ce que nous *éprouvons* au quotidien et le dérèglement climatique ? Tantôt anguille, tantôt « grand peigne », cette tension climatique fait partie de celle qui ne semble pas vouloir se résorber. La deuxième découle directement de la question de savoir qui est concerné par l'enjeu climatique. Si nous avons largement exploré les réponses apportés par les mouvements pour la justice environnementale et climatique, et celles que formule dans son sillage le TTD93, nous voudrions souligner ici qu'elles sont toujours prises entre deux pôles : celui de la *singularisation* et celui de la *désingularisation*.

Nous souhaiterions également revenir sur la grande question que nous avons posée en introduction : *Comment une cause se construit au quotidien ? Comment les acteurs proposent et valident de nouvelles formes stables d'associations ? Comment les font-ils tenir concrètement ?*

C'est en tissant de nouveaux liens, entre humains et non-humains, que le TTD93 propose un nouveau regard sur ces derniers, et dès lors les *mobilise* (en pratique ou en théorie, et dans tous les sens du terme). Cette nouvelle définition de la réalité se fait « *en marchant* » et avec *d'autres* : elle n'existe pas tant qu'ils ne la convoqueront pas eux-mêmes en interaction, tant qu'ils ne la feront pas exister, tant qu'ils ne mettront pas leurs compétences d'associations à son service en somme.

Les tours et détours que nous avons pu faire aux côtés des membres du TTD93 nous auront ainsi appris au moins deux choses : une cause ne se construit jamais seul ; pour s'associer avec ces « autres » dont on a besoin, il convient de les inter-esser. La traduction est dès lors essentielle : elle est l'attention aux mots utilisés et à la façon dont ils sont reçus. A la question de savoir s'il s'agit seulement de traduire ou de rendre visible ce qui était invisible, nous répondrons que l'on traduit toujours... mais que traduire n'est pas toujours trahir ! Fort heureusement puisque nous traduisons en permanence ! Comme le rappelle Bruno Latour : « Dire, c'est dire autrement. Autrement dit, c'est traduire. »¹⁸⁸

¹⁸⁸B. Latour, « Irréductions », *op. cit.*, (2.2.1.)

Bibliographie

M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy (dir.), *Sur la piste environnementale. Menaces sanitaires et mobilisations profanes*, Presse des Mines, 2010.

- M. Akrich, Y. Barthe et C. Rémy, « Les enquêtes « profanes » et la dynamique des controverses en santé environnementale », pp. 7-52.
- Phil Brown, « Retour sur l'épidémiologie populaire », pp. 53-87.

J. M. Alier, *L'écologisme des pauvres. Une étude des conflits environnementaux dans le monde*, Les petits matins, 2014 [2002].

J. M. Alier et al., « L'écologisme des pauvres, vingt ans après : Inde, Mexique et Pérou. », *Ecologie & politique* 2/2012 (N° 45) , pp. 93-116.

G. Bajoit, « *Exit, Voice, Loyalty... and Apathy*. Les réactions individuelles au mécontentement », *Revue française de sociologie*, n° 29, 1988, pp. 325-345.

Y. Barthe, M. Callon, P. Lascoumes, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Seuil, 2001.

Y. Barthe, « Aux risque du passé », *La vie des idées*, 2012.

U. Beck, *La société du risque*, Flammarion, 2003 [1986].

M. Bennani-Chraïbi, « Exit, voice, loyalty », in O. Fillieule, L. Mathieu, C. Péchu (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Les presses de Sciences Po, 2009.

L. Bereni et alii, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck, 2012.

L. Boltanski, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Gallimard, 2007.

_. « Ce dont les gens sont capables », dans *L'amour et la justice comme compétences*, Gallimard, 1990, pp. 19-159.

L. Boltanski et L. Thévenot, « Avant-propos : comment avons-nous écrit ce livre », *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard, 1991.

C. Bonneuil et J.-B. Fressoz, « L'anthropocène et ses lectures politiques », *Les Possibles* [revue publiée par ATTAC], n° 3, Printemps 2014.

_. « Phronocène – Les grammaires de la réflexivité environnementale », dans *L'évènement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, 2013, pp. 199-221.

A. Boyd et D. Oswald Mitchell, *Joyeux Bordel, principes et théories pour faire la révolution*, Les Éditions qui libèrent, 2015, pp. 98-100.

F. Buisson, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, P.U.F., 2000 [1911].

M. Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'année sociologique*, n° 36, 1986.

D. Cefaï et C. Terzi, *L'expérience des problèmes publics. Perspectives pragmatistes*, EHESS, 2012.

D. Chakrabarty, « Le climat de l'histoire : quatre thèses », dans *La revue internationale des livres et des idées*, 2010, n° 15, pp. 22-31.

R. Chartier, « Dialogue sur l'espace public », *Politix*, 1994.

J-B. Fressoz, « L'apocalypse joyeuse : réfléchir sans rien changer », *La vie des idées*, 2012.

E. Hache (dir.), *Ecologie politique. Cosmos, communauté, milieux*, Editions Amsterdam, traductions de C. Le Roy, 2012.

- G. Di Chiro, « La nature comme communauté », pp. 58-96.

N. Dodier et al., *Les espaces de mobilisation autour des essais thérapeutiques et de la mise à disposition de nouveaux traitements. Le cas de l'épidémie à VIH*, CERMES, rapport pour l'ANRS, 1988.

C. Durand, « Ce que veut le mouvement pour la justice climatique », *Contretemps*, 2009.

N. Eliasoph, *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Economica, 2010 [1998].

B. Faraco, « Les organisations non gouvernementales et le réchauffement climatique », *Ecologie et Politique*, n° 33, 2006/2, pp. 71-85. 1990.

D. Fassin, « Répondre de sa recherche. L'anthropologue face à ses « autres » », dans A. Bensa et D. Fassin, *Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques*, La Découverte, 2008, pp. 299-320.

B. Frère et M. Jacquemain (dir.), *Résister au quotidien ?*, Presses de Sciences Po, 2013.

J-B. Fressoz et F. Locher, « Le climat fragile de la modernité. Petite histoire climatique de la réflexivité environnementale », *La vie des idées*

H. Garfinkel, M. Lynch, et E. Livingston, « The work of a discovering science construed with materials from the optically discovered pulsar », dans *Philosophy of the Social Sciences*, 11, 1981, pp. 131-158.

A. Giddens, *La constitution de la société*, P.U.F., 2012 [1984].

O. Godard, J-M Salles, « Entre nature et société. Les jeux de l'irréversibilité dans la construction économique et sociale du champ de l'environnement » dans R. Boyer, B. Chavance, O. Godard (dir.), *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Editions de l'EHESS, 1991.

R. Gottleib, *Environmentalism unbound*, MIT Press, 2001.

- N. Heynen, M. Kaika, et E. Swyngedouw, « A « manifesto » for urban political ecology », dans *In the nature of cities, Urban political ecology and the politics of urban metabolism*, Routledge, 2006.
- A. O. Hirschman, *Défection et prise de parole. Théorie et applications*, Fayard, 1995.
- J. Jasper, *The Art of moral protest : culture, biography and creativity in social movements*, University of Chicago Press, 1997.
- I. Joseph et Y. Grafmeyer (dir.), *L'école de Chicago : Naissance de l'écologie urbaine*, Flammarion, 2009.
- R. Keucheyan, *La nature est un champ de bataille. Essai d'écologie politique*, La Découverte, 2014.
- N. Klein, *This changes everything. Capitalism vs The Climate*, Simon and Schuster, 2014.
- C. Larrère, « La justice environnementale », *Multitudes*, 2009/1, n°36, pp. 156-162.
- B. Latour, *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*, La Découverte, 2014.
- .. « Irréductions », dans *Pasteur : guerre et paix des microbes*, La Découverte, 2011.
- .. « Remettre les non-humains au cœur de la politique », Entretien réalisé par Isabelle Lamaud, *Ecorev*, 2010.
- .. *Changer de société, refaire de la sociologie*, La Découverte, 2007.
- .. *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, 2006.
- .. *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, La Découverte, 2004.
- .. *Le métier de chercheur. Regard d'un anthropologue*, Deuxième édition revue et corrigée, INRA Editions, 2001.
- .. « Moderniser ou écologiser ? A la recherche de la septième cité », *Ecologie et politique*, 1995, pp. 5-27.
- E. Laurent, *Les inégalités environnementales en France*, Fondation de l'Ecologie Politique, 2014.
- C. Lemieux, « Peut-on ne pas être constructiviste ? », *Politix*, 2012/4 n° 100, p. 169-187.
- .. *Le devoir et la grâce*, Economica, 2009.
- T. Le Roux et M. Letté, *Débordements industriels: environnement, territoire et conflit, XVIII^e-XXI^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- M. Merleau-Ponty, *Causeries*, Le Seuil, 1948.
- E. Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, 2011.
- A. Ogien et S. Laugier, *Le Principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, La Découverte, 2014.
- S. Ollitrault, « De la sauvegarde de la planète à celle des réfugiés climatiques : l'activisme des ONG », *Revue Tiers Monde*, 2010/4, n° 204, pp. 19-34.
- .. « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 2001/1, vol. 51, pp. 105-130.

- G. Pleyers, « Brève histoire du mouvement altermondialiste », *La vie des idées*, mars 2013.
- F. Polletta, *It was like a fever. Storytelling in protest and politics*, University of Chicago Press, 2006.
- M. Tadzio, « De Copenhague à Cochabamba : nous cheminons en posant des questions renouvelées ? », *Mouvements*, 2010/3 n° 63, pp. 71-81.
- S. N. Tesh, « Environmentalism, pre-environmentalism and public policy », *Policy Sciences*, 26 (1), pp. 1-20.
- F. Thoreau et V. Despret dans « La réflexivité. De la vertu épistémologique aux versions mises en rapports, en passant par les incidents diplomatiques », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2014/2, vol. 8, n° 2, pp. 391-424.
- D. Trom, « De la réfutation de l'effet NIMBY considérée comme une pratique militante. Notes pour une approche pragmatique de l'activité revendicative », *Revue française de science politique*, 49e année, n°1, 1999. pp. 31-50.
- C. Rémy, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Economica, 2009.
- L. Sébastien, « Le nimby est mort. Vive la résistance éclairée : le cas de l'opposition à un projet de décharge, Essonne, France », *Sociologies pratiques*, 2013/2 n° 27, p. 145-165.
- D. Snow et R. Benford, "Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization", dans B. Klandermans, H. Kriesi, and S. Tarrow (dir.), *From Structure to Action: Social Movement Participation Across Cultures*, JAI Press, 1988.
- D. Snow, B. Rochford, S. Worden, R. Benford, « Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation », *American Sociological Review*, vol. 51, 1986, pp. 464-481.
- A. Szasz, *Ecopopulism: Toxic waste and the movement for environmental justice*, University of Minnesota Press, 1994.
- L. Wieder, « Dire le code du détenu. Enquêter sur l'organisation normative d'une institution carcérale », dans D. Cefaï, *L'engagement ethnographique*, Editions de l'EHESS, 2010.
- C. Wouters, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? », dans Q. Deluermoz (dir.), *Norbert Elias et le XXe siècle*, Perrin, 2012, pp. 331-360.

Annexe n° 1 : Pour s’y retrouver parmi les collectifs

Membres du collectif¹⁸⁹ TTD93 (créé en 2014) : Bernard, Emilie, Guido, Jade, Julie (pour une réunion), Jean-Marc, Sarah, Stéphane, moi.

Toxic tour detox	Avec quel collectif local/habitants ?	Membres de ce collectif	Objet de ce collectif	Ville d’implantation	Date de création
n° 1 : « Autoroute de Saint-Denis » - dimanche 26 octobre 2014	Le collectif Lamaze	Claudie, Denis, Damien, Georges	Enfouissement de l’autoroute A1 sur Saint-Denis ou, <i>a minima</i> , réaménagement des quartiers limitrophes, notamment ceux traversés par une des bretelles de cette autoroute (le quartier Lamaze)	Saint-Denis (quartier Lamaze)	2010
	Le comité Porte de Paris	Victoria	Enfouissement de l’autoroute A1 sur Saint-Denis ou, <i>a minima</i> , réaménagement du quartier Porte de Paris	Saint-Denis (Porte de Paris)	1996
n° 2 : « Mémoires des luttes écocitoyennes dans le 93 » - dimanche 7 décembre 2014	Deux représentants de la lutte contre l’usine d’équarissage de la Saria		Fermeture de l’usine	Saint-Denis / Ile-Saint-Denis	Cette lutte s’est déroulée en 2001
	Mathieu pour la lutte en vue « de l’insertion du tramway T1 et la sauvegarde du plus vieux pont de la Seine-Saint-Denis sans faire plus de place à la voiture »			Saint-Denis / Ile-Saint-Denis	
	Un habitant d’une cité récemment rénovée de l’Ile-Saint-Denis (question de la précarité énergétique)			Ile-Saint-Denis	
n° 3 : « Data centers de la Courneuve » - dimanche 25 janvier 2015	Urbaction 93	Khadija, Mathilda	Protéger le cadre des vies des habitants – Lutte pour déplacement des data centers de la Courneuve	La Courneuve	2013
n° 4 : « Aéroport du Bourget » - dimanche 19 avril 2015	ADVOCNAR (Association de défense contre les nuisances aériennes)	Françoise	Lutte contre les nuisances aéroportuaires	Saint-Prix (95)	1986

¹⁸⁹ Nous prenons la liberté ici de ne mentionner que les membres des collectifs (pour le TTD93 comme pour ceux présenter dans le tableau) qui ont activement participé à l’organisation des tours et que nous rencontrons au fil du mémoire.

n° 5 : « Triangle de Gonesse » - samedi 30 mai 2015	Collectif pour le Triangle de Gonesse	Alain	Pour la préservation du triangle de Gonesse, contre le projet du centre commercial de luxe « Europa City »	95	2011
---	--	-------	--	----	------